

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR : Sciences et Technologies

Département : Géographie

.....

Master : « Espaces Sociétés et Développement »

Spécialité : Environnement et Développement

Mémoire de Master

Thème :



**PERCEPTION DES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA COVID-19
DANS LA COMMUNE DE ZIGUINCHOR : CAS DU QUARTIER DE
BOUCOTTE-EST**

Présenté par : Moussa BADJI

Sous la direction de : Pr Ibrahima MBAYE

Maître de Conférences (CAMES) UASZ

Composition du jury :

Nom et prénom (s)	Grade	Qualité	Etablissement
M. FAYE Cheikh	Maître de Conférences	Président	UASZ
M. GAYE Demba	Maître-Assistant	Examineur	UASZ
M. MBAYE Ibrahima	Maître de Conférences	Directeur de mémoire	UASZ

Année universitaire : 2022-2023

DEDICACE

- A ma mère, que DIEU lui donne longue vie
- A mon défunt père, que son âme repose en paix
- A mes frères et sœurs, mes tantes et oncles
- Au professeur Ibrahima MBAYE
- A M. Ousseynou BADJI
- A ma grand-mère Aissatou BADJI Kagobeuk gogo
- A M. Diakaria BADJI et toute sa famille
- A M. Landing BADJI et toute sa famille
- A M. Ousmane Kassoubor BADJI et toute sa famille
- A Mme Madjiguene DIATTA depuis Gambie
- A M. Montang SANE, Mme Arayatou SANE Samobama et toute la famille
- A M. Madiw DIALLO et famille
- A mes tuteurs de Marsassoum
- A M. Ismaila BADJI
- A M. Cheikh Bounama SANE et toute sa famille depuis Silinkine
- A M. Lansana BADJI, paix son âme
- A M. Alpha DIEDHIOU
- A M. Souleymane DIALLO
- A M. Amdani DABO
- A M. Mouhamed NDIAYE
- A M. Pape Bacary GOUDIABY
- A M. Ahmed KEBE
- A M. Abdoulaye BA
- A M. Mamadou Saliou DIALLO
- A M. Mounirou NDIONE
- Au professeur Ansoumana DIATTA
- A Mme Fatou KANE
- M. Badou DIEDHIOU
- A M. Sekou NIAMADIO
- Aux enseignants du département de Géographie de l'UASZ
- Aux doctorants du laboratoire de géomantique de l'UASZ
- A mon village de Kamoya Badjicounda
- Aux commerçants et commerçantes, travailleurs de la gare maritime de Ziguinchor
- A toutes ces bonnes personnes rencontrées dans notre vie.

REMERCIEMENTS

Avant toute chose dans la vie, il faut rendre grâce à ALLAH qui nous donne une bonne santé, une longue vie et une chance de pouvoir arriver là.

Tous nos remerciements :

A Mon ENCADREUR, Pr Ibrahima MBAYE pour avoir accepté de diriger ce travail malgré son calendrier très chargé avec toute la rigueur qu'il fallait. Vous avez toujours été disponible en répondant à toutes nos sollicitations. Nous avons adoré votre manière de travailler avec vos éminents conseils. Durant tout ce travail, vous avez accepté de guider nos premières expériences dans la recherche. Nous avons eu l'occasion d'admirer vos remarquables qualités humaines et pédagogiques, votre abnégation à transmettre les connaissances que vous avez accumulées durant de longues années de recherche.

A Ma Mère Ndeye SANE pour m'avoir empêché d'abandonner les études dès le niveau collège en m'exhortant à continuer. Merci MAMAN pour tes bénédictions.

A MES PARENTS, FRERES et SŒURS qui ont toujours été présents pour leurs encouragements et bénédictions. Famille, je vous dis merci à vous tous : Ndeye SANE Ma MAMAN, Aissatou BADJI Ma GRAND-MERE, Papa Ismaila BADJI, mes frères et sœurs : Kiné BADJI, Mamadou Lamine BADJI, Yaye Fatou BADJI, Banna BADJI, Aissatou BADJI, Awa BADJI, Alimatou BADJI, Omar BADJI, Yama BADJI, Idrissa BADJI, Thierno BADJI, Abdoulaye BADJI, Ibrahima BADJI et ma tante Aissatou BADJI et son frère Youba BADJI.

A Mon tonton Ousseynou BADJI et son épouse Aida SOW pour ce qu'il fait pour toute la famille.

A Mon oncle Diakaria BADJI et toute sa famille, mon frère Landing BADJI et toute sa famille, tonton Ousmane Kassoubor BADJI et toute sa famille.

A ma famille de Ziguinchor, Montang SANE, Arabyatou SANE ainsi qu'à leurs enfants, Moussa SANE, Samo SANE, Boubacar SANE, Almamy SANE, Cherif SANE, Daouda SANE, Sadia SANE.

A Mon oncle de Silinkine, Cheikh Bounama SANE et toute sa famille, mon ami et frère, Badara SANE.

A feu Lansana BADJI, notre camarade de la douzième promotion, qu'ALLAH lui pardonne et l'accueille dans son paradis céleste. Merci frère, tu as beaucoup fait pour moi.

Si aujourd'hui, je suis à ce niveau, à part DIEU, en partie grâce à toi, frère. Tu as énormément contribué dans mon cursus universitaire, repose en paix, frère.

A Badou DIEDHIOU et son frère Adama DIEDHIOU, vous êtes les premiers à m'acheter un manuel scolaire, je vous dis encore merci.

A tous les habitants de mon village Kamoya badjicounda.

A mes tuteurs de Marsassoum, Aissatou BADJI, El hadj SANE et son épouse, Siré SANE, Soda SANE.

A Fatou KANE, Mamadou Saliou DIALLO, Abdoulaye BA, Thierno THIAM, Abib DIOP pour vos conseils et encouragements.

A Vieux DIEDHIOU, Salif NDIAYE ET Insa SANE pour tes conseils et tout ce que vous avez fait pour moi.

A Mounirou NDIONE, merci beaucoup monsieur. Vous avez aménagé votre calendrier chargé pour toujours m'accompagner dans cette étude de recherche.

Au Pr Ansoumana DIATTA, pour sa disponibilité, ses conseils et remarques et des informations pertinentes qu'il nous a données.

A tous les enseignants du Département de Géographie de l'Université Assane SECK de Ziguinchor qui ont contribué à notre formation.

A tous les doctorants du département de géographie pour leur contribution à la réalisation de ce travail. Nous remercions particulièrement Dr Abdou Kadri SAMBOU, Dr Djiby SOW, Dr Boubacar Demba BA, Dr Boubacar SOLLY, Dr Bouli SANE, Dr Boubacar BARRY, les doctorants Moussa TAMBA, Henry SECK, etc.

Nous adressons aussi des remerciements à nos amis et camarades de promotion notamment Souleymane DIALLO, Amdani DABO, Mouhamed NDIAYE, Pape Bacary GOUDJABY, Ahmed KEBE, Ouleye TOURE, Ibra FAYE, François Ngor SENE, Insa SANE, Julie DIATTA, Boubacar DIALLO, Mamadou NDOM, Moussa BA, Pierre Mbar FAYE, Alpha DIEDHIOU, etc.

SOMMAIRE

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	i
SOMMAIRE	iv
SIGLES ET ABREVIATIONS	v
Résumé	viii
Abstract	ix
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE D’ETUDE	22
Chapitre 1 : Cadre physique de la commune de Ziguinchor (cas quartier de Boucotte-Est)	24
Chapitre 2 : Cadre humain de la commune de Ziguinchor (quartier de Boucotte-Est)	31
DEUXIEME PARTIE : PERCEPTION DES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA COVID-19 AU QUARTIER DE BOUCOTTE-EST	48
Chapitre 3 : Perception des impacts sociaux de la covid-19 à Boucotte-Est	50
Chapitre 4 : Perception des impacts économiques de la covid-19 à Boucotte-Est	63
TROISIEME PARTIE : PERCEPTION DES STRATEGIES DE LUTTE CONTRE LES IMPACTS DE LA COVID-19 A BOUCOTTE-EST	80
Chapitre 5 : Perception des stratégies communautaires contre la COVID-19 à Boucotte-Est	82
Chapitre 6 : Perception des stratégies étatiques contre les impacts socio-économiques de la COVID-19	103
CONCLUSION GENERALE	120
BIBLIOGRAPHIE	124

SIGLES ET ABBREVIATIONS

ACF : ACTION CONTRE LA FAIM

AMA : Agence des Musulmans d’Afrique

ANCIM : Agence Nationale de l’Aviation Civile et de la Météorologie

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

ARIACOV : Action en appui à la Riposte Africaine à l’épidémie de Covid-19

ASC : Association Sportive et Culturelle

BBC : British Broadcasting Corporation, Société britannique de diffusion

BIT : Bureau International du Travail

BTP : Bâtiment et Travaux Publics

cdw stiftung : fondation cdw. **CDW** : Irene Cramer, de Peter Drews et de Reiner Wettlaufer, composants du comité directeur

CEDEAO : Communauté économique des États de l’Afrique de l’Ouest

CEST : Commission de l’Ethique en Science et Technologie

CFSI : COMITÉ FRANÇAIS POUR LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

CNP : CONSEIL NATIONAL DU PATRONAT

CNUCED : Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement

COFIL CITOYEN : COFIL (Comité de pilotage)

CORAF : Coronavirus Anthrope Afrique

COVAX : COVID-19 Vaccines Global Access, une initiative ayant pour but d’assurer un accès équitable à la vaccination contre le Covid-19 dans 200 pays.

COVID-19 : CO » pour corona, « VI » pour virus et « D » pour disease (maladie)

CRCF : Centre Régional de Recherche et de Formation à la Prise en Charge du VIH/SIDA

CRES : Consortium pour la Recherche Economique et Sociale

DGTSS : Direction générale du Travail et de la Sécurité sociale

FAO : Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (Food and Agriculture Organisation)

FMI : Fonds monétaire international

FORCE-COVID-19 : Fonds de riposte et de solidarité contre les effets du COVID-19

GIE : Groupement d'Intérêt Economique

INS : Institut National de la Statistique

INSD : Institut National de la Statistique de Djibouti

IPAR : Initiative Prospective Agricole et Rurale

LAPD : Laboratoire, d'Analyse des Politiques de Développement

MSAS : Ministère de la santé et de l'action sociale

OCB : Organisations Communautaire de Base

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

OCI : Organisation de la coopération islamique

OIM : Organisation Internationale de la Migration

OIT : Organisation Internationale du Travail

OMS : Organisation Mondiale de Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

ONU-Habitat : Programme des Nations unies pour les établissements humains

ONUSIDA : Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida

Oxfam : Oxford Committee for Famine Relief, Comité d'Oxford pour le soulagement de la famine

PAM : Programme Alimentaire Mondial

PAP 2A : PLAN D'ACTION PRIORITAIRES AJUSTÉ ET ACCÉLÉRÉ

PDC : Plan de Développement Communal

PNUD : Programme des Nations unies pour le développement

PSE : Plan Sénégal Emergent

RNU : Registre National Unique

SIDA : Syndrome d'Immunodéficience Acquise

SIF : Secours Islamique France

UASZ : Université Assane Seck de Ziguinchor

Uncef : United Nations International Children's Emergency Fund en français Fonds des Nations unies pour l'enfance

USAID : United State Agency for International Development (agence américaine pour le développement international)

UTHealth : University of Texas Health (Université du Texas pour la santé)

VICOV : Vécus individuels et collectifs de l'épidémie de Covid-19

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

Résumé

Le 2 mars 2020, le Sénégal déclare son premier cas de coronavirus. Immédiatement, les autorités gouvernementales avaient imposé des mesures barrières et de restrictions des déplacements des populations dans le but de stopper le développement de ce virus dans le pays. Ainsi, la mise en place de ces mesures affecte les activités socio-économiques des populations. Le quartier de Boucotte-Est n'échappe pas à ces impacts socio-économiques. L'objectif de ce mémoire est de comprendre les impacts socio-économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est dans la commune de Ziguinchor. Pour atteindre cet objectif, nous avons mis en place une méthode de recueil d'informations et de données scindée en plusieurs étapes à travers un sondage aléatoire simple. Ces étapes sont entre autres la revue documentaire, prise de contact avec les autorités compétentes, enquête-pilote, l'enquête proprement dite ou enquête-ménage appuyée par les entretiens avec les personnes ressources, le traitement et l'analyse des données. Grâce à cette méthode, nous avons pu obtenir un certain nombre de résultats. Nous savons maintenant que la COVID-19 a affecté négativement la santé des populations touchées mentalement. Des ménages ont enregistré des cas de coronavirus. La diminution des revenus et la phobie des hôpitaux ont empêché l'accès aux structures sanitaires à plusieurs ménages. L'instauration de mesures restrictives a perturbé les activités économiques. Ainsi, nous avons remarqué une perte partielle ou totale des revenus des populations. Cette perte de revenus a entraîné directement des problèmes de pauvreté et d'insuffisance alimentaire. De ce fait, les populations locales et l'Etat ont mis en place des stratégies de résilience. En effet, en vue de prévenir d'éventuelles crises socio-économiques de cette envergure dans nos pays africains et d'obtenir une efficacité maximale des stratégies étatiques pour protéger les populations, il serait important de procéder à une formalisation des activités informelles. La mise en place d'une carte sanitaire ou carte de santé pour les travailleurs du secteur formel est nécessaire. A cela s'ajoute la mise à jour régulière (tous les deux ou trois ans) du fichier du registre national unique (RNU). En effet, à l'ère du numérique, ne serait-il pas nécessaire de se tourner vers la télémédecine pour renforcer la capacité et l'efficacité des services de santé dans nos pays africains ?

Mots clés : Perceptions ; Impacts socio-économiques ; COVID-19, Ziguinchor, Boucotte-Est.

Abstract

Since the declaration of the first case of coronavirus in Senegal on March 2, 2020, government authorities immediately imposed barrier measures and restrictions on the movement of populations with the aim of stopping the development of this virus in the country. Thus, the implementation of these measures ended up affecting the socio-economic activities of the populations. The objective of the study aims to show and analyze the socio-economic impacts of covid-19 in the commune of Ziguinchor in the Boucotte EST district. To achieve this objective, we implemented a method of collecting information and data divided into several stages through a simple random survey. These stages include the documentary review, contacting the competent authorities, pilot survey, the survey itself or household survey supported by interviews with resource persons. Thanks to this method, we were able to discover the impacts of the coronavirus pandemic on the daily lives of populations as well as their subsistence activities. Among these, we have: the negative effects on the health of populations, destruction of relations between populations, the development of famine within households caused by the accentuation of poverty caused by economic disruptions which led to reduction /partial or total loss of workers' turnover. Indeed, in order to prevent possible socio-economic crises of this scale in our African countries and to obtain maximum effectiveness of state strategies to protect populations, it would be important to proceed with a formalization of informal activities, putting establishment of a health card or health card for workers in the formal sector, a regular update (every two or three years) of the single national register (RNU) file.

Keywords: Perceptions, Socio-economic impacts and Covid-19, Ziguinchor, Boucotte-Est

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

À l'orée de l'année 2020, la population du monde entier a été surprise par la pandémie de COVID 19 (A. T. Mahougnon, 2022). Le 31 décembre 2019, le Bureau de l'OMS en Chine a été informé de cas de pneumonie d'étiologie (de cause) inconnue détectés dans la ville de Wuhan, dans la province du Hubei (OMS, 2020). Le 07 janvier 2020, un nouveau type de coronavirus, dénommé COVID-19, a été isolé comme étant responsable de cette épidémie. Le 20 janvier 2020, des cas confirmés d'infection de COVID-19 ont été rapportés en dehors de la Chine, notamment en Thaïlande, au Japon et en République de Corée (MSAS, 2020). Depuis son apparition, le virus dénommé COVID-19 s'est rapidement propagé dans le monde entier. Sur le continent africain, le premier cas a été enregistré le 14 février 2020 en Egypte. Trois mois plus tard tous les 54 pays africains étaient déjà touchés par la maladie (Y. O. Doubogan, 2020).

Le Sénégal a enregistré son premier de COVID-19 le 2 mars 2020. La commune de Ziguinchor quant à elle, a enregistré son premier cas de COVID-19 le 20 mars 2020 (MSAS, 2021). L'augmentation incessante de cas et la propagation dans le monde entier conduisent l'OMS à qualifier cette maladie de pandémie le 11 mars 2020. Ainsi, à la mi-octobre de l'année suivante, 240 millions de personnes avaient contracté le virus avec près de 4,9 millions de morts. Par ailleurs, des millions de convalescents présentent des symptômes durables qui les empêchent de reprendre une vie normale (M. Mueller & al, 2021). Avec cette flambée de cas, les autorités politiques gouvernementales du Sénégal, à l'instar d'autres à travers le monde, avaient, immédiatement, pris des mesures draconiennes afin de contenir la pandémie. Ces mesures sont entre autres le confinement avec le couvre-feu, la limitation des déplacements, les restrictions des transports, l'interdiction des rassemblements, le port de masques, le lavage des mains, l'utilisation du gel hydro-alcoolique, etc. La pandémie de COVID-19 et ces mesures d'endiguement ont eu des répercussions dans la vie quotidienne des populations et de leurs activités économiques. C'est le cas des populations de Boucotte-Est, un quartier populaire où la principale activité est le commerce avec des revenus journaliers. Ainsi, la pandémie de COVID-19 en plus de ses impacts sur la santé, affecte directement de manière négative les moyens de subsistance des populations. Notre mémoire porte sur ces impacts socio-économiques.

A travers la méthodologie adoptée et sur la base des orientations de recherche retenues, ce travail tourne autour de trois parties.

La première se focalise sur la présentation générale de la zone d'étude. Elle comprend deux chapitres portant sur les cadres physiques et humains.

La deuxième partie est consacrée à l'analyse des impacts socio-économiques de la pandémie de COVID-19. Elle est subdivisée aussi en deux chapitres relatifs aux impacts sociaux et économiques de la COVID-19.

La troisième partie est axée sur les stratégies d'adaptation afin d'atténuer ces impacts socio-économiques. Ces stratégies sont d'ordre communautaire avec l'appui d'autres acteurs, et étatique.

Au total, ce mémoire s'articule autour de trois parties détaillées en six chapitres.

1. CADRE THEORIQUE

1.1. PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

1.1.1. Contexte

La COVID-19 est une maladie causée par un nouveau coronavirus du syndrome respiratoire aigu sévère 2 (SRAS-CoV-2) (G. E. Holaly et *al*, 2022). Les patients atteints de COVID-19 présentent les symptômes courants (Fièvre, toux, Fatigue) et des symptômes moins courants (Mal de crane, Malaise, Essoufflement, Détresse respiratoire). Le 30 janvier 2020, l'OMS déclare que l'épidémie était une urgence sanitaire mondiale. Deux mois plus tard, la COVID-19 a été déclarée comme une pandémie mondiale (G. E. Holaly et *al*, 2022).

Ainsi, sa survenue en Chine en fin 2019 a eu des conséquences importantes au plan socio-économique dans le monde entier, au Sénégal et à Ziguinchor. Les impacts socio-économiques de la COVID-19 se traduisent dans la commune de Ziguinchor particulièrement au niveau de Boucotte-Est, par la perturbation de plusieurs activités. Selon le chef de la division des recettes de la mairie de Ziguinchor, la COVID-19 à travers l'instauration des mesures a entraîné à un moment donné un dysfonctionnement au niveau de l'éducation, la santé, les activités génératrices de revenus, des services. Pour respecter le protocole sanitaire, éviter les attroupements et garder le strict minimum, La municipalité avait décidé de libérer tous ses agents excepté ceux de l'état civil. Il y avait également un réaménagement des horaires de dépôt et de retrait des documents administratifs.

Le plus grand marché de la commune (saint maure) se situant au quartier de Boucotte-Est a été secoué par les impacts de la COVID-19 dus aux interdictions de regroupement, à la fermeture des marchés mais également à la peur de contracter le virus. Ce qui a eu comme conséquences, la raréfaction de la clientèle et donc non écoulement des produits dont certains sont pourrissables car ayant une durée de conservation éphémère à l'image des légumes. Une psychose de la maladie qui animait les populations a causé une forte diminution de la fréquentation des structures sanitaires comme les hôpitaux, les pharmacies, les structures de beauté, les marchés, ... Les petits vendeurs et vendeuses de détails des rues avaient plus que souffert car étant en contact direct avec les aliments, les populations évitaient de les acheter par méfiance ou par peur des risques de transmission du virus. Au niveau de Boucotte-Est, les impacts de la COVID-19 se sont aussi ressentis dans d'autres activités. Les dancings, les bars, endroits exerçant leurs activités durant exactement les heures du couvre-feu étaient contraints de fermer à cause de l'inactivité.

Certains employés du transport maritime spécialement ceux dépendant des bateaux ont été mis au chômage partiel parce que l'activité étant à l'arrêt ou du moins réduite.

Le transport a connu un arrêt total ou partiel de leur activité mais il existe de fortes disparités selon les domaines d'activité. Les transporteurs routiers travaillent majoritairement en complément de charge, c'est-à-dire qu'ils ont un fret allé pour un client mais aussi un fret d'équilibre pour le retour leur assurant l'équilibre financier. Face à ce déséquilibre de fret, certains transporteurs ont annoncé à leurs clients une hausse de tarifs (S. Bodian & al, 2020).

« D'ailleurs du fait de l'arrêt du trafic urbain et interurbain, décision prônée par les autorités étatiques, bon nombre de chauffeurs désespérés, sans domicile fixe et sans moyens de subsistance, étaient depuis bloqués au niveau de la gare routière de Ziguinchor. Des pères de famille qui vivent quotidiennement le calvaire et dont le seul souhait est de regagner leurs terroirs et leurs familles. Une situation qui est la résultante des mesures prises par le ministre du transport dans le cadre de la riposte contre la COVID-19 qui a fini de paralyser tous les secteurs d'activité du pays.

C'est dire que malgré la morosité ambiante qui règne sur les lieux, malgré les dures conditions de vie et d'existence vécues par certains chauffeurs surpris par les mesures étatiques et qui n'ont pu regagner leurs familles, ici on prend encore très au sérieux les mesures édictées par les autorités. Mais des mesures qui ne sont pas sans conséquences sur le vécu d'une centaine d'acteurs du secteur victimes des effets collatéraux de la COVID-19 et qui peinent à regagner leurs terroirs. Ces mesures liées au coronavirus ont bien fragilisé le secteur du transport mais également « confinées de force » une centaine de chauffeurs et transporteurs à Ziguinchor loin, très loin de leurs familles et proches. Et malgré les efforts quotidiens consentis par le président de la gare routière de Ziguinchor Papis Touré et son équipe pour leur prise en charge notamment pour le volet alimentaire, la situation est encore loin de s'arranger pour ces derniers. Des soutiens et pères de famille sans domicile fixe à Ziguinchor et dont la détresse et le cri de cœur sont portés par leurs collègues chauffeurs et transporteurs ».

Ousmane COLY chauffeur à la gare routière de Ziguinchor et Ousmane THIAM secrétaire général des chauffeurs et transporteurs de la commune de Ziguinchor et par ailleurs porte-parole du président de la gare routière de Ziguinchor s'expriment ici au nom des siens (S. Bodian & al, 2020).

Les transports par motos Jakarta et par clandos ont été fortement affectés par le virus à cause de la peur des contacts (certaines personnes évitaient les contacts), l'interdiction des regroupements et également par les mesures imposées par le gouvernement telles que la réduction du nombre de passagers, l'interdiction du transport à moto pendant un moment.

1.1.2. Justification

L'épidémie de COVID-19 qui commençât en Chine dans la ville de Wuhan a fini par toucher rapidement le monde entier en fin 2019. Elle est ensuite devenue ainsi une pandémie, une crise sanitaire de grande ampleur nécessitant une brusque et immédiate réaction de l'humanité pour contrer sa flamboyante propagation. A son arrivée au Sénégal le 02 Mars 2020, le gouvernement prît de fortes mesures pour faire face. Ces mesures sont entre autres, port obligatoire de masques, interdiction de rassemblements dans les lieux publics dans toute l'étendue du territoire national, fermeture des frontières, limitations des déplacements, d'ouverture des marchés en milieu urbain, la fermeture des marchés hebdomadaires, distanciation physique, etc.

Cette crise et l'instauration de ces mesures sanitaires ont fini par entrainer d'importantes conséquences socio-économiques partout dans le pays. Ce qui peut justifier le choix du sujet et également du fait que la maladie de COVID-19 est un phénomène nouveau pour l'actuelle société du Sénégal, une actualité et des bouleversements socio-économiques mais également sanitaires émanant. Cette crise sanitaire surprenante a provoqué des désastres dans tous les pays et dans tous les domaines. Des pays les plus munis et les plus démunis aux systèmes socio-économiques trop fragiles comme le nôtre ont subi des répercussions des impacts de la pandémie.

Le choix de la commune de Ziguinchor est motivé par son accessibilité, le dynamisme et la diversité des activités socio-économiques. Ziguinchor est une commune urbaine avec un énorme potentiel économique, une population assez importante et très active. On y retrouve presque tous services et activités que ce soit du domaine social : plusieurs écoles de tous les niveaux de l'élémentaire aux études supérieures, des structures sanitaires. Et les activités du domaine économique : des petites activités comme la vente de détails dans une table près de chez soi, à la vente en gros avec plusieurs lieux de commerce, des services touristiques avec ses activités connexes, les transports... Une localité avec une telle pluralité de potentialités est susceptible de ressentir plus le choc des mesures d'endiguement de cette maladie. Le choix du quartier de Boucotte-Est s'explique également par son accessibilité et le fait que c'est un quartier populaire. L'un des quartiers qui constitue le poumon économique de Ziguinchor. Malgré que le quartier d'Escale concentre l'essentiel d'infrastructures en sa qualité de centre-ville, Boucotte-Est accueille le plus gros marché (marché Saint Maure) de la commune.

Donc, il draine plus de monde lors des heures de travail, venant de tous quartiers de la ville. Cette situation donne une grande probabilité de rencontrer les personnes de tous les quartiers de Ziguinchor et un choc dans ce lieu, est susceptible de se ressentir dans toute la commune, vue son importance et poids économique.

1.1.3. ETAT DE L'ART

Après les premières infections en Chine en décembre 2019, la maladie de coronavirus (COVID-19) est apparue au Sénégal le 2 mars 2020 juste avant que l'OMS ne déclare la maladie une pandémie mondiale à la date du 11 mars 2020. Sa vitesse de progression a conduit les autorités du pays à proclamer l'état d'urgence le 23 mars instaurant au même moment un couvre-feu, une interdiction des rassemblements et des manifestations publiques dans les lieux ouverts ou clos et une limitation des déplacements pour relever le niveau de riposte contre la COVID-19.

Ces mesures de riposte ont beaucoup affecté l'économie sénégalaise dans presque tous les niveaux socio-économiques. Unicef et Save the Children (2020) expliquaient qu'au niveau macro, la pandémie de la COVID-19 a frappé de plein fouet l'économie sénégalaise à l'image de tous les pays du monde. Selon les premiers résultats des travaux de simulation de l'impact de la pandémie sur l'économie nationale, rien que pour la seule année 2020, les pertes sont considérables. Selon leur étude, les secteurs les plus touchés au Sénégal sont, au plus fort de la crise, les transports (-42,2%) et particulièrement le transport aérien (-98,5%), l'hébergement et la restauration (-55,25%), le commerce (-17,3%), la construction (-7,79%), les industries extractives (-8.9%), tous ces secteurs qui autrefois contribuaient de manière significative à la production nationale. Au niveau micro, la crise sanitaire a bouleversé la vie de plusieurs acteurs de la société en raison du ralentissement ou de l'arrêt brusque de leurs activités. Plus de 8 personnes sur 10 (87%) déclarent avoir une perte de leur revenu depuis le début de la crise (A. Le Nestour & al, 2020) sans compter une perte de leur pouvoir d'achat en raison de la hausse de certaines denrées de première nécessité comme le riz. Ils sont 84% et 92% à déclarer respectivement avoir perdu une part de leur revenu à Dakar et en milieu rural et ce, quel que soit le secteur dans lequel ils évoluent (Unicef et Save the Children, 2020). Selon le Plan d' Action Prioritaire Ajusté et Accéléré (PAP 2A, 2020), rien que sur le 3ème trimestre 2020, la perte de revenu du travail ne peut conduire plus de 800,000 personnes à la pauvreté, en particulier dans les zones urbaines.

La première vague de l'épidémie s'est étendue jusqu'à la fin du mois de novembre 2020, avec un pic épidémique vers le 15 août 2020 (CORAF, 2020). Pour renforcer la réponse à la pandémie de COVID-19, le projet CORAF (coronavirus Anthropo Afrique), porté au Sénégal par le CRCF et TransVIHM dans le cadre du programme ARIACOV, analyse l'information en circulation dans les médias, ses interprétations et leurs effets sociaux, dans quatre pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre (Sénégal, Burkina Faso, Bénin, Cameroun). Au Sénégal, la composante VICOV s'intéresse aux « Vécus individuels et collectifs de l'épidémie de COVID-19 ».

Selon le projet CORAF, sur l'ensemble de cette période (2 mars à fin novembre 2020), environ 15 600 personnes ont été diagnostiquées positives et 325 décès ont été enregistrés.

À partir de la déclaration du premier cas sur le territoire sénégalais, un ensemble de mesures sanitaires ont été mises en place. Ces mesures ont été progressivement ajustées, renforcées ou atténuées sur la base de critères à la fois épidémiologiques (progression vs régression de l'épidémie) et sociaux (en fonction de leur acceptabilité collective et de leurs impacts sur la vie quotidienne). L'analyse des observations révèle l'émergence successive de cinq représentations et pratiques dominantes, évoluant dans le temps, alors que se construit au fur et à mesure l'expérience individuelle et collective de la vie avec l'épidémie :

- **L'emprise émotionnelle (2 mars au 23 avril 2020)**

L'expérience épidémique est d'abord marquée par une attention majeure portée à toutes informations, nationales et internationales ; les bulletins quotidiens diffusés par le ministère de la Santé sont écoutés avec attention.

Les réseaux sociaux électroniques occupent une place essentielle, y compris chez les personnes âgées en milieu urbain. L'inquiétude initiale cède à la peur, alimentée par le décompte quotidien des cas. L'expression « cas communautaire » nourrit la crainte d'une menace proche. Les mesures sanitaires sont strictement respectées au sein des logements. L'application de la consigne « Restez chez vous », assortie du couvre-feu, conduit nombre de personnes à une forme d'auto-confinement. L'attitude des personnes qui ne respectent pas les mesures sanitaires est critiquée, et conduit parfois à des dénonciations (y compris de religieux). Pendant cette période l'emprise émotionnelle guide une application parfois obsessionnelle des mesures préventives, alors que le nombre total de cas est encore limité (612 cas, 6 décès).

- **Le poids des contraintes (23 avril au 23 mai 2020)**

Deux mois après le début de l'épidémie, commencent à émerger les premières expressions de saturation par rapport aux flux d'informations. La situation épidémique n'est plus au centre des débats familiaux. Des doutes sont exprimés sur la véracité des informations. À domicile, les personnes sont moins attentives aux mesures sanitaires, le lavage des mains et l'usage du gel hydro-alcoolique sont moins fréquents.

Néanmoins, l'allègement des mesures de santé publique annoncé le 11 mai 2020 par le président de la République, permettant la réouverture de tous les commerces et des mosquées, est jugé incohérent alors même que le nombre de cas n'avait jamais été aussi élevé que ce jour-là.

Cette décision vient pourtant répondre au constat de l'impact économique des mesures sanitaires. Pour un nombre croissant d'individus, les contraintes économiques liées à la réduction des activités deviennent insupportables. L'impact des mesures sanitaires sur la vie quotidienne et les pratiques sociales est maximal, en particulier pour le Ramadan.

- **La gestion de la maladie dans le secret (23 mai au 29 juin 2020)**

L'épidémie progresse lentement pendant cette période : de 550 à 800 nouveaux cas et de 7 à 28 décès par semaine. Le 4 juin (semaine 23) la restriction des transports interurbains est levée à la suite de manifestations des transporteurs dans plusieurs villes du pays. Les classes d'examen sont rouvertes (25 juin ; semaine 26) et l'état d'urgence est finalement levé (30 juin, semaine 27). Le soulagement par rapport à l'impact économique est réel car de nombreux ménages « n'en peuvent plus ». Cependant, la levée de l'état d'urgence est interprétée par certains comme une forme d'abandon de la part des services publics, et cela alimente les récriminations contre l'État.

De nombreuses personnes présentant les signes d'une infection virale rejettent les conseils d'aller faire un test, précisément par crainte du diagnostic de COVID et de ses conséquences (notamment l'isolement dans des centres de traitement).

Elles mettent en œuvre une forme d'autodépistage (usage de parfum pour vérifier leur capacité olfactive) et diverses automédications, tout en appliquant des formes de distanciation physique à l'égard de leurs proches.

- **Le retour du social (29 juin au 5 octobre 2020)**

Alors que l'épidémie demeure active, le désintérêt s'accroît. Ce n'est plus un sujet de débat dans les groupes de partage d'information sur les réseaux sociaux, comme si tout avait été dit. Une forme de lassitude s'est installée. Le hiatus entre le risque annoncé et le risque perçu semble légitimer la faible application des consignes sanitaires. Les précautions sur les distances physiques tombent, et cela rouvre la participation aux événements sociaux : mariages, baptêmes...

Les préparatifs de la fête de Tabaski (Aid el-Kebir) se traduisent par une intense activité d'échanges commerciaux et de déplacements à travers tout le pays, et la fête elle-même le 30 juillet (semaine 31) est vécue presque comme à l'accoutumée. Quinze jours plus tard, le pays enregistre 1 029 nouveaux cas (semaine 33), le plus grand nombre de cas de cette première vague, entraînant la réactivation de diverses restrictions.

- **Un air de fin d'épidémie (5 octobre au 29 novembre 2020)**

Un net ralentissement épidémique est constaté, aucun rebond post-Magal n'a été observé. La journée du 9 novembre enregistre 3 nouveaux cas, 0 décès, et plus aucun patient n'est hospitalisé en soins intensifs au niveau national. Dans les rues et les transports en commun, les mesures sanitaires sont délaissées, les masques ne sont portés que par crainte de contrôles de police.

Dans les lieux publics, les dispositifs de lavage des mains sont à l'abandon, et à domicile plus aucune mesure n'est de mise. Pour plusieurs sénégalais : « Le corona n'existe plus », « Les gens sont passés à autre chose ». Quelques commentaires émergent à propos de la vaccination, l'attentisme est de rigueur avec la crainte exprimée d'effets secondaires. Ces représentations et pratiques ne sont pas exclusives, elles s'associent et se combinent, variant en intensité et en influence en fonction des situations individuelles, des particularités sociales et épidémiologiques selon les lieux (villes et régions). <https://theconversation.com/africa>

La survenue de la COVID-19 en Chine en fin 2019 a eu des conséquences importantes au plan sanitaire comme socio-économique dans le reste du monde, en Afrique comme au Sénégal (CRES, 2021). Afrobarometer (2021) souligne que pour contenir le choc lié à la crise sanitaire, l'Etat du Sénégal a adopté un plan de résilience. Ce plan inclut des mesures, de nature préventive, constituées de la mise en quarantaine des personnes ayant été exposées à des risques de contamination et de gestes barrières dont la distanciation sociale et le port de masque.

A cela s'ajoutent l'instauration d'un état d'urgence assorti d'un couvre-feu et l'interdiction totale, sur une période, des activités dans les espaces de regroupement de la population comme les écoles, les lieux de culte, le sport, et la culture. Sur le plan économique, le président a lancé l'appel à contribution au fonds dénommée FORCE-COVID-19 (Fonds de riposte et de solidarité contre les effets de la COVID-19 (A. Diagne, F. J. Cabral et M. A. Diallo, 2021)) et annoncé une enveloppe de 50 milliards de FCFA pour l'achat d'aides alimentaires en guise d'accompagnement des ménages (BBC, 2020).

D'ailleurs, vu qu'une bonne partie des Sénégalais dépendent du travail indépendant et des petits commerces pour satisfaire leurs besoins vitaux (O. D. Sambou, 2020), l'application du couvre-feu s'était heurtée à la résistance de la frange jeune, d'où des émeutes notées dans la capitale (Africa News, 2020). Par la suite, des mesures d'assouplissement des conditions de l'état d'urgence ont été prises dont le réaménagement des horaires du couvre-feu, la levée de l'interdiction du transport interurbain, et la réouverture des marchés urbains, des marchés hebdomadaires, et des lieux de culte dans le respect des gestes barrières et des mesures de distanciation.

La plupart des différentes mesures ont été levées à partir du 2 juin 2020, avec pour maintien strict celles du port des masques et le lavage systématique des mains en tout espace (MSAS, 2020). En ce qui concerne les vaccins, le gouvernement a acheté 200.000 doses et a annoncé que le processus d'acquisition de plus de 6 millions de doses est en cours (Quotidien, 2021), en plus 298,700 doses de vaccins AstraZeneca contre la Covid-19, un don du gouvernement du Portugal par le biais du mécanisme COVAX (Unicef, 2021).

A. Diagne, F. J. Cabral et M. A. Diallo (2021) révèlent que de grandes majorités de la population sont informées de la pandémie et des efforts faits pour la combattre. La réponse gouvernementale est plutôt appréciée par le grand public. Cependant, la majorité des citoyens estiment que la distribution de l'assistance gouvernementale était inéquitable et jugent la fermeture des écoles trop longue. De plus, la majorité des citoyens ont vécu difficilement le confinement. Par ailleurs, plus des trois quarts des Sénégalais sont sceptiques en ce qui concerne le vaccin contre la COVID-19, affirmant qu'il n'est pas probable qu'ils se fassent vacciner. Ils rappellent qu'environ 2% des Sénégalais affirment qu'un membre de leur ménage a contracté la maladie tandis que près de la moitié (47%) de la population attestent qu'un membre de leur ménage a perdu son emploi, son entreprise, ou sa principale source de revenus à cause de la pandémie.

La crise sanitaire a divulgué plusieurs difficultés, problèmes ou insuffisances, limites dans les secteurs de la santé et socio-économique. Selon Unicef et Save the Children (2020), la crise a révélé la nécessité d'avoir un meilleur système sanitaire avec des services de santé de qualité. La déclaration d'Abuja qui recommande aux États de consacrer au moins 15% de leur budget au système sanitaire est plus que d'actualité. Pour ces organisations, le système sanitaire sénégalais a plusieurs limites. La crise sanitaire induit un problème d'accès et de continuité des services sociaux de base pour les enfants et les femmes.

Les services tels que l'éducation, les programmes de nutrition, de santé, de vaccination, de traitement du VIH, les programmes de protection de l'enfant, la gestion des cas des enfants avec des besoins spéciaux y compris les enfants handicapés sont impactés en raison de la situation actuelle, y compris la distanciation sociale (UNICEF, 2020 in Unicef et Save the Children, 2020). Les effets de la crise touchent déjà l'offre et la demande de services sociaux de base. Les impacts de la COVID-19 sur la disponibilité et l'utilisation des services de santé sont de plusieurs ordres. La crise a d'abord engendré un sentiment de peur au niveau de la population pour la fréquentation des formations sanitaires et aussi une psychose au niveau du personnel de santé. Cette situation a conduit à une faible fréquentation des services de santé.

Cette baisse de la fréquentation des formations sanitaires a également conduit à une diminution des recettes des structures sanitaires, ce qui impacte également sur le bon fonctionnement de celles-ci, compromettant ainsi la qualité des services offerts. De manière plus spécifique, la crise de la COVID-19 a engendré un déficit dans la disponibilité de médicaments, des matériels et autres équipements de santé y compris dans les services pédiatriques. Une mission de supervision conduite par le Ministère de la Santé pour apprécier la continuité des services de santé a noté des dysfonctionnements au niveau des services de santé par endroits. Elle a révélé au grand jour de nouveaux groupes vulnérables. L'arrêt brusque des activités économiques affecte les ménages dirigés par des femmes, les travailleurs du secteur informel, les ménages dépendant des fonds des migrants, les ménages en insécurité alimentaire, etc.

A travers cet état de l'art, nous savons maintenant que la pandémie de COVID-19 et ses corollaires ont affecté tous les domaines d'activités des populations ; que ce soit sur le plan social ou sur le plan économique.

1.3. Questions de recherche

Question principale

Comment la population du quartier de Boucotte-Est, le personnel de santé, les organisations communautaires de base (OCB), les décideurs (« *Bajenu gox* », le chargé de la COVID-19 au niveau de la Mairie...) ont-ils perçu les impacts socio-économiques de la COVID-19 ?

Questions spécifiques

- ❖ Comment se manifestent les impacts sociaux de la COVID-19 à Boucotte-Est ?
- ❖ Quels sont les impacts économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est ?
- ❖ Quelles sont les stratégies de résilience socio-économiques mises en place par les populations de Boucotte-Est et celles de la collectivité territoriale de la commune de Ziguinchor ?

1.3. Objectifs de recherche

Notre travail s'effectue autour d'un objectif général et des objectifs spécifiques.

L'objectif général de cette étude est de comprendre la perception des populations sur les impacts socio-économiques de la COVID-19 dans le quartier Boucotte-Est de la commune de Ziguinchor.

De manière plus **spécifique**, il s'agit :

- ❖ d'analyser les impacts sociaux de la COVID-19 dans le quartier de Boucotte-Est ;

- ❖ d'analyser les impacts économiques de la COVID-19 dans le quartier de Boucotte-Est ;
- ❖ d'identifier les stratégies de résilience, d'adaptation face à ces impacts à Boucotte-Est.

1.4. Hypothèses de recherche

L'hypothèse principale

La pandémie de la COVID-19 est perçue par les populations comme un phénomène qui a engendré localement des impacts socio-économiques au niveau du quartier de Boucotte-Est de la commune de Ziguinchor.

Hypothèses spécifiques

- ❖ La COVID-19 a impacté négativement l'échiquier sociétal du quartier de Boucotte-Est en termes d'effritements des relations, de comportements psychologiques, de fréquentation des structures de santé, etc.
- ❖ La COVID-19 a impacté négativement les activités humaines (pertes d'emplois, baisse des revenus des ménages...
- ❖ Les populations du quartier de Boucotte-Est et la collectivité territoriale avaient mis en place un dispositif de résilience, d'adaptation pour faire face à la COVID-19

2. Clarification conceptuelle

Pour mieux cerner notre sujet d'étude, nous devons comprendre certains mots, expressions. Et cela passe par une définition ou une analyse de ces mots et expressions : **Perception, Impact, Social, Economie, COVID-19, Ziguinchor, Boucotte-Est.**

Perception : La perception a plusieurs significations ou sens, entendements. Selon le dictionnaire français Larousse, perception veut dire idée, compréhension plus ou moins nette de quelque chose : Avoir une perception, confuse de la situation et pourrait avoir comme synonymes : connaissance - impression - sensation - sentiment - vue. Mais dans le contexte de ce sujet, elle fait allusion à la prise de connaissance, au discernement, à la compréhension des impacts socio-économiques entraînés par la catastrophe sanitaire. Elle peut être aussi le vécu, conditions, situations de vie des populations durant cette période de COVID-19.

Impact : Un impact peut signifier un effet, une action, une conséquence, une influence, répercussion, retentissement, une séquelle, un choc. Le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) le définit comme un effet de choc, retentissement, une vive répercussion produite. Répercussion de la COVID-19 et des mesures de son endiguement sur les populations ainsi que de leurs activités socio-économiques.

Social : Le domaine du social regroupe l'ensemble des actions relevant de l'amélioration des conditions de vie des personnes, d'une société¹, d'une population. D'après le dictionnaire Larousse, il englobe les métiers, organismes, activités s'intéressant soit aux rapports entre les individus, les groupes dans la société, soit aux conditions économiques, psychologiques des membres de la société. Il concerne l'amélioration des conditions de vie et, en particulier, des conditions matérielles des membres de la société. Au Sénégal, l'éducation et la santé sont associées au secteur social... Un secteur bien touché par les impacts de la pandémie de COVID-19 avec des malades, l'augmentation de l'insuffisance alimentaire, le stress, la peur ou la psychose du virus.

Economie : Elle est définie par le dictionnaire Larousse comme l'Ensemble des activités d'une collectivité humaine relative à la production, à la distribution et à la consommation des richesses. Elle est dès fois définie comme une science qui étudie comment les ressources rares sont employées pour la satisfaction des populations mais également s'intéresse aux opérations comme la production, la distribution et la consommation avec plusieurs autres activités internes. L'économie, c'est la vie des hommes au travail afin de produire des biens et des services nécessaires à la satisfaction de ses besoins (selon la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris). La production des biens et services a été compromise avec l'arrivée de la COVID-19.

COVID-19 : « Co » pour « corona », « vi » pour « virus », « D » pour « disease » (« maladie » en anglais) et « 19 » pour l'année de son apparition : 2019. Fin 2019, des cas groupés de pneumonies survenaient en Chine dont certains étaient mortels. Le 9 janvier 2020, le virus responsable est identifié, il s'agit d'un nouveau coronavirus appelé Sars-CoV-2 responsable d'une maladie baptisée "COVID-19" par l'OMS. COVID-19 est le nom donné par l'OMS le 11 février 2020 à une nouvelle maladie infectieuse respiratoire apparue en décembre 2019, en Chine, et causée par le coronavirus SARS-CoV-2 (Journal des Femmes Santé, 2021).

Cette maladie aurait été transmise à l'homme suite à la consommation de viandes contaminées (chauve-souris ou pangolin sont les deux hypothèses les plus avancées) vendues sur un marché local de Wuhan en Chine. La COVID-19 est une maladie respiratoire pouvant être mortelle chez les patients fragilisés par l'âge ou une autre maladie chronique. Elle se transmet par contact rapproché avec des personnes infectées. Les symptômes principaux de la maladie sont la **fièvre**, la **fatigue** et **une toux sèche**. Certains patients ont aussi présenté des douleurs, une congestion et un écoulement nasal, des maux de gorge et une diarrhée. Ces symptômes sont généralement bénins.

¹ <https://www.solidaire-info.org/domaines/social-m%C3%A9dico-social>

Mais environ une personne sur six présente des symptômes plus sévères, notamment la dyspnée. La pneumonie est la complication la plus fréquente de la COVID-19 (Journal des Femmes Santé, 2021). Dans les cas les plus graves, l'infection peut provoquer une pneumonie, un syndrome respiratoire aigu sévère et même la mort. Il existe aussi des cas asymptomatiques, c'est-à-dire que les patients n'ont aucun symptôme apparent malgré la détection du virus.

La durée moyenne d'incubation est de 5 jours avec une durée maximale de 12 à 14 jours. Selon le Dr Gérard Kierzek (2020), la guérison survient au bout d'une quinzaine de jours quand on a des symptômes bénins. Elle est spontanée sauf quand il y a une forme grave et qu'on se retrouve en réanimation où on a besoin d'oxygène, où on a une pneumonie et là on a besoin d'avoir des médicaments. L'infection à SARS-COV2 peut aussi provoquer des symptômes persistants, au-delà de 3 semaines après les premières manifestations cliniques (syndrome post-covid).

Selon l'OMS (2020), on peut réduire les risques d'être infecté ou de propager la COVID-19 en prenant quelques précautions simples:

- Lavez-vous souvent les mains avec de l'eau et du savon ou avec des solutions à base d'alcool pour éliminer le virus de vos mains ;
- Tenez-vous à au moins un mètre des autres personnes. Le virus est contenu dans des gouttelettes de salive et peut être transmis par la respiration à distance rapprochée, en particulier lorsqu'elles toussent, éternuent ou ont de la fièvre ;
- Évitez de vous toucher les yeux, le nez et la bouche avec vos mains car vos mains, en touchant de nombreuses surfaces, peuvent collecter le virus. Et, une fois contaminées, vos mains peuvent transférer le virus à vos yeux, votre nez et votre bouche. De là, le virus se transfère dans votre corps et peut vous rendre malade.
- Suivez une bonne hygiène respiratoire, c'est-à-dire couvrez votre bouche et votre nez avec des mouchoirs jetables ou, en leur absence, avec le pli du coude: les gouttelettes propagent le virus et, en suivant une bonne hygiène respiratoire, protégez les personnes à côté de vous contre les virus tels que le rhume, la grippe et la COVID-19.
- Respectez les « Restez chez vous » autant que possible, en suivant les règles indiquées par les autorités. Si vous avez de la fièvre, de la toux ou des difficultés à respirer, appelez les numéros d'urgence (au Sénégal, ce numéro est : 800 00 50 50) pour vous orienter vers le service de santé approprié. Ainsi, vous serez mieux protégé et vous contribuerez à limiter la propagation des virus et autres infections.
- Evitez les poignées de main et les câlins, pour les raisons déjà mentionnées.

En résumé, voici les manières très simples à avoir pour se protéger de la COVID-19 (Photo 1).



Photo 1: Gestes de protection contre le coronavirus

Source : CNP, 2020

Ziguinchor : est une localité, ville située au sud du Sénégal dans la région naturelle de Casamance. Ziguinchor est chef-lieu de région, de département et commune du même nom.

Boucotte-Est : est un quartier de la ville de Ziguinchor.

3. METHODE DE RECHERCHE

Toute étude scientifique est menée à travers une méthodologie de recherche de données/informations. Notre méthode de recherche utilisée pour recueillir les données se caractérise par ses plusieurs différentes étapes très essentielles : revue documentaire, enquête pilote, enquêtes-ménages ou enquêtes proprement dites, entretiens et enfin traitement et analyse des données.

3.1. La revue documentaire

Elle est la toute première étape de tout travail de recherche scientifique. Indispensable, elle a consisté à passer en revue les productions scientifiques sur la zone, en d'autres termes, une exploitation des documents relatifs à la commune (cdw stiftung, 2018) de Ziguinchor. Elle nous a permis de parcourir les documents portant sur la pandémie de COVID-19, surtout les documents sur ses impacts socio-économiques. Elle nous a également permis d'avoir une bonne compréhension de notre sujet d'étude.

3.2. Enquête pilote

Une étape très essentielle de notre travail qui s'est déroulée en deux temps.

Premièrement, elle a consisté à informer les autorités compétentes comme celles de la mairie ou les personnes ressources (le délégué de quartier de Boucotte-Est, le chargé de la question de la COVID-19 au niveau de la collectivité territoriale, le président des organisations des personnes en situation de handicap de la région de Ziguinchor, la présidente des « bajenu gox » de Ziguinchor, Etc.). Avant même la conception et la validation de notre questionnaire, nous nous sommes rendus à la zone d'étude pour informer le chef de quartier, l'autorité de l'entité et discuter avec lui de l'activité que nous allons mener dans son terroir.

Cette action nous a permis de connaître un peu la mentalité des habitants du quartier car le chef a donné quelques conseils en nous disant :

« Quand vous rentrez dans les maisons, dîtes aux gens que vous êtes là pour une étude de mémoire en tant qu'étudiants sinon, ils croiront que vous faites des enquêtes pour des dons de la part de l'état ou d'une ONG ou un espionnage et ils risquent de vous donner de fausses réponses/informations ».

En plus de ces conseils, il a informé lui-même les populations du quartier lors de la prière d'un vendredi (prière regroupant beaucoup plus de fidèles musulmans à la mosquée) qu'il y aura des gens (étudiants) qui passeront dans le quartier pour une étude portant sur la pandémie de COVID-19. Ce qui a facilité notre accueil dans les maisons même s'il y avait eu des refus de quelques personnes. Pour tous les entretiens, nous avons procédé ainsi : on prenait les contacts des personnes ressources avant que l'entretien proprement dit n'ait lieu. Et cette prise de contacts a eu lieu tout au long de notre travail de recherche. Durant nos enquêtes ménages, nous avons eu la chance de rencontrer certaines personnes et on leur a demandé de garder les contacts dans le but d'avoir une interview concernant uniquement leurs domaines de compétences ou leurs spécificités.

Deuxièmement, un test du questionnaire a été mené au niveau du quartier d'Escale en février 2023. C'est-à-dire, une pré-enquête qu'on fait avant l'enquête proprement dite. Ce travail est fait après la conception du questionnaire mais avant sa validation définitive. Le but de cette action est de nous permettre de pouvoir ajuster notre questionnaire. En d'autres termes, voir ce qui ne va pas au niveau du questionnaire ; les questions mal posées qui ne facilitent pas la compréhension des répondants ou celles que les enquêtés à grande majorité ne veulent pas répondre.

Cette enquête nous a permis de modifier nos questions en ajoutant certaines ou retirant d'autres ou tout simplement adapter nos questions surtout dans la manière de les poser aux populations. Par exemple la question sur la taille : « *quelle est la taille de votre ménage ?* », a été modifiée, ajustée, reformulée ou adaptée en plusieurs façons : « *Combien de personnes composent votre ménage ou combien de personnes sont à la responsabilité du chef de ménage ?* ».

Grâce à ce test, nous avons compris qu'à Ziguinchor, beaucoup de personnes ne veulent pas répondre aux questions qui concernent la famille (les membres), les revenus exacts et parfois l'âge.

3.3. Enquêtes ménages

Notre questionnaire a été soumis aux populations de Boucotte-Est au niveau des ménages. Il est constitué de plusieurs questions portant essentiellement sur neuf (9) points : **identification des personnes enquêtées, caractéristiques du ménage, cadre de vie des populations, impacts sociaux de la COVID-19, impacts économiques de la COVID-19, connaissances des populations sur le coronavirus, stratégies communautaires, stratégies étatiques et apport des acteurs non-étatiques.**

Les critères du choix des ménages enquêtés sont basés sur un sondage aléatoire simple. Autrement dit, tous les ménages ont été interrogés dans le hasard, aucune indication, aucun indice pouvant nous motiver à interroger tel ou tel ménage au détriment de l'autre n'a été pris en compte.

La taille de l'échantillon a été déterminée à partir d'un taux de sondage représentatif de 15%. Ce qui nous revient à **265,65** (arrondi à 266 ménages) sur **1771** ménages pour une population de 11 984 habitants (ANSD, 2013). Cette taille d'échantillon a été déterminée à partir de la formule suivante : ($n = N * 15 / 100$) avec :

- **n** : représentant la taille de l'échantillon ;
- **N** : représentant l'effectif total des ménages de Boucotte-Est (**1771**) ;
- **15** : représentant le taux de sondage.

Application : $n = 1771 * 15 / 100$, qui nous donne 265,65 (arrondi en 266 ménages). Nous avons mené cette enquête de terrain en trois (3) semaines. Nous avons débuté le terrain le 03 Mars 2023 et nous en avons fini le 25 Mars 2023.

Au cours de l'étude de terrain, nous avons utilisé quatre (4) langues pour échanger avec les populations : **Wolof** pour la plupart, **Diola**, **Mandingue**, et **Français**.

Le **Wolof** est la langue que nous avons utilisée en grande partie pour communiquer avec les personnes enquêtées. Le **Mandingue** comme le **Diola** sont utilisés pour communiquer avec les gens qui n'ont pas un niveau de compréhension élevé de la langue **Wolof** et du **français**. Il fallait leur poser des questions avec leurs propres langues ou celle qu'ils maîtrisent mieux. Le **français** est utilisé généralement pour des gens avec un niveau d'étude élevé ou ceux qui le maîtrisent ou le préfèrent.

Nos enquêtes se faisaient à partir du smartphone mais aussi avec du papier. Le papier est utilisé généralement pour des gens qui n'acceptent pas de répondre avec le téléphone car ils pensaient qu'on les enregistre ou les prend en vidéo. Ils sont souvent gênés ou ont peur lors que les réponses sont saisies via smartphone. Donc, nous avons dû faire beaucoup plus souvent avec le papier. Le papier est aussi utilisé pour recueillir les réponses de plusieurs répondants en même temps. Dans certaines maisons, on trouve plusieurs ménages et les gens n'ont pas le temps d'attendre qu'on prenne un à un. On pose une question et ils répondent à tour de rôle ou s'il y a certains qui peuvent écrire, on leur remet le smartphone ou les papiers, ils saisissent directement les réponses.

2.4. Entretien semi-directif

Après la collecte de données par questionnaire, nous avons procédé à l'utilisation de guides d'entretien conçus pour mieux cerner la discussion avec différentes thématiques sélectionnées d'avance.

Les entretiens effectués nous ont permis d'être en contact direct avec des personnes ressources choisies selon leur fonction (...) ou leur titre et de recueillir leurs avis ainsi que leurs expériences personnelles et (ou) professionnelles (H. M. Seck, 2019).

Nous avons interrogé :

- **La présidente régionale des « bajenu gox »** de Ziguinchor et secrétaire générale des bajenu gox du Sénégal et également membre du comité de lutte contre la pandémie de COVID-19 sur les difficultés des populations durant cette période et sur les actions menées par les acteurs communautaires pour épargner les populations contre les conséquences socio-économiques de la catastrophe sanitaire mais aussi sur les soutiens que l'Etat avait accordés aux foyers démunis.
- **La mairie de Ziguinchor** sur son apport dans la lutte contre le virus et ses corollaires. Nous avons eu un entretien avec le chargé de la question de COVID-19.

- **Le délégué de quartier de Boucotte-Est**, membre de l'ASC Stella et de l'association des délégués de quartiers de Ziguinchor. Il a été interrogé sur l'histoire de Boucotte Est, son rôle en tant qu'acteur communautaire représentant de la collectivité territoriale auprès des populations dans la lutte contre les conséquences de la crise sanitaire. Il a été également interrogé sur les apports des OCB dont il est membre dans cette lutte ;
- **Le président du collectif communal des organisations des personnes handicapées**, secrétaire générale de la cellule départementale et ex chargé de la communication de l'union régionale des personnes handicapées et membre du comité de lutte contre la pandémie de COVID-19, sur les impacts de la pandémie sur cette couche vulnérable (personnes handicapées) et le rôle des organisations des personnes handicapées dans la lutte contre la pandémie de coronavirus et ses répercussions ;
- **La présidente de « JAPPO LIGÉY »** sur l'apport du GIE dans la lutte contre les conséquences socio-économiques de la COVID-19.
- **Le président du comité de gestion de la COVID-19** à Ziguinchor sur la gestion, le traitement de la pandémie à Ziguinchor.

Les enquêtes au niveau des ménages et les entretiens nous ont permis d'avoir plusieurs données de natures différentes.

- **Données quantitatives**

Ce sont des données issues des structures telles que l'ANSD, l'ANACIM, DTGC, Google earth, des données de terrain. Des enquêtes par questionnaire ont été effectuées pour recueillir ces données (M. Mballo, 2022). Il s'agit des données concernant le nombre de ménages du RNU, nombres de personnes impactées socialement par la pandémie de COVID-19 (nombre de cas, les quarantaines) et/ou économiquement (revenus avant et pendant la pandémie), le nombre de personnes vaccinées et non vaccinées, etc.

- **Données qualitatives**

Ces données recueillies avec l'aide du questionnaire et des entretiens tournent principalement autour de la perception des populations des impacts sociaux et économiques de la COVID-19 et des stratégies mises en place par l'Etat ainsi que celles des populations.

2.5. Traitement et analyse des données

Le traitement de données est un processus long et assez complexe qui s'est réalisé avec l'aide de plusieurs outils ou logiciels :

- **KoBoCollect** : a permis d'élaborer notre questionnaire et de collecter les données. Il a permis d'avoir un prétraitement des données.
- **Sphinx** : nous a permis de préparer nos guides d'entretiens.
- **Arc gis** : a permis de faire la cartographie. Autrement dit, la spatialisation de la zone d'étude, des données, des informations, une visualisation et géoréférencement de certaines informations.
- **Google earth** : utilisé pour la prise des points des structures de traitement de la COVID-19 et les centres de mise en quarantaine.
- **Microsoft Word** : nous a permis de de rédiger le document et de prendre note des informations lors de nos enquêtes mais également la réalisation des tableaux, des graphiques.
- **Microsoft Excel** : a permis de faire les calculs des données quantifiables, des comparaisons, la création de diagrammes, de tableaux...
- **WPS Office** : nous a facilité la saisie des données à partir de nos smartphones. IL permet une classification des données selon leur format : données numériques sur Excel et celles en texte sur Word.

Les données collectées ont été traitées avec ces logiciels. Des figures, des cartes, des graphiques ou diagrammes ont été réalisés pour permettre l'analyse des impacts socio-économiques de la pandémie de COVID-19 dans le quartier de Boucotte Est.

Grâce à cette méthodologie, nous avons scindé notre travail en trois parties :

- Dans la première partie, nous avons présenté la zone d'étude en mettant l'accent sur les éléments physiques (chapitre 1) et humains (chapitre 2) qui permettent de mieux connaître notre entité concernée et sa population ;
- La deuxième partie porte sur une analyse, une description des impacts socio-économiques de la pandémie de COVID-19 : chapitre 2 (impacts sociaux de la COVID-19) et chapitre 3 (impacts économiques de la COVID-19).
- En fin dans la troisième partie, nous avons montré les stratégies mises en place par les populations, les acteurs non étatiques (chapitre 5) et l'Etat (chapitre 6) afin d'atténuer, de pallier les impacts socio-économiques de la pandémie de COVID-19.

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE D'ETUDE

Cette partie se consacre principalement sur deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous faisons une présentation du cadre physique de notre zone d'étude, globalement de la commune de Ziguinchor et dans le second chapitre, une présentation du cadre humain.

Chapitre 1 : Cadre physique de la commune de Ziguinchor (cas quartier de Boucotte-Est)

La commune de Ziguinchor est caractérisée par un climat chaud et particulièrement humide de type sud soudanien. Il est marqué par une saison sèche d'une durée de 7 mois (Novembre à Mai) et par une saison des pluies qui s'étalent sur 5 mois (Juin à Octobre) (PDC, Ziguinchor, 2018). Dans ce chapitre, nous abordons le climat de la commune de Ziguinchor, sa topographie, les vents, la température, la géologie (sols), ...

1.1. La Pluviométrie

Ziguinchor se situe dans une zone sud soudanienne caractérisée par une forte nébulosité et des pluies fortes. La pluviométrie est souvent marquée par de fortes variations annuelles. Ainsi, la figure 1 nous montre que durant cette dernière décennie (2011-2020), Ziguinchor a enregistré des précipitations très fortes avec cinq années de plus de 1500mm. Nous avons en 2012 avec 1610,6mm, 2013 avec 1548,5mm, 2014 avec 1516,9mm, 2015 avec 1714,3mm et surtout l'année la plus pluvieuse de la décennie, 2020 enregistrant jusqu'à 2169,24mm. Par contre, Nous avons également cinq années qui ont enregistré des précipitations inférieures à 1500mm annuelles. Il s'agit donc de 2011 (1341,7mm), 2016 (1357,1mm), 2017 (1354,05mm), 2018, l'année la moins pluvieuse de cette décennie n'atteignant même pas les 1000mm (931,91mm) et 2019 (1044,45mm) (voir figure 1).

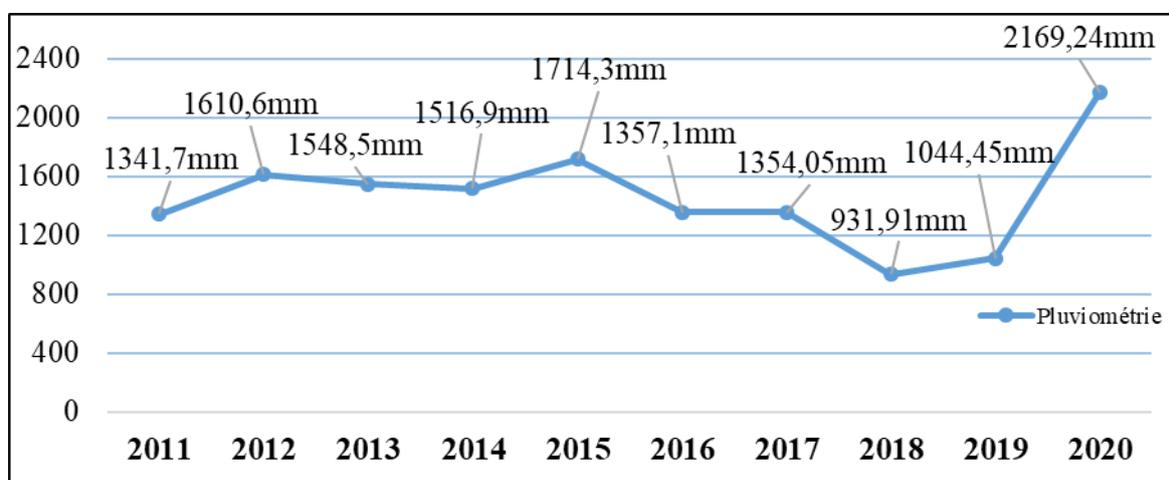


Figure 1 : Evolution annuelle de la pluviométrie au cours de la dernière décennie (2011-2020) à Ziguinchor

Source : ANACIM, 2020

Toutefois, ces précipitations sont enregistrées sur cinq mois de l'année. A Ziguinchor, le mois le plus pluvieux reste le mois d'Août avec la moyenne des précipitations de 446,2mm (sur la période 1951-2020). Il est suivi de Septembre avec 344,4mm et de Juillet avec 334,6mm. Les mois les moins pluvieux sont Juin avec 101,8mm et Octobre avec 119,3mm.

Les précipitations des mois de mai et novembre sont souvent considérées comme des pluies hors saison (voir figure 2).

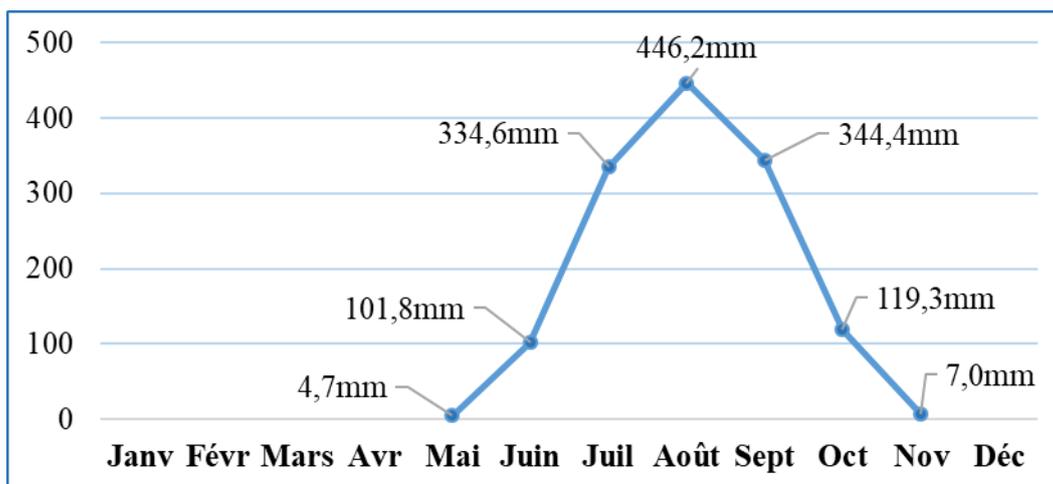


Figure 2 : Evolution mensuelle de la moyenne des précipitations à Ziguinchor sur la période 1951-2020

Source : ANACIM, 2020

Cette évolution mensuelle de la moyenne des précipitations à Ziguinchor sur la période 1951-2020 a pratiquement une concordance avec celle de l'année 2020. Ainsi, nous constatons que les précipitations ont une durée de cinq mois. Celles-ci commencent le mois de juin avec 110,1mm en passant par juillet avec 373,6mm, août avec 691,4mm, septembre avec 790,5mm. Elles prennent fin au mois d'octobre avec 203,2mm (voir figure3).

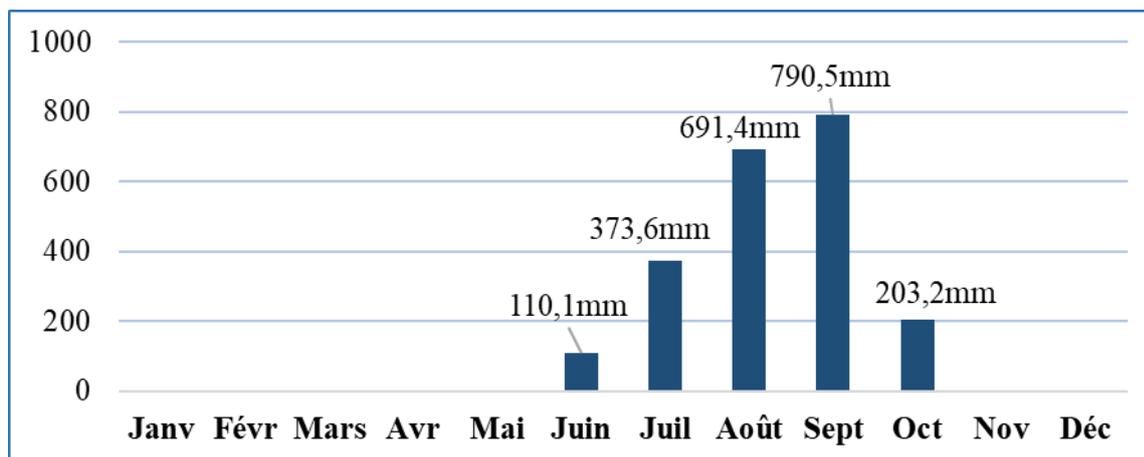


Figure 3 : Evolution mensuelle des précipitations de l'année 2020 à Ziguinchor

Source : ANACIM, 2020

1.2. La température

Les moyennes des températures annuelles minimale et maximale varient entre 16,6 et 37,5°C. L'influence continentale agit fortement sur les températures maximales (PDC, Ziguinchor, 2018).

La moyenne mensuelle la plus forte est de 37,5°C (mois d'Avril) (figure 4) tandis que la moyenne de la température mensuelle la plus faible est de 16,6°C (mois de Janvier) (figure 5).

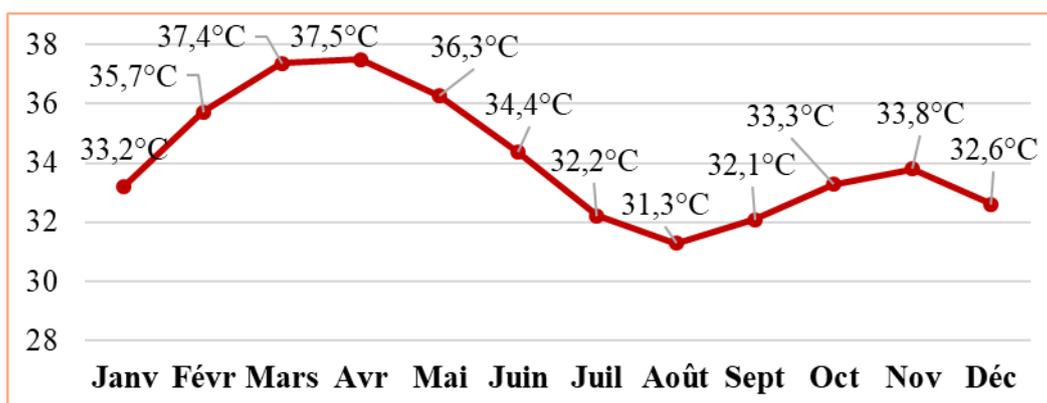


Figure 4 : Moyenne des températures mensuelles maximales de 1951 à 2015 à Ziguinchor

Source : ANACIM, 2020

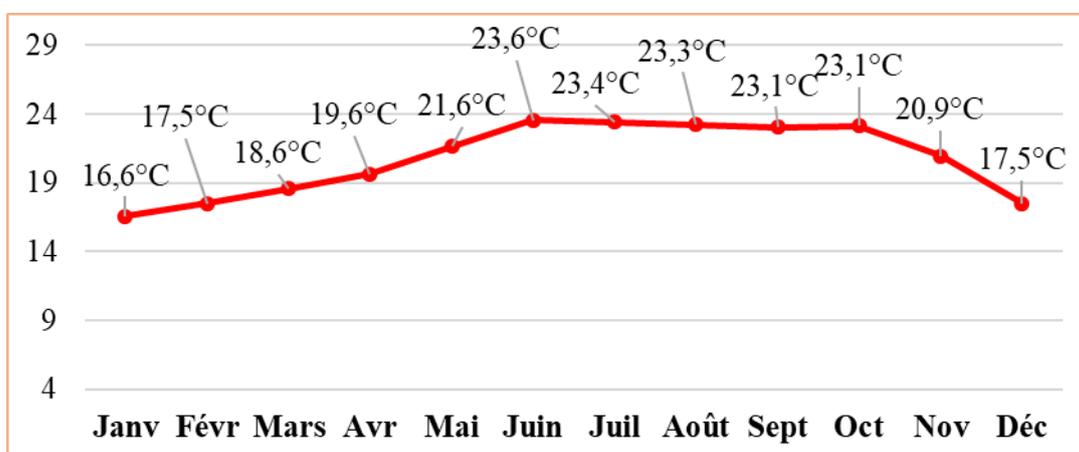


Figure 5 : Moyenne des températures mensuelles minimales de 1951 à 2015 à Ziguinchor

Source : ANACIM, 2020

Dans ce contexte de pandémie, selon les experts, les températures élevées ne sont pas favorables à la propagation de la COVID-19. En d'autres termes, plus les températures sont élevées, plus le coronavirus a moins de chance de se propager et de survivre (S. A. Méo et al, 2020).

1.3. Les vents

Ziguinchor, de par sa situation géographique enregistre plusieurs vents avec différentes directions. Sur la période 2001-2015, on note une dominance des vents de direction nord-est (NE) en début et fin d'année (mois de janvier : 100%, février : 100%, novembre : 66,67% et décembre : 100%). Cette direction est caractérisée par la prédominance de l' Harmattan. Les mois de mars, avril, mai et juin sont marqués par une forte présence de l'alizé maritime caractérisé par la prédominance des vents de direction ouest-nord (WN).

Ils ont des proportions respectives suivantes : 73,34%, 86,67% et 93,34%. Les mois de juillet, août, septembre et octobre sont dominés par la mousson caractérisée par les vents de direction sud-ouest (SW) avec respectivement 73,37%, 60%, 73,33% et 66,67% (voir tableau 1).

Tableau 1 : Direction dominante des vents de chaque mois à Ziguinchor de 2001 à 2015

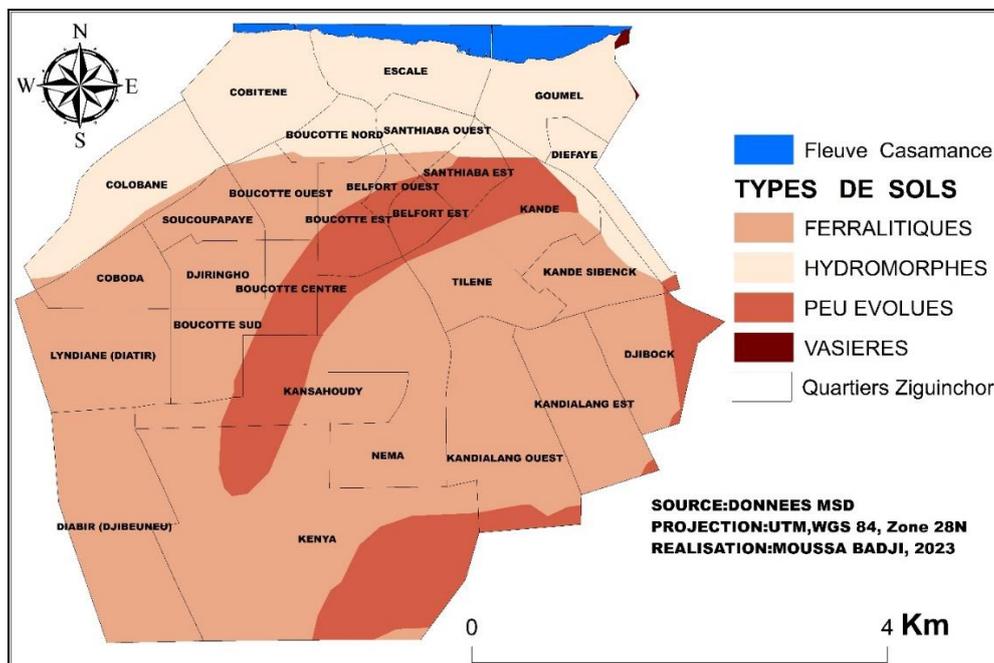
Direction dominante	Mois de l'année											
	Janv	Févr	Mars	Avr	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
N	40	53,33	13,33	13,33	6,67					13,33	46,67	40
NNE		6,67										6,67
NE	40	33,33	6,67								13,33	33,33
ENE	20	6,67	6,67								6,67	20
E										6,67		
ESE												
SE						6,67						
SSE								6,67	6,67			
S							13,33	26,67	13,33			
SSW									20			
SW								26,67	13,33	6,67		
WSW							6,67	20	13,33	6,67	6,67	
W			46,67	73,33	80	86,67	66,67	13,33	26,67	53,33	6,67	
WNW					6,67		6,67	6,67	6,67	6,67		
NW			20	6,67	6,67	6,67				6,67		
NNW			6,67	6,67			6,67				20	
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Source : ANACIM, 2020

Ces caractéristiques climatiques peuvent constituer des atouts ou des défauts face à la propagation de la COVID. Ainsi, parmi les facteurs potentiellement en cause dans la propagation différenciée du coronavirus entre les différentes régions du monde, apparaît le climat. En effet, en santé publique, les conditions climatiques sont connues pour favoriser l'émergence et accroître la gravité de certaines maladies infectieuses et virales (I. Mbaye et *al*, 2020). En Afrique, les relations entre le climat et la santé sont séculaires. En effet, l'interaction des éléments du climat à l'instar de la température, de l'humidité et de la pluviométrie, entre autres, conduisent à des crises sanitaires multiformes. La virulence du coronavirus, la rapidité de la transmission de la maladie et la contamination différenciée entre la zone tempérée et la zone tropicale, voire entre les pays et les villes d'un même pays, laissent entrevoir une influence probable des modifications des conditions climatiques. En milieu tropical humide (régions équatoriale et subéquatoriale), le contraste (chaleur-humidité) qui y règne en permanence semblerait être favorable à la survie du coronavirus. En effet, la ville de Wuhan, épice de la pandémie, est localisée au Centre de la Chine. Elle est soumise à un climat de type subtropical humide. L'humidité apportée par les cyclones tropicaux et les typhons qui balaient la province d'Hubei à laquelle appartient la ville de Wuhan, combinée à la chaleur estivale et à la variation des types de temps successifs sont à l'origine d'un contexte écologique propice à la propagation du coronavirus. En revanche, le milieu tropical sec, caractérisé par de fortes températures et la sécheresse de l'air ambiant est plutôt coercitif au coronavirus (I. Mbaye et *al*, 2020). S. A. Méo et *al*. (2020 p. 8237), ont noté que dans les pays où les températures étaient faibles et l'humidité relative élevée, le nombre de cas de COVID et de décès était plus élevés que dans les pays où l'humidité relative était faible et la température élevée (un climat assez similaire à celui de Ziguinchor).

1.4. La Géologie

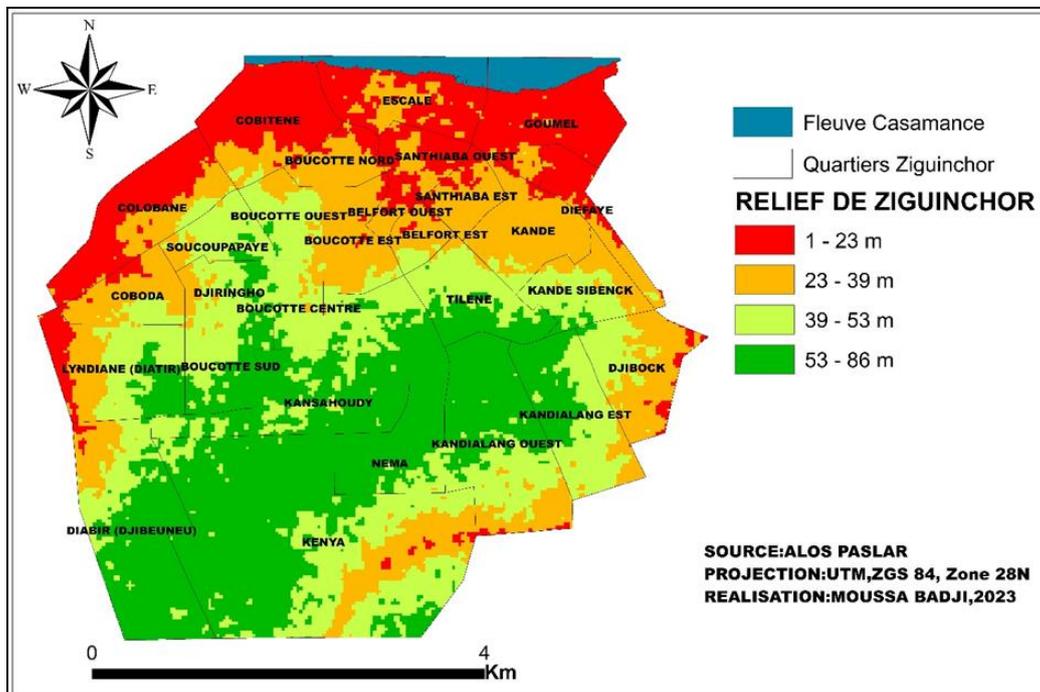
La ville de Ziguinchor est constituée de quatre principales formations pédologiques : les sols hydromorphes, les sols ferrallitiques, les sols peu évolués et les sols de vasières (PDC, Ziguinchor, 2018). Ces différentes formations sont représentées sur la carte (1). Les sols hydromorphes se trouvent près du fleuve, zone basse très humide et inondable. Ces sols sont pour la plupart engorgés d'eau, surtout en période de pluie. Les sols ferrallitiques couvrent la quasi-totalité de la commune. Nous avons les sols peu évolués qu'on peut retrouver au milieu de la ville ; du quartier de Santhiaba Est et Kandé en passant par Belfort Est et Ouest, Boucotte Est et centre, Kansahoudy jusqu'à Kénia. Les vasières sont les sols des zones côtières généralement où évoluent les mangroves.



CARTE 1 : Types de sols de la commune de Ziguinchor en 2013

1.5. Le Relief

La commune de Ziguinchor a un relief plat qui accuse dans l'ensemble une pente générale de l'Est vers l'Ouest. Ainsi, le niveau le plus élevé ou haut de la commune est à 86 m. La carte 2 montre toute cette structure. Nous avons scindé la commune en quatre niveaux selon la hauteur du relief. La zone côtière est bien évidemment le niveau le plus bas (1-23 mètres) de Ziguinchor. Cette zone inondable concerne principalement les quartiers des rizières près du fleuve : Escale, Goumel, Diéfaye, Cobitène, Colobane, Coboda, Santhiaba-Ouest, Belfort-Ouest, une partie de Santhiaba-Est, de Boucotte-Nord et Boucotte-Ouest, de Lyndiane. Le deuxième niveau moins élevé (23-39 mètres) de la ville est composé des quartiers de Boucotte-nord, Boucotte-Est, une partie de Boucotte-Ouest, Santhiaba-Est, Belfort-Est, Kandé, une partie de Diéfaye, Djibock, de Colobane, Soucoupapaye, de Coboda, de Lyndiane, de Diabir, de Kénia, de Kandialang-Ouest et Est. Avec de fortes pluies, cette zone s'inonde. Le troisième niveau d'élévation du relief de Ziguinchor est à 39-53 mètres. Il englobe les quartiers de Boucotte-Ouest et Boucotte-centre, Soucoupapaye, Djiringho, Kandé sibenck. Il touche également Boucotte sud, Tilène, Djibock, Kandialang-Est et Kandialang-Ouest, Kenya, Coboda, Lyndiane et Diabir. Le niveau topographique le plus élevé (53-86 mètres) de la ville de Ziguinchor renferme particulièrement les quartiers de Diabir, Kénia, Néma, Kandialang-Ouest et Kandialang-Est, Kansahoudy, une partie de Boucotte-sud, Tilène et Lyndiane.



Carte 2 : Topographie de la commune de Ziguinchor en 2007

1.6. Les Ressources en eaux

La nappe de Ziguinchor est constituée de deux réservoirs qui se trouvent renfermés dans deux horizons de sable fin très perméable, séparés par un niveau de sable argileux. La nappe d’une épaisseur d’environ 30m couvre 80 km². La réalimentation de cette nappe est fonction de la pluviométrie. L’eau se trouve à environ 15m de profondeur au niveau des plateaux de Peyrissac et de Néma et est à 2m dans les zones de basses terres. Au nord en provenance du fleuve Casamance, un « biseau salé » s’est infiltré jusqu’à 800m dans la partie continentale. Cette superposition eau douce/eau salée et la fluctuation des niveaux de la nappe, sont des facteurs importants dans l’exploitation rationnelle des forages pour l’alimentation en eau des populations (PDC Ziguinchor, 2018).

La commune de Ziguinchor a des caractéristiques climatiques particulières qui lui différencient des autres zones du Sénégal surtout celles hors de la région de la Casamance. Elle fait partie des zones les plus pluvieuses du pays avec les saisons d’au moins cinq mois et une température élevée. Un climat qui peut être favorable ou coercitif à la diffusion de la COVID-19. Les caractéristiques géologiques concordent bien avec sa topographie. Etant une commune presque entièrement entourée d’eau, son niveau le plus bas constitué de tannes se situe auprès du fleuve et celui le plus élevé se situe loin des zones inondables. Cependant, ce qui fait la particularité de Ziguinchor n’est pas que climatique, la commune a des spécificités humaines qui lui sont propres.

Chapitre 2 : Cadre humain de la commune de Ziguinchor (quartier de Boucotte-Est)

Dans ce chapitre, nous aborderons deux points : premièrement l'histoire de la ville de Ziguinchor, de son peuplement, démographie, des origines des noms de ses différents quartiers spécifiquement de Boucotte-Est. Deuxièmement, nous mettrons en avant les potentialités socio-économiques de la commune en général, et du quartier concerné en particulier par cette étude.

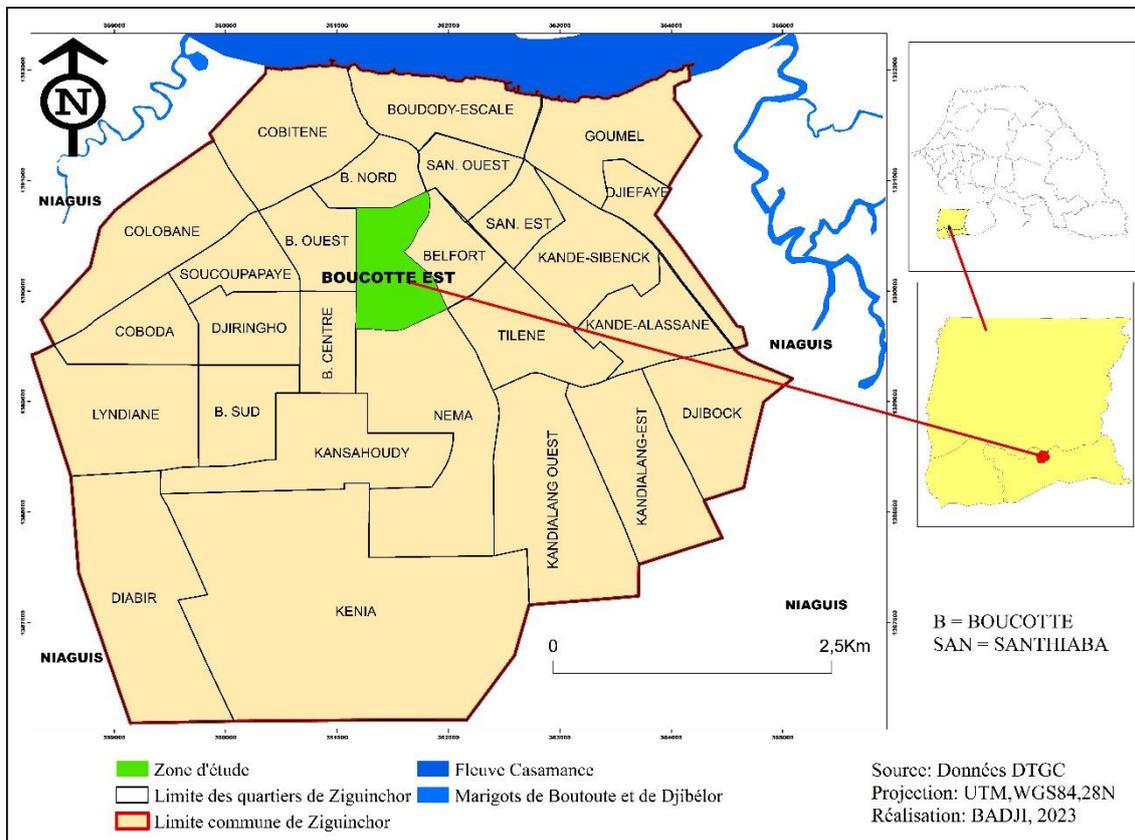
2.1. Histoire de Ziguinchor

Les historiens et autres gardiens de la mémoire collective ne s'accordent toujours pas sur l'origine du nom « Ziguinchor ».

Selon le professeur Amadou Fall :

«La Casamance de manière globale, de Ziguinchor jusqu'au fin fond du Fouladou, à savoir Vélingara et autres avait été occupée par les Bainounks. Parce qu'ils sont les premiers habitants de la Casamance» (L. Sagna, 2015).

Ziguinchor est la principale ville de la Basse-Casamance située au sud-ouest du Sénégal. Ville coloniale créée en 1888 sur la rive gauche du fleuve Casamance à environ 70 km de son embouchure. En effet, la commune de Ziguinchor se situe au Nord par le fleuve Casamance, au Sud par la commune de Niaguis, à l'Ouest et à l'Est par les marigots de Djibélor et de Boutoute qui constituent des obstacles à l'extension spatiale de la ville vers l'Est et vers l'Ouest. La carte 3 donne la localisation géographique de la commune de Ziguinchor et les détails de la distribution spatiale des quartiers qui la composent (D. Ba et al, 2015).



CARTE 3 : Situation géographique de la zone d'étude

La Commune de Ziguinchor se trouve sur la rive gauche du fleuve Casamance sur l'Océan Atlantique et à 15 km de la frontière avec la Guinée Bissau. Ses coordonnées géographiques sont : longitude : 16° 16' ouest et attitude : 12° 36' nord. La superficie de la Commune est estimée à 4533 hectares (PDC Ziguinchor, 2018). Celle de Boucotte-Est est de 70, 13 hectares.

L'une des caractéristiques marquantes de Ziguinchor est le brassage socio-culturel des populations qui y vivent avec notamment cette faculté d'adopter la langue d'autrui tout en restant enraciner dans sa propre culture (PDC Ziguinchor, 2018). Comme la ville de Ziguinchor, Boucotte-Est est composé des populations venant de partout dans le pays et dans la sous-région Ouest africaine. Étant un quartier commercial, il est peuplé de Peuls (24,44%), de Socés (20,68%), de Diolas (16,54%), de Wolofs (14,66%), les Sérères (9,40%), les Balantes (5,64%), les Bambaras (4,89%). Les 3,76% sont constitués d'autres ethnies comme les Manjacks, Bainouks, Mankagnes et Haoussa. C'est le Sénégal en miniature (figure 6).

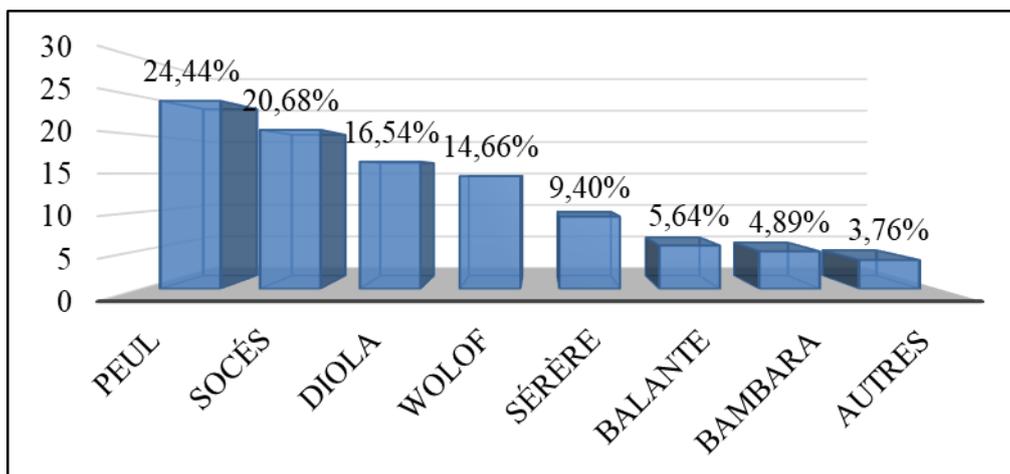


Figure 6 : Structure ethnique de la population de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Comme la composition religieuse du pays, selon nos enquêtes de terrain, les musulmans représentent 96 % de la population de Boucotte-Est et les chrétiens 4%. Ces diversités culturelles et religieuses expliquent les différentes stratégies ou méthodes mises en place par les populations afin de se protéger ou se prévenir contre la maladie de coronavirus (figure 7). Ces stratégies sont entre autres la pharmacopée, les prières, utilisation des versets coraniques.

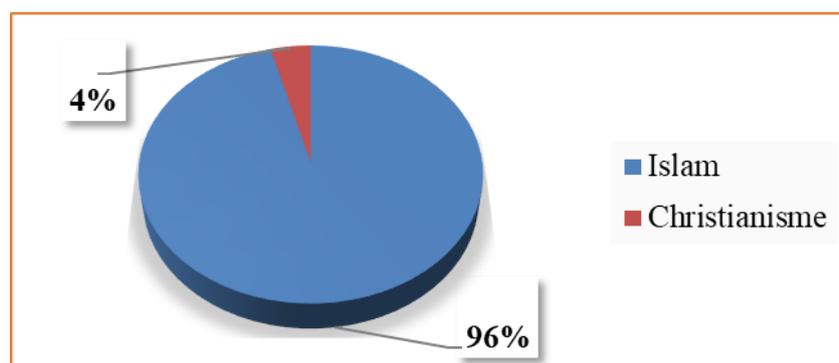


Figure 7 : Structure par religion de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

2.2. Origine du nom du quartier de Boucotte

L'origine des noms de chaque terroir est fortement liée par l'histoire de ses premiers occupants. Selon l'histoire, le nom Boucotte proviendrait de deux principales sources de communautés différentes. De l'avis du délégué de quartier Edouard Diémé, Boucotte est l'un des plus anciens quartiers de la ville de Ziguinchor. Son nom viendrait d'un mot Mandingue. En effet, pour bénéficier du travail, les populations allaient s'inscrire dans le registre installé à ce niveau. Le registre qui signifie en anglais «*book*». Selon ses dires, ce nom viendrait de l'expression Mandingue «*bookotto*» qui signifie au niveau du registre. Car les anglais seraient parmi les premiers à occuper le périmètre de Ziguinchor.

Et avec les français, «*bookotto*» devient Boucotte. Cependant, cette origine ne fait pas l'unanimité car, pour certaines personnes, le mot anglais «book» n'avait pas sa place dans le vocabulaire des populations qui étaient analphabètes. Boucotte viendrait du Bainounk, «*bounou boukor*», terre des Bainounks dont la déformation a donné Boucotte (L. Sagna, 2015).

2.3. Caractéristiques démographiques du quartier de Boucotte-Est

La ville de Ziguinchor est successivement passée de la domination coloniale Portugaise (1645-1888) à celle Française (1888-1960) avant de devenir une ville sénégalaise en 1960. Depuis lors, la population urbaine ne cesse d'augmenter (A. M. Sène & M. M. Diédhiou, 2018). Selon les projections de l'ANSD, cette population serait de 281915 habitants en 2023 et de 291219 habitants en 2024. Le quartier de Boucotte-est compte 11984 habitants avec 51% d'hommes et 49% de femmes (voir figure 8).

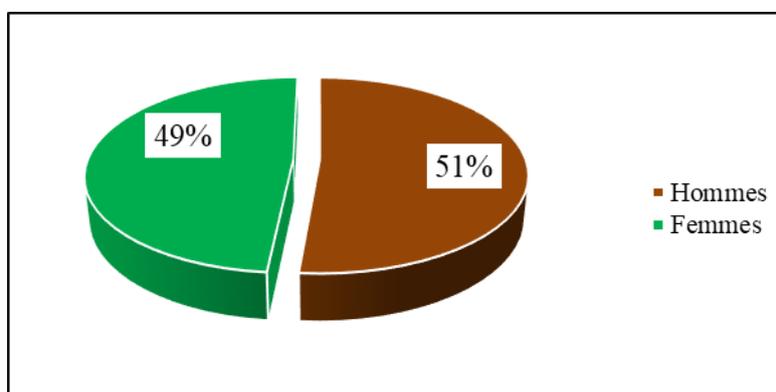


Figure 8 : Tranche par sexe de la population de Boucotte-Est

Source : ANSD, 2013

D'après nos enquêtes, 58% des personnes interrogées à Boucotte-Est sont des hommes et 42%, des femmes (figure 9).

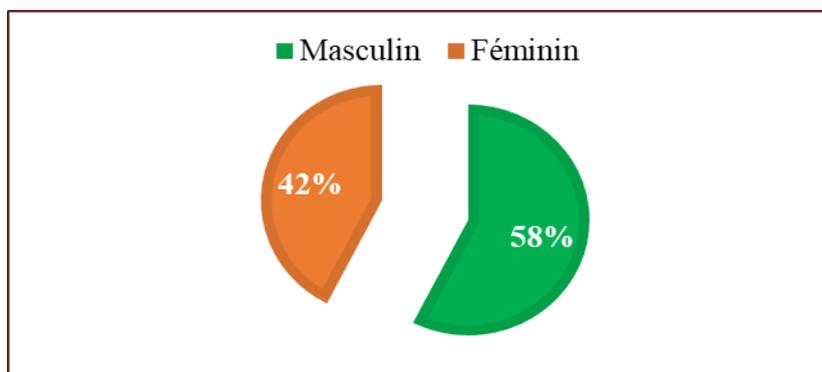


Figure 9 : Structure par sexe des personnes enquêtées à Boucotte-Est

Source : Enquête de terrain, Badji, 2023

Cette supériorité des hommes s'explique par le fait que souvent, les familles préfèrent que ce soit un homme qui nous répond. La majorité de ces répondants sont mariés (70,30%), 23,31% célibataires, 4,52% veufs. Autres 1,9% représentent les divorcés (voir figure 10).

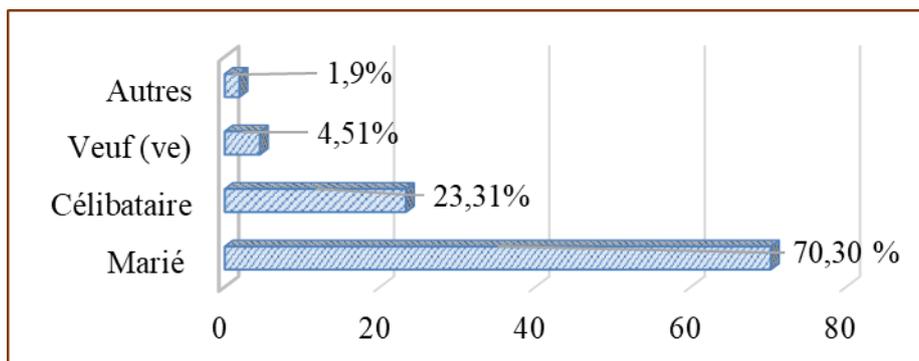


Figure 10 : Situation matrimoniale des personnes interrogées à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces personnes interrogées sont d'âges différents. Cette tranche d'âge fait état des âges de nos répondants et non une structure d'âge de membres de ménages. Ainsi, le plus grand nombre de nos répondants se situent sur les tranches d'âges 31-40 ans, 21-30 ans, 41-50 ans et 51-60 ans avec respectivement 28,20%, 23,67%, 16,92% et 15,79%. 5,64% sont des 61-70 ans, 3,01% de 20 ans et moins et 2,63 % des personnes de plus de 70 ans (figure 11).

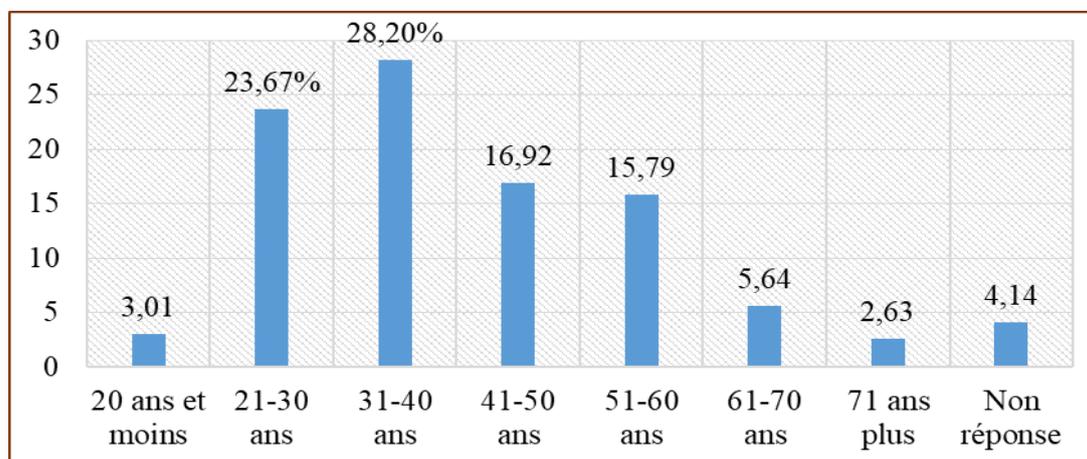


Figure 11 : Tranches d'âge des personnes interrogées à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces populations qui constituent les différents ménages du quartier ont des statuts différents en termes de logements c'est-à-dire, le profil d'occupation du lieu d'habitation du ménage. Ce graphique nous montre que 61,65% des ménages du quartier habitent dans leurs propres maisons, 36,09% sont locataires. Les autres 2,26% sont soit logés chez un ami, soit occupent une maison qui leur a été confiée (figure 12).

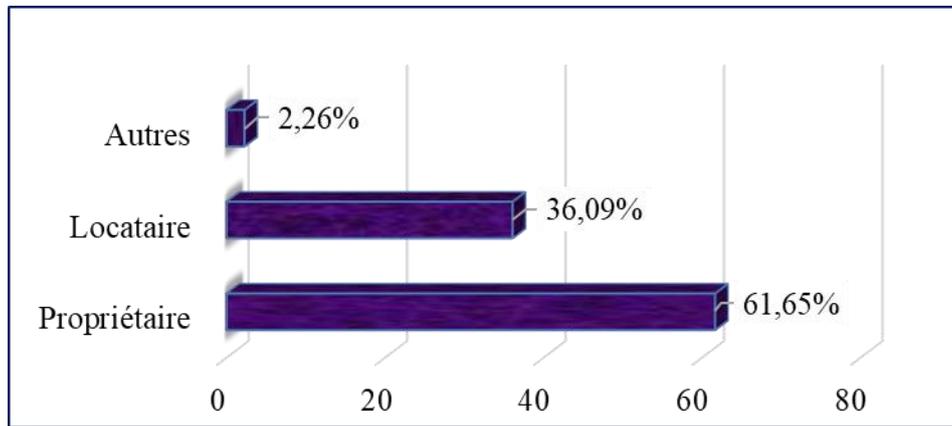


Figure 12 : Statut du chef de ménage à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ainsi, cette proportion importante de locataires avait compliqué davantage les conditions de vie de ces ménages durant la période de forte régression voire pertes de revenus des ménages, c'est-à-dire, pendant la COVID-19. Comparés aux ménages propriétaires de logements, les locataires devaient se soucier de trois choses indispensables pour le ménage : assurer la subsistance du ménage, penser aux factures d'électricité et d'eau, et assurer l'acquittement du loyer. Il y a certains de ces ménages qui ont des effectifs plus importants tandis que d'autres ont des effectifs moins importants. Dans l'ensemble, 46,62% des ménages de Boucotte-Est sont composés de 6 à 10 personnes. Cette tranche est suivie par celle de 1-5 personnes avec 20,30% des ménages. 14,66% des ménages sont constitués de 11-15 personnes, 2,26% de 16-20 personnes, 2,62% des ménages sont composés de plus de 20 membres. Les 13,53% sont des non réponses (figure 13).

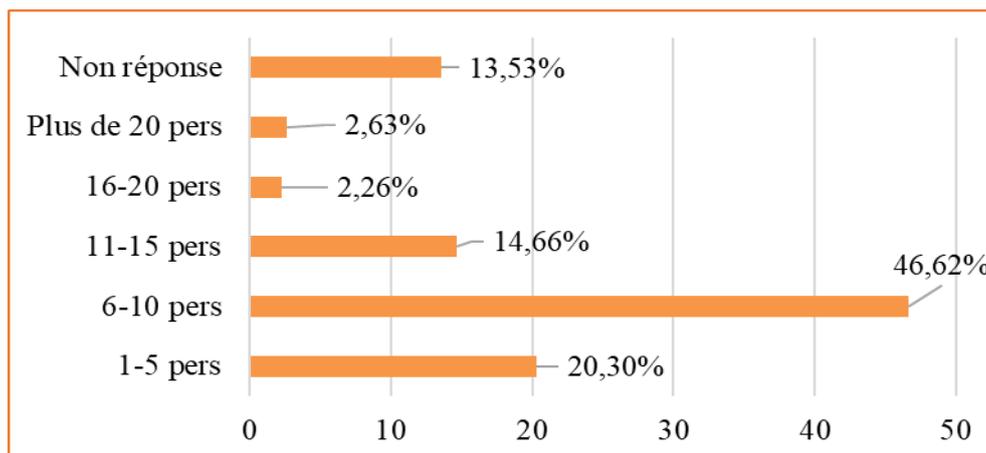


Figure 13 : Taille des ménages à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Comme pour la structure de la composition des membres des ménages, celle-ci montre que la grande majorité (63,16%) des ménages à Boucotte-Est habite dans des logements de 1 à 4 chambres. 24,81% dans des domiciles de 5-8 chambres, 3,76% dans les maisons de 9 à 12 chambres et 0,75% occupant des domiciles de plus de 12 chambres. 7,52% sont des non réponses (figure 14).

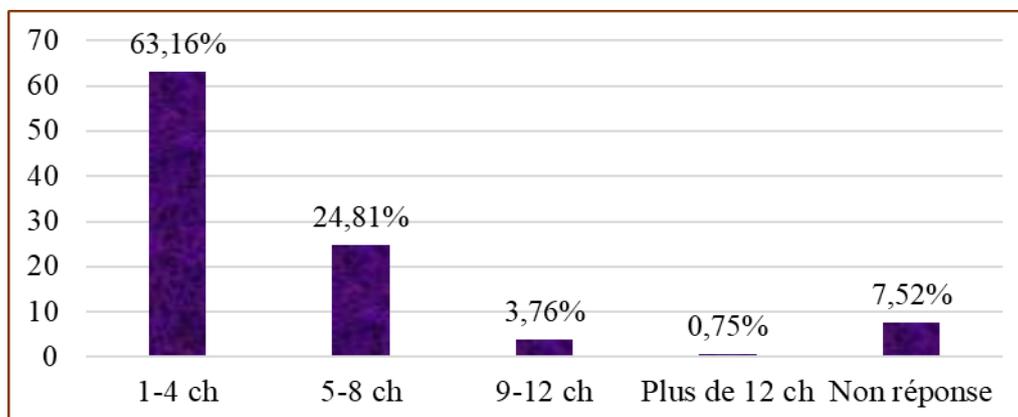


Figure 14 : Nombre de chambres du ménage à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Nous pouvons affirmer qu'il y a eu pas mal de situations de promiscuité au niveau du quartier. Des situations qui sont favorables à la circulation du virus appelé COVID-19.

Tous ces ménages sont suffisamment dotés d'éclairage avec (99%) qui utilisent du courant (électricité) et seulement (1%) de panneaux solaires (figure 15).

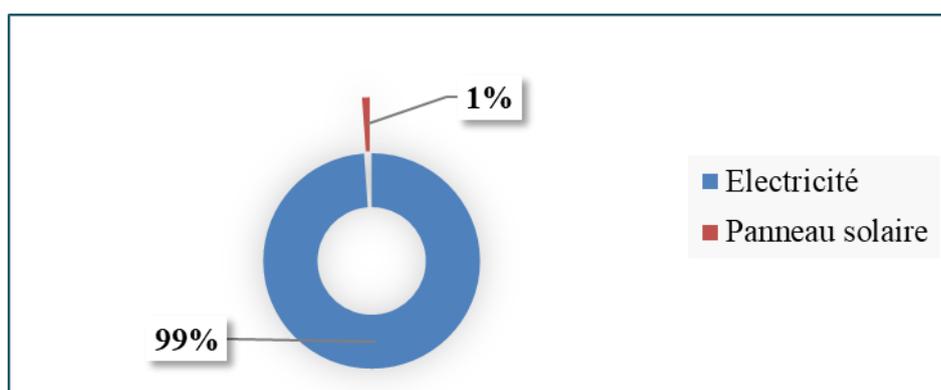


Figure 15 : Disposition d'éclairages au niveau des ménages à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Cette disposition suffisante en électricité permet à ces populations de pouvoir disposer de certains appareils électroniques fonctionnant complètement ou en partie grâce au courant (électricité) (voir figure 16).

Les ménages interrogés affirment à 98,87% disposer de téléphone portable, 92,11% de téléviseurs, 66,92% de ventilateurs, 42,48% de frigos, et seulement 28,95% des ménages interrogés ont affirmé avoir une radio. Ce faible pourcentage s'explique par le fait que beaucoup de personnes n'ont plus besoin d'avoir une radio car les téléphones portables sont équipés de radio. Les proportions très élevées de ménages avec un téléviseur et un téléphone portable montrent que les populations de Boucotte ont assez de canaux d'informations qui leur permettent d'être à jour sur tout ce qui concerne la pandémie de COVID-19, du moins son évolution au Sénégal.

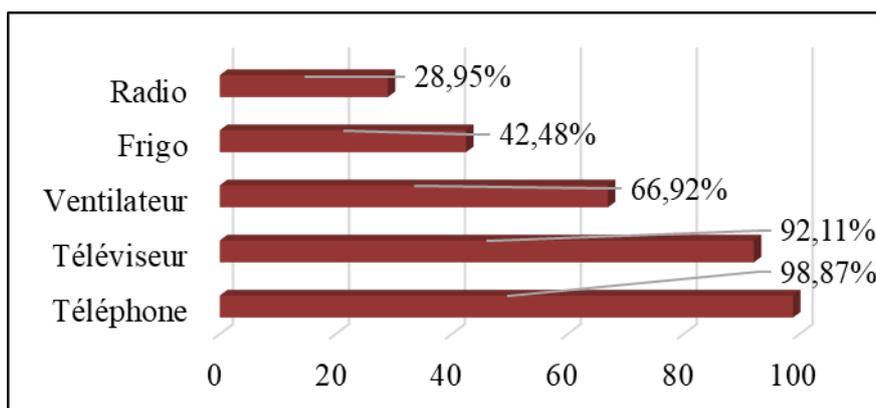


Figure 16 : Disposition d'appareils électroniques au niveau des ménages de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Cette énergie d'éclairage n'est généralement pas la même source d'énergie utilisée par ces populations pour la cuisson des aliments. A Boucotte-Est, le charbon est l'énergie la plus utilisée pour la cuisson des aliments, suivi du gaz, du bois de chauffe et d'autres (cuisinière) avec respectivement 86,09%, 61,28%, 29,32% et 0,38% (voir figure 17).

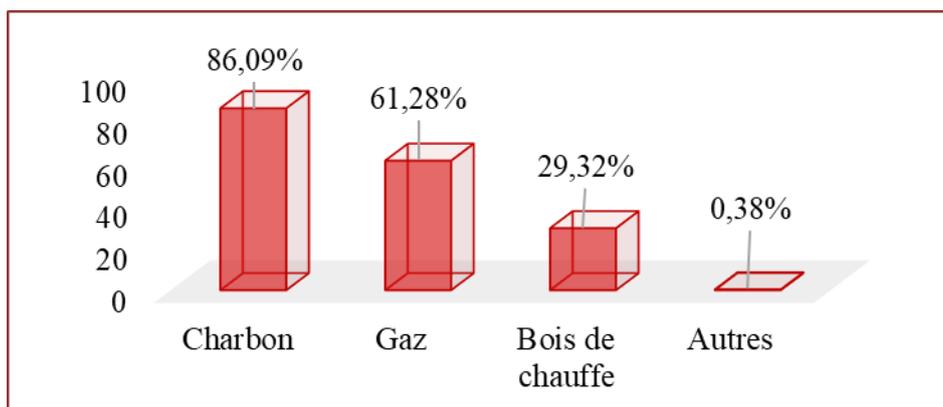


Figure 17 : Energies utilisées pour la cuisson des aliments à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Le pourcentage très élevé de l'utilisation du charbon de bois (en plus du bois de chauffe) montre que la commune de Ziguinchor, principalement son quartier de Boucotte-Est, est toujours très dépendante de l'exploitation, la destruction de la flore pour assurer la subsistance des populations. Pour justifier cette situation (forte utilisation du charbon et bois de chauffe), les populations soutiennent ne pas pouvoir assurer tous leurs besoins de cuisine à partir du gaz considéré comme cher. Même ceux qui disposent du gaz, utilisent également du charbon majoritairement et du bois parfois. Tout est imposé par la capacité du pouvoir d'achat du ménage. Ce qui veut dire que même en période de pandémie, du moins ses deux premières années (2020 et 2021), les populations s'exposaient au virus afin d'obtenir le charbon, quand on sait qu'avant qu'il n'arrive à Ziguinchor (lieu de stockage ou de vente), le charbon passe par plusieurs personnes. C'était donc une situation à risque de transmission du coronavirus. La vente du charbon implique un échange d'objets, de monnaie et parfois des attroupements entre les populations venant de part et d'autre. Ce risque de contamination et de transmission du virus existe également au niveau des sources d'approvisionnement d'eau. Les ménages qui utilisent les robinets publics, les puits traditionnels, courent le risque de contracter la COVID-19. Dans ces endroits, en plus des regroupements, les populations de différents ménages et de partout du quartier, partagent les mêmes objets. Or, cela est déconseillé. Ces ménages ne sont pas les seules personnes à risque, ceux avec un robinet interne courent également ce même risque de contamination.

Pour la plupart, un robinet interne n'est pas exclusif à un seul ménage mais il est partagé par plusieurs ménages dans une concession. Ceci fait qu'il est difficile de savoir si tous les utilisateurs se protègent avant de toucher un robinet. A Boucotte-Est, le robinet interne et les puits sont les principales sources d'approvisionnement en eau des ménages avec respectivement, 60,15 et 50,75% et seulement 18,80% des ménages qui s'approvisionnent à partir des robinets publics (figure18).

Pour éviter toutes les charges, les ménages aux faibles revenus assurent tous leurs besoins à partir des puits ou à partir de toutes ces trois sources. Cette technique s'explique par l'insuffisance de moyens financiers pour assurer tous les besoins en eau du ménage à partir du robinet. De ce fait, pour alléger la facture, l'eau du robinet est utilisée pour la boisson et la cuisson, celle des puits pour le reste des besoins. En effet, il y avait aussi des ménages qui monétisaient leurs robinets internes à cause du manque de moyens financiers. Ce qui nous permet d'affirmer que la population de Boucotte-Est était très exposée aux risques de transmission du virus de COVID-19.

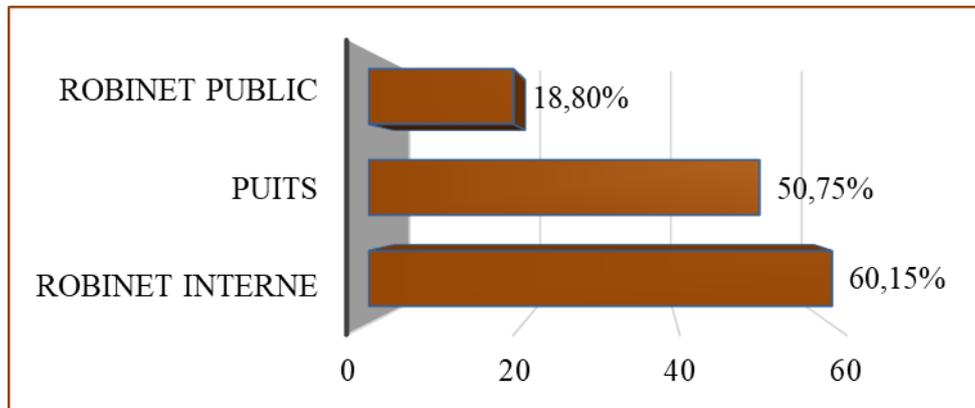


Figure 18 : Sources d'approvisionnement en eau du ménage

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

2.4. Cadre de vie des ménages du quartier de boucotte-Est

Quand on parle de cadre de vie, on fait souvent allusion à l'assainissement, la propreté des populations c'est-à-dire la gestion des ordures ménagères, chose très importante pour éviter les maladies et surtout la pandémie de COVID-19. A Boucotte-Est, la gestion des eaux usées pose problème. Car, nous avons constaté que 40,23% des ménages renseignent que leurs eaux usées sont déversées dans les rues du quartier, 23,68% dans les courettes des maisons, soit 63,91% des ménages dont les eaux de toilettes sont versées par terre sans contrôle. Certains versent dans les fosses (28,57%) ou les caniveaux (22,56%) (figure 19).

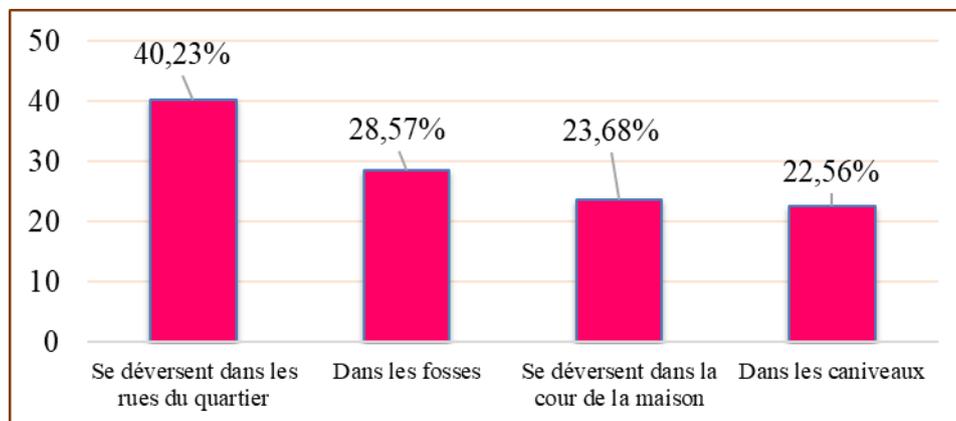


Figure 19 : Gestions des eaux en provenance des toilettes à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Pour ce qui est des déchets solides, 97% des ménages stockent leurs déchets solides dans des poubelles contre 3% qui n'utilisent pas les poubelles (figure 20).

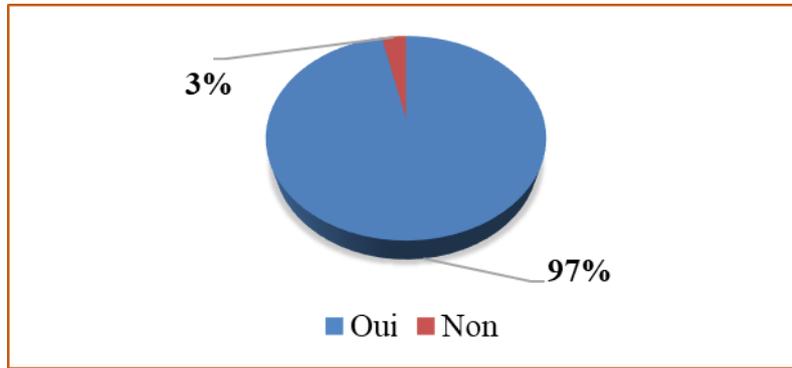


Figure 20 : Utilisation des poubelles pour stockage des déchets solides à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

La figure (21) nous montre que ces poubelles sont de plusieurs types. Parmi ces ménages, 87,16% utilisent un sac pour l'entreposage de leurs déchets solides (photo 1), 11,67% un seau en plastique un sachet (photo 2), 0,78% et pour un fût, 0,39%.

Parmi les 3% des ménages qui n'utilisent pas les poubelles, 88,89% rassemblent leurs déchets solides dans les courettes des habitations soit seulement 3,01% du nombre total des ménages interrogés. Et 11,11% les regroupent dans les rues soit 0,38% des ménages interrogés.

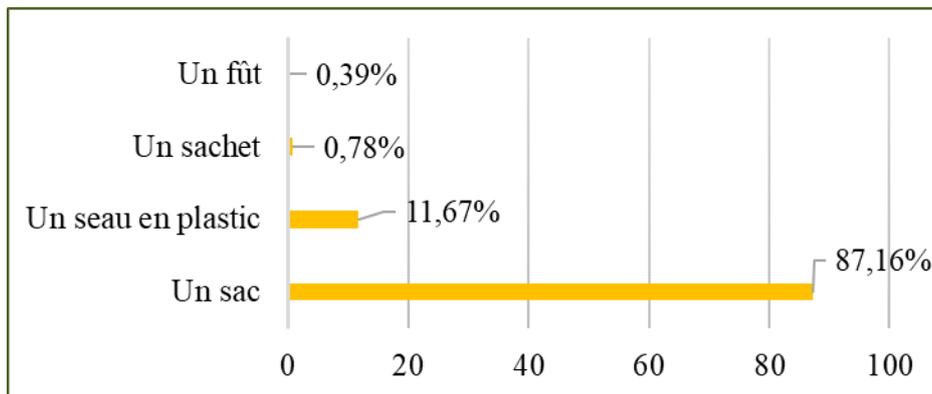


Figure 21: Type de poubelle pour le stockage des déchets solides

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*



Photo 2 : Sacs de stockage des déchets solides

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*



Photo 3 : Seau de stockage des déchets solides

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces déchets solides stockés par les populations doivent être évacués. 9% des populations évacuent leurs déchets dans les dépotoirs. Ces dépotoirs sont des caisses de camions installées autour du marché « Saint-maure » de Boucotte-Est(figure 22).

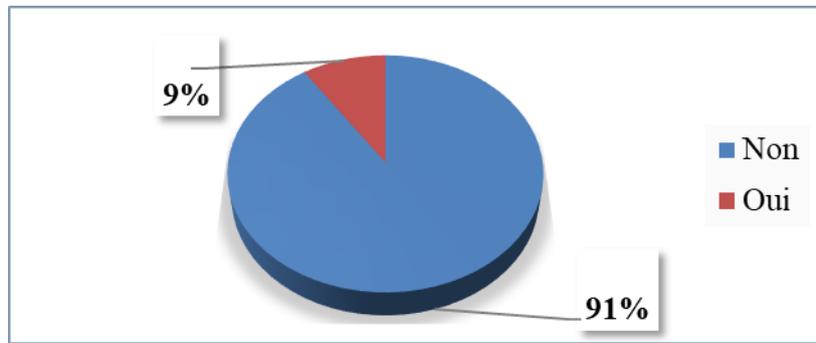


Figure 22 : Existence d'un dépotoir dans le quartier de Boucotte Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Les ménages qui y évacuent leurs déchets solides sont ceux logés à une distance proche des lieux. C'est-à-dire, les ménages qui habitent aux environs du marché. 60% de ces ménages sont à moins de dix(10) mètres et 40%, entre dix (10) et vingt (20) mètres d'un dépotoir soit respectivement 5,64% et 3,76% de l'ensemble des ménages enquêtés. Mais 91% des ménages enquêtés n'évacuent pas les déchets solides vers un dépotoir. A 95,85%, ces déchets sont récupérés par les camions, 3,73% les jettent dans les caniveaux, 0,41% dans les rues et 3,32% utilisent d'autres méthodes d'évacuation des déchets solides. Parmi ces méthodes, nous en avons remarqué trois : la principale méthode beaucoup plus utilisée par les populations et qui reste la plus répandue est l'incinération. D'autres ménages paient les tricycles ou les charrettes pour évacuer leurs ordures (figure 23).

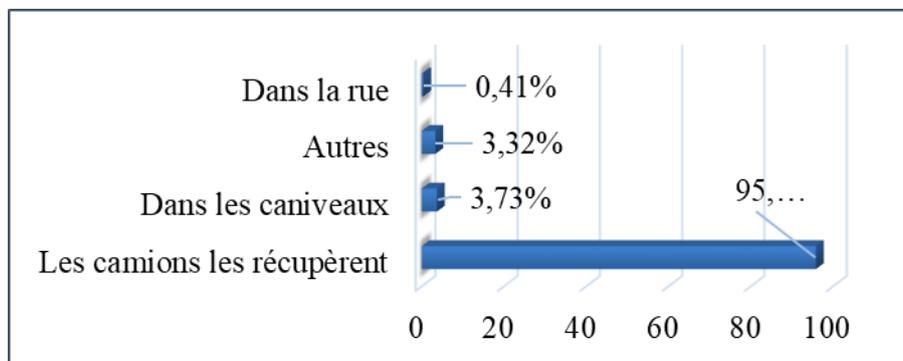


Figure 23 : Méthodes d'évacuation des déchets solides sans dépotoir à Boucotte Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ainsi, L'incinération s'accompagne avec des risques de développement ou d'aggravation des maladies respiratoires comme le rhume, l'asthme, l'étouffement, etc. Ces maladies ont une très grande ressemblance à la COVID-19. Dans ce cas, la mauvaise gestion des déchets ménagers surtout solides peut constituer un facteur de risque de diffusion de cette maladie. Étant donné que les fumées qui se dégagent sont issues des objets usés par toute sorte de personnes. Les ordures jetées dans les rues s'éparpillent partout à cause du vent.

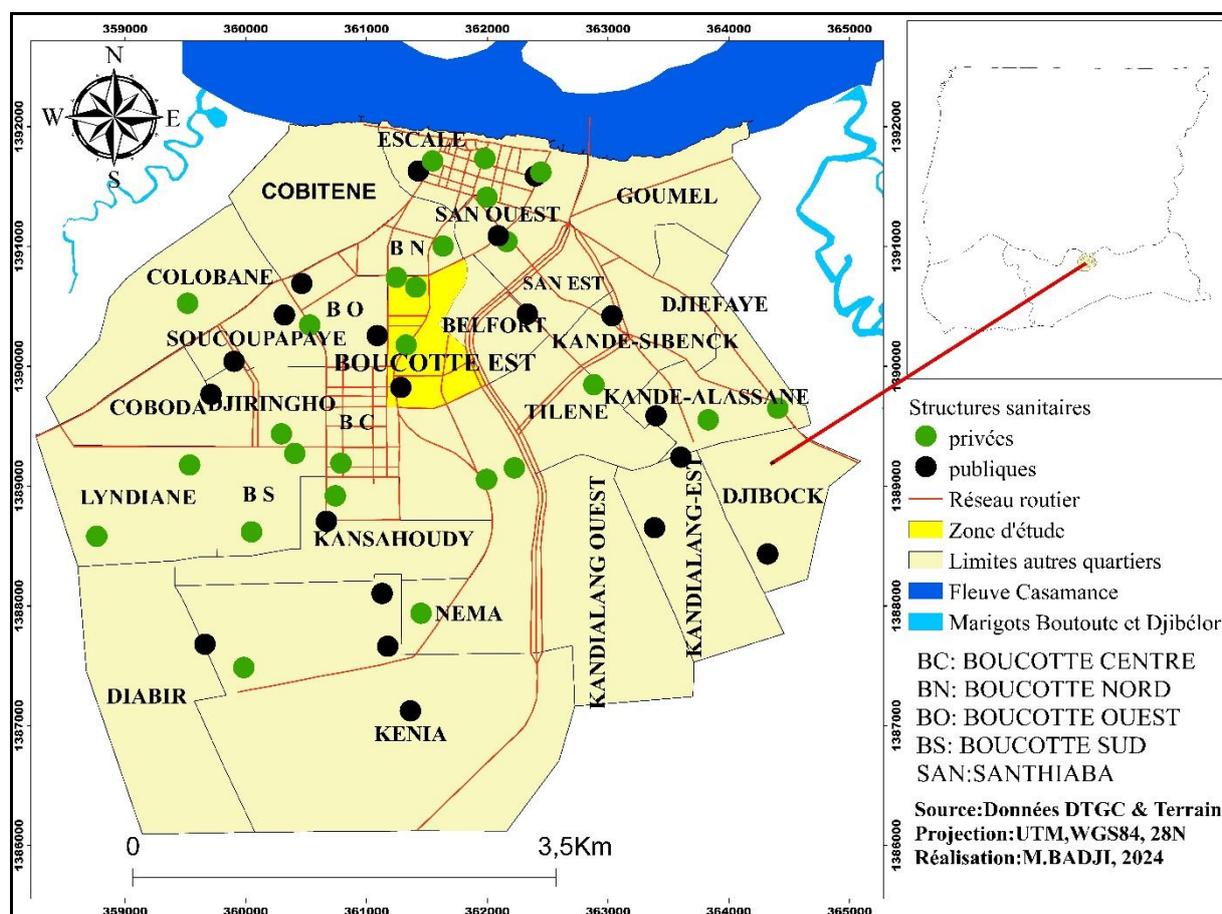
Or, on peut contracter ce virus quand on est en contact avec des objets déjà utilisés par une personne qui a été atteinte de COVID-19. Les tricycles et les charrettes qui passent de maisons en maisons peuvent être aussi les vecteurs de circulation et de transmission du virus à cause des contacts qu'ils entretiennent entre les ménages : échange de monnaie, les sacs de stockage des ordures, ...

2.5. Présentation des secteurs d'activités dans la commune de Ziguinchor

Cette présentation consiste à montrer les potentialités qui existent dans la commune de Ziguinchor par différents secteurs d'activité ou par différentes occupations des populations.

2.5.1 Secteurs sociaux

❖ **SANTE** : La Commune de Ziguinchor dispose de plusieurs structures sanitaires. Selon M. Tamba (2020), elle dispose de 20 structures sanitaires publiques et 25 structures sanitaires privées (voir carte 4). La commune de Ziguinchor est assez dotée de structures sanitaires dont les trois principales sont l'hôpital régional, l'hôpital de la paix et le district sanitaire. Pratiquement tous les quartiers de la commune de Ziguinchor sont pourvus d'une structure sanitaire. Quant à notre zone d'étude, Boucotte-Est, elle englobe en son sein trois structures sanitaires privées et une structure sanitaire publique.



Carte 4 : Structures sanitaires de la commune de Ziguinchor en 2020

Cette disponibilité des structures de santé a permis de faire face à la COVID-19. Ainsi, toutes ces structures sanitaires ont servi de centres de vaccination contre le coronavirus. Parmi celles, trois étaient destinées à la prise en charge ou au traitement des personnes touchées par ce virus. Ces trois centres de traitement de la COVID-19 sont le centre de traitement des épidémies (CTE) dans l'hôpital régional qui se situe au niveau du quartier de Kénia. Nous avons le district sanitaire communément appelé hôpital silence se situant au niveau du quartier d'Escale. Le dernier centre de traitement de la COVID-19 est l'hôpital de la paix situé au niveau de notre zone d'étude (quartier de Boucotte-Est). Tous ces trois centres sont des structures sanitaires publiques.

❖ **EDUCATION** : Dans la Commune de Ziguinchor, outre l'éducation formelle à travers l'école française, celle non formelle y est développée avec les daaras, les écoles arabes. Selon le PDC de Ziguinchor (2018), en termes d'infrastructures, la Commune compte : 1 Université publique, Université Virtuelle du Sénégal (UVS), 1 Université privée catholique (UCAO), 1 Institut Supérieur de Management (ISM), Institut Supérieur d'Entrepreneurship et Gestion (ISEG), Sud info, ISUAG, Barclays'school, ISMAC, ZIP (Ziguinchor Institut Polytechnique), 4 lycées publics, 1 lycée privé catholique, 14 collèges publics, 16 collèges privés, 36 écoles élémentaires publiques, 23 écoles élémentaires privées, 08 maternelles publiques, 20 maternelles privées, 11 garderies communautaires, 13 garderies privées, 04 cases des tout-petits. Sur le plan éducatif, la commune dispose d'une bonne couverture scolaire. Cette bonne couverture en infrastructures éducatives justifie en partie la proportion élevée de personnes instruites particulièrement à Boucotte Est (figure 24). 31% de ces répondants ont un niveau d'étude primaire, 25% de niveau moyen, 13% de niveau supérieur, 11% qui ne savent ni lire, ni écrire, 10% maîtrisent le Coran et 10% ont un niveau secondaire. Ainsi, nous pouvons affirmer que la majorité de la population de Boucotte-Est est scolarisée.

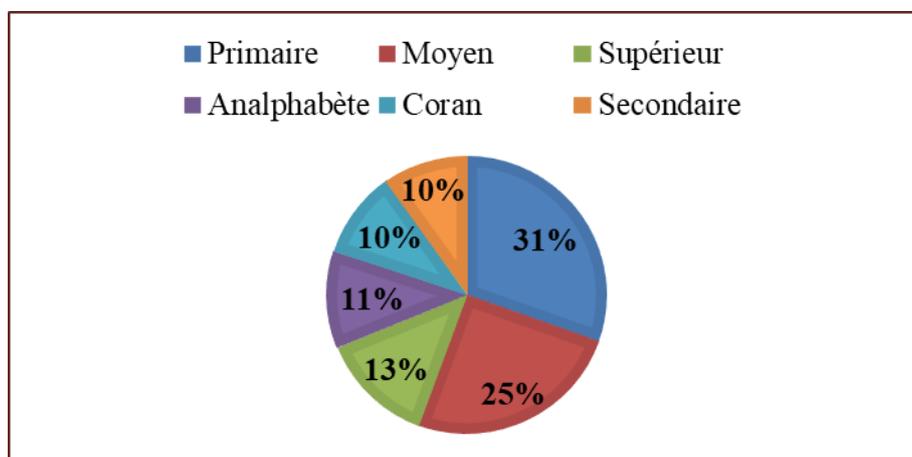


Figure 24 : Niveau d'instruction des personnes interrogées à Boucotte Est

Source : Enquête de terrain, Badji, 2023

Cette figure renseigne sur le niveau d’alphabétisation de la population d’étude. C’est-à-dire, On évalue le niveau d’étude de nos répondants.

2.5.2 Secteurs d’appui à la production ou à l’économie

❖ **Transport** : La Commune de Ziguinchor dispose d’un réseau routier et des moyens de transport urbain importants.

S’agissant des moyens de transport, le trafic urbain est essentiellement assuré par les taxis, les bus Tata, les clandos et les motos « Jakarta ». La navette des bus tata est étendue à l’ensemble des quartiers de la Commune. On note la présence des Charrettes et des tricycles qui assurent le transport des bagages et marchandises (PDC Ziguinchor, 2018).

❖ **Commerce** : L’activité commerciale est pratiquée par des grossistes, demi-grossistes et détaillants qui approvisionnent la commune en denrées alimentaires, produits manufacturés entre autres. Hormis ces différents secteurs d’activité au niveau de Ziguinchor, nous avons la présence de multiples Organisations Communautaires de Base (OCB) caractérisées par les Groupements d’Intérêts Economiques (GIE), les Associations Sportives et Culturelles (ASC) (PDC Ziguinchor, 2018). Toutes ces OCB œuvrent dans les domaines communautaire, professionnel et économique pour le développement de la localité. Les populations enquêtées ont comme principales activités le commerce (42,11%), la couture/confection (9,77%), enseignement (7,14%), transport (7,14%), femmes de ménage (4,51%), restauration (3,76%), coiffure (2,63%), menuiserie (3,01%), BTP (2,26%), électricité (1,50%), pêche (1,50%), sans travail (5,64%) et Autres (9,03%), constituées d’agents de sécurité, d’agents de transfert d’argent, agents d’imprimerie, marabout, infirmière, agent municipal, entrepreneurs, hôtellerie (figure 25).

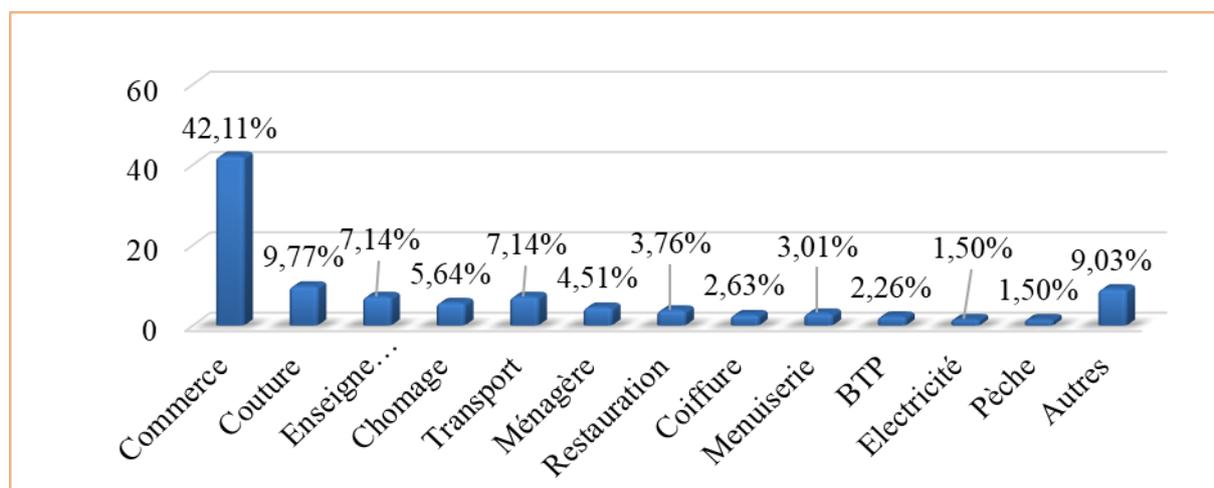


Figure 25 : Activités principales de la population du quartier de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces travailleurs ont différentes sources de revenus. En se basant sur la figure (26) ci-dessous, nous constatons que 46,99% des populations ont un revenu journalier, 4,89% un revenu hebdomadaire et 22,56% mensuel. Autres 25,56% représentent des populations dont les revenus ne sont pas catégorisés. Avec l'avènement de la pandémie, ces travailleurs ont eu énormément de difficultés pour assurer correctement leurs boulots et être rémunérés normalement comme il se doit.

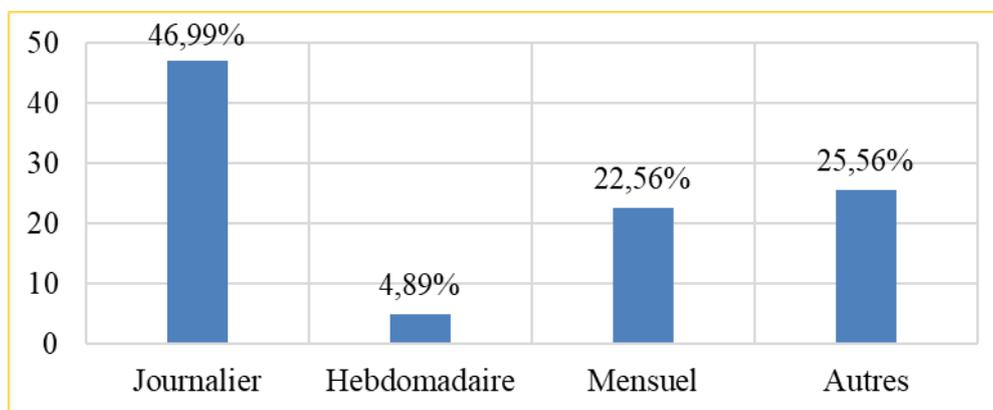


Figure 26 : Mode de rémunérations des populations du quartier de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Le travail journalier et les petits commerces sont prédominants (vente ambulante, activités de services, chauffeur de taxi, personnels de ménage, restaurateurs, etc.). La fermeture obligatoire des magasins et des marchés ainsi que les restrictions de mouvement ont eu un impact sur la capacité de nombreuses familles à satisfaire leurs besoins alimentaires (ACF, 2020), surtout les travailleurs individuels journaliers.

Conclusion de la première partie

Ziguinchor fait partie des zones du Sénégal avec des précipitations et une température élevée. Elle est une zone carrefour où se rencontrent multiples communautés venues de part et d'autre du pays et du continent africain. Avec la diversité des activités économiques, le peuplement de Ziguinchor (mais aussi le cas de Boucotte-Est) s'est fait avec des vagues d'immigration ou d'exode rural. Des populations qui sont venues d'ailleurs dans le but d'avoir des meilleures conditions de vie. Par ailleurs, la transmission dite communautaire est globalement liée à la précarité des conditions de vie, d'une population souvent laborieuse qui est obligée de se déplacer tous les jours pour chercher la dépense quotidienne dans des endroits recevant du public, notamment les marchés et les gares routières (M. N. Touré et M. Faye, 2022). Ainsi, l'espérance de moyens de vie a été compromise avec l'arrivée de la pandémie de coronavirus qui avait affecté la santé des populations ainsi que leurs activités économiques.

**DEUXIEME PARTIE : PERCEPTION DES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE
LA COVID-19 AU QUARTIER DE BOUCOTTE-EST**

Cette crise sanitaire mondiale, en plus de ses effets néfastes sur la santé des populations, a nécessité des mesures particulières de prévention pour endiguer sa progression. Elle a ensuite impacté le monde entier aux plans social et économique (PNUD, 2022), devenant une menace très grave non seulement pour le bien-être des populations mais également pour la santé de l'économie du monde entier (Z. Habibi et R. Guati, 2021).

Cette partie sera consacrée à l'analyse des impacts sociaux (Chapitre 3) et économiques (Chapitre 4) de la pandémie de COVID-19 à Boucotte-Est.

Chapitre 3 : Perception des impacts sociaux de la COVID-19 à Boucotte-Est

Depuis l'apparition du premier cas de COVID-19 au Sénégal, la vie des populations a été menacée de plusieurs manières. Que ce soit en termes de malades, de décès ou indirectement avec les effets sur le secteur de la santé, les souffrances causées par les mesures de son endiguement, etc. Ce chapitre est consacré à l'analyse des impacts sociaux de la COVID-19 qui ont touché 96% des répondants (figure 27).

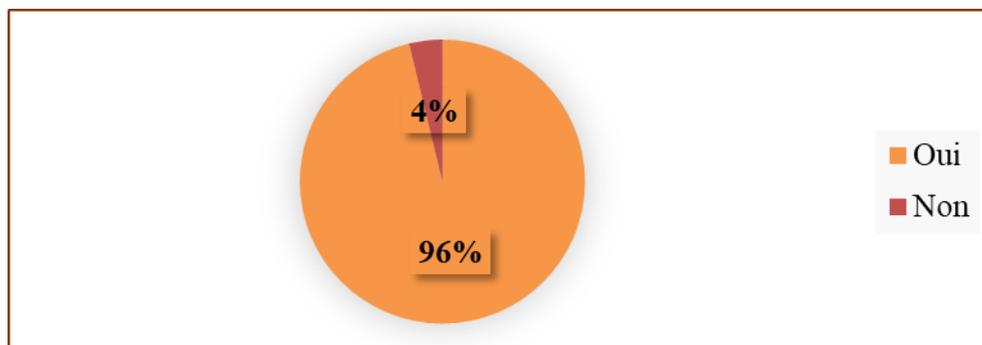


Figure 27 : Impacts sociaux de la COVID-19 dans le quartier de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces impacts sont de différentes natures : impacts positifs et négatifs.

Les impacts positifs sont principalement les rapprochements entre parents et enfants, les raffermissements des liens, des relations entre les membres de familles, le voisinage (surtout avec les actions de solidarité entre les populations). Les impacts négatifs sont entre autres les impacts mentaux comme le stress, les stigmatisations des personnes âgées et handicapées, la dépression, la psychose de contracter le virus, les frustrations, l'angoisse dues aux pertes d'emplois et de revenus. Nous avons également les personnes secouées par le virus à l'instar des malades de COVID-19, les décès, les mises en quarantaine, la phobie des hôpitaux, baisse de la fréquentation des structures sanitaires (voir tableau 2).

Tableau 2: Natures des impacts sociaux de la pandémie de COVID-19

Impacts COVID-19	Valeurs absolues	Valeurs relatives
Impacts positifs	17	7%
Impacts négatifs	239	93%
Total	256	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Dans les sous-parties suivantes, nous ferons une analyse des impacts sociaux les plus marquants au sein des populations de Boucotte-Est.

3.1. Impacts psychologiques de la pandémie de COVID-19 à Boucotte-Est

La crise de la COVID 19 a pesé lourdement et de manière négative sur l'état de santé mentale de la population. Les facteurs de risque associés à une santé mentale fragile que sont : l'insécurité financière, le chômage et la peur n'ont fait que s'amplifier durant la pandémie. Au même moment, les facteurs de protection : les liens sociaux, l'emploi, la formation et la scolarité, l'accès à la pratique sportive, les habitudes, l'accès aux services de santé se sont détériorés. Dans bien des pays, la détresse psychique de la population a grandi lorsque les premiers effets de la crise de COVID-19 se sont faits sentir, en mars-avril 2020, à travers la hausse des contaminations, des hospitalisations et des décès et la mise en place de mesures de distanciation sociale et d'autres dispositifs comme la fermeture des établissements scolaires et des commerces. Certaines catégories de la population ont particulièrement souffert de la crise de COVID-19 sur le plan psychique, notamment les individus dont l'emploi est relativement précaire, les moins qualifiés, les faibles revenus et les jeunes (M. Muelle & al, 2021). La pandémie de COVID-19 aura un impact « à long terme » sur la santé mentale, avait alerté l'OMS (2021). Elle estimait que « ce n'était pas juste la contamination, ou la peur d'être contaminé qui a affecté la santé mentale de la population », mais « le stress procuré par les inégalités socio-économiques et les effets de la quarantaine, du confinement, de la fermeture des lieux de travail qui ont eu des conséquences énormes ».

Cette psychose s'est ressentie au niveau des populations de Boucotte-Est qui avaient été envahies par plusieurs peurs : la peur de contracter quelque part le virus, la peur de ne pas pouvoir revenir et continuer à travailler au même niveau qu'avant pour nourrir la famille, la peur de tomber sur la police par hasard. La peur que les réserves s'épuisent complètement sans pouvoir les renforcer, la peur de voir la famine gagner du terrain ou s'accroître à cause des perturbations des activités économiques, etc. Cette peur de contracter le virus a également provoqué chez plusieurs personnes un sentiment de méfiance vis-à-vis de tout le monde.

Cet impact psychologique ne peut être seulement la peur mais elle est parfois une frustration, un chagrin de se voir tout perdre en quelques semaines ce que l'on a bâti en plusieurs années. Des chefs de ménages ruinés par la crise étaient sous tension avec l'amenuisement des revenus ou des épargnes. Il peut être aussi une angoisse de subir une injustice, un emprisonnement avec le mot d'ordre « restez chez-vous ». Les bavures policières ont également accentué toutes ces souffrances émanant de plusieurs effets. Il y avait des personnes présentant des symptômes de coronavirus mais qui refusaient d'aller vers les districts. Il a fallu que la police intervienne pour les amener de force.

Cet impact a aussi touché particulièrement les personnes âgées et handicapées à cause des stigmatisations, le mépris, réticences, entraînant un choc psychologique. Les personnes contaminées ou mises en quarantaine avaient également subi ces stigmatisations. Toutes ces situations difficiles ont fait que beaucoup de personnes (20 %) étaient affectées mentalement par cette crise de coronavirus (voir figure 28).

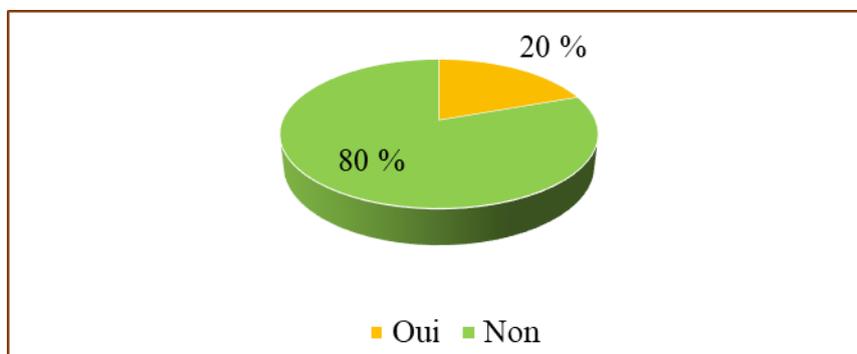


Figure 28 : Conséquences mentales de la COVID-19 à Boucotte Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

3.2. Impacts de la COVID-19 sur la santé publique des populations à Boucotte-Est

La COVID-19 a déstabilisé le monde avec toutes les conséquences sur tous les plans et dans tous les secteurs et qui a provoqué des morts d'hommes dans tous les pays du monde (A. T. Mahougnon, 2022). Elle a impacté la santé des populations de Ziguinchor et particulièrement de Boucotte-Est directement et indirectement.

Les effets directs de la COVID-19 sur la santé de la population ont été considérables (OCDE, 2021). Le Sénégal a enregistré son premier cas le 02 mars 2020. A la date du 31 juillet 2020, le pays a enregistré 10232 cas positifs à la COVID-19 dont 126 nouveaux, 6776 personnes guéries, 205 de décès et 3250 malades suivis dans les centres de traitement (OIM, 2020). Quant à la commune de Ziguinchor, elle a enregistré son premier cas de COVID-19 le 20 Mars 2020 (MSAS, 2021). Nos enquêtes ont révélé que 5 % des ménages interrogés à Boucotte-Est avaient affirmé qu'au moins un de leurs membres avait été positif de COVID-19 (figure 29).



Figure 29: Ménages touchés par la COVID-19 au quartier de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Et 4 ménages ont enregistré des décès, soit 33 % parmi les ménages touchés par ce virus. Au total, ce sont seize (16) personnes contaminées dans douze (12) ménages avec quatre (4) décédées et douze guéries (tableau 3).

Tableau 3 : Nombre de cas de COVID-19 à Boucotte-Est

Cas de COVID-19	Nombre	Pourcentages
Décès	4	25%
Guéris	12	75%
Total	16	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Parmi ces personnes touchées, trois (3) sont nos répondants directs dont un menuisier, une commerçante et une infirmière. Sur ces ménages, deux ont enregistré deux (2) cas, un avec trois (3) cas et neuf avec un (1) cas (tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des cas de COVID-19 par ménages à Boucotte-Est

Cas de COVID-19	Nombre de ménages	Pourcentages
Un cas	9	75%
Deux cas	2	17%
Trois cas	1	8%
Total	12	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

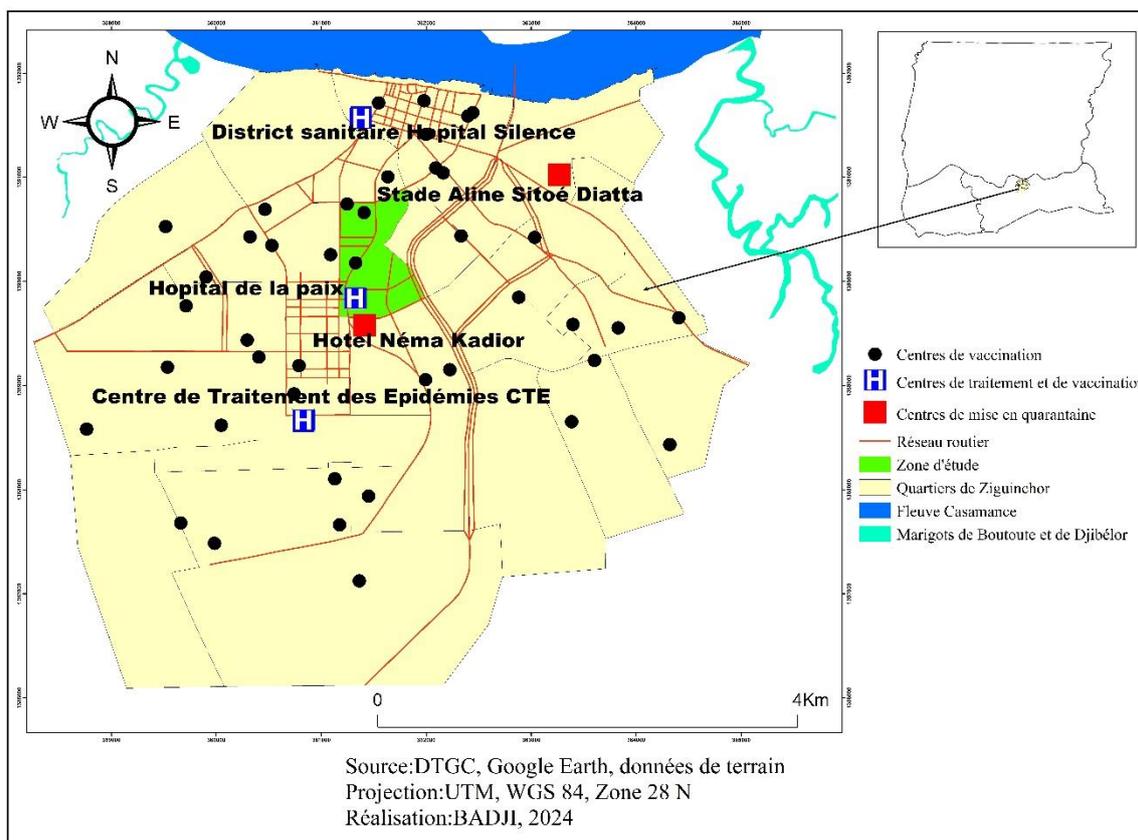
Cette diffusion de cas de COVID-19 est favorisée par les facteurs sociaux, démographiques ou de la répartition spatiale de la population tels que la densité et l'urbanisation (A. M. Sène, 2020). La densité renvoie à un entassement, compacité d'une population. Cette densité est souvent favorable dans des zones fortement urbanisées. Ainsi, il y a une forte relation positive entre les taux d'attaque de la COVID-19 et les variables de la répartition spatiale de la population (taux d'urbanisation et densité de la population). C'est-à-dire, plus la densité d'une population est élevée, plus les cas de COVID sont importants.

La question de la densité de la population au niveau de Boucotte-Est peut se comprendre par les regroupements dans certains endroits ou espaces comme le marché (Saint maure), les zones de vente du charbon, les entassements dans les maisons. Selon les données de l'ANSD de 2013, Boucotte-Est compte 727 concessions sur 1771 ménages. Ce qui stipule un nombre élevé de regroupement des ménages. Or les regroupements de plusieurs personnes sont favorables à la propagation du virus. Au préalable, dans le cadre humain (chapitre 2), nous avons déjà démontré à travers des éléments tirés de nos données d'enquêtes-ménages et de nos observations directes que la population de Boucotte-Est est une population à risque de contamination du coronavirus. Ce risque de transmission est lié au mode d'acquisition du charbon de bois, le partage d'objets (argent), des sources d'approvisionnement en eau avec 50,75% des ménages utilisant les puits et 18,80% des robinets publics. 60,15% des ménages utilisent les robinets internes. Mais ces robinets à 80% sont utilisés par plusieurs ménages. Tous ces lieux sont des points de partage d'objets d'où une probable propagation facile de la COVID.

L'influence de l'urbanisation sur la diffusion du coronavirus peut se comprendre à travers les mobilités des populations. La mobilité des populations est toujours plus importante en ville (zones fortement peuplées) qu'en campagne (zones faiblement peuplées). Or ce virus se propage facilement dans les zones peuplées à forte mobilité. Ainsi, plus une région est densément peuplée avec des taux d'urbanisation élevés, plus les tendances de propagation de la COVID-19 y sont plus élevées (A. M. Sène, 2020 ; I. Sy, 2020). La diffusion des maladies infectieuses émergentes comme la COVID-19 sont liées en grande partie au processus d'urbanisation et à l'explosion démographique entraînant l'habitat dense et la dégradation des écosystèmes naturels (D. Quammen, 2012 ; D. M. Morens et al. 2004).

Les problèmes de santé rencontrés dans les villes sénégalaises sont, de façon générale, plus des problèmes sociaux que des problèmes médicaux. Les problèmes sociaux tiennent à la vitesse de la croissance urbaine qui finit par donner naissance à des bidonvilles (M. M. Diakhaté, 2020) qui présentent plusieurs facteurs favorables à la diffusion des maladies.

En effet, il est très fréquent dans toutes les villes du Sénégal de trouver des maisons conçues pour abriter 7 personnes, contenir entre 10 à 15 âmes voire plus, formées par toutes les générations de la famille des grands parents aux petits enfants (M. M. Diakhaté, 2020). En résumé, le quartier est caractérisé par les facteurs propices à la diffusion de la COVID-19. Ce qui peut expliquer cette proportion (5%) de ces cas de COVID à Boucotte-Est. Ces personnes malades de COVID-19 étaient traitées dans trois structures sanitaires de la commune de Ziguinchor. Ces structures sanitaires sont le district sanitaire (Hôpital Silence), le CTE (Centre de Traitement des Epidémies) à l'hôpital régional et l'hôpital de la paix. Tout au début de la pandémie, ce traitement ne se faisait qu'au niveau du district sanitaire pour les cas moins graves et au CTE pour les cas graves en besoin des soins intensifs. Ce n'est qu'au fur de l'évolution de la COVID-19 que l'hôpital de la paix a été ajouté parmi les structures chargées du traitement. La mise en quarantaine se faisait au niveau de l'hôtel Néma Kador et au stade Aline Sitoé Diatta. L'ensemble des structures sanitaires de Ziguinchor étaient dédiées à la vaccination contre la COVID-19. En résumé, toutes les structures sanitaires de la commune assuraient cette vaccination (centres de vaccination). Parmi celles-ci, trois avaient assuré le traitement et la vaccination en même temps. Deux centres ont assuré la mise en quarantaine (carte 5).



CARTE 5 : Centres de vaccination, de traitement et de mise en quarantaine des cas de COVID-19 dans la commune de Ziguinchor

L'observation de la carte 5 montre que notre zone d'étude (Boucotte-Est) avait une accessibilité par rapport aux centres de prise en charge du coronavirus. Elle abrite un centre de traitement (hôpital de la paix), trois centres de vaccination et est non loin d'un centre de mise en quarantaine (hôtel Néma Kador). Tous ces centres sont accessibles à travers la disponibilité des infrastructures routières dont les populations peuvent emprunter pour s'y rendre facilement.

Indirectement, la crise de COVID-19 étant avant tout sanitaire, de nombreux impacts ont été identifiés dans ce domaine. Il s'agit : de l'augmentation de la peur des personnels de santé, de la stigmatisation des services de santé, la baisse de la fréquentation des structures sanitaires, de la mauvaise communication sur la pandémie créant la phobie² des hôpitaux (N. M. Issang, 2020). Ainsi, elle a exacerbé d'autres maladies. C'est-à-dire que les patients avec d'autres problèmes de santé physique n'ont pas pu accéder aux services de santé par peur que leurs maladies soient rattachées directement à Sarcov2 ou la peur d'être infecté lors de la visite d'un établissement de soins. A Ziguinchor, selon l'infirmière chargée du PEV à l'hôpital Silence, la vaccination contre les maladies du programme élargi de vaccination (PEV) a connu des blocages. Car la majorité des populations refusait de se rendre dans les hôpitaux pour prendre tous types de vaccins. Parmi d'autres raisons qu'évoquaient les populations de Boucotte-Est, on peut noter l'incapacité d'accéder aux soins en raison des politiques de confinement³. Nous avons aussi la stigmatisation qui accompagne un malade toussueur qui est directement affilié au patient de COVID-19 et la peur de la mise en quarantaine (OMS, 2020). Il y avait des personnes qui ont vécu de situations difficiles dans les structures sanitaires. Tous nos répondants avec les problèmes de santé (comme les maux de tête, de gorge, l'étouffement, le rhume, l'asthme) avaient été mis en quarantaine⁴. Ces situations n'ont fait que décourager le voisinage où beaucoup de personnes avaient eu un mauvais pressentiment à l'égard des hôpitaux. Pour ces personnes, se rendre à l'hôpital en cas de maladie, équivaldrait à la mise en quarantaine. Ce qui a fait que certaines personnes étaient malades mais par peur du virus ou de la quarantaine, elles ne se sont rendu dans aucun établissement de santé. Pire encore, il y avait des personnes qui avaient retenu durant toute cette période leurs malades dans les maisons par peur que leurs maladies ne soient directement affiliées au coronavirus.

² « On ne peut plus rendre visite son malade, avec les rumeurs, j'étais malade mais je n'osais pas me rendre à l'hôpital. Un de mes enfants était malade aussi mais je n'osais pas l'amener à l'hôpital à cause de cette maladie ». **Situation d'une mère de famille, exemple de la phobie des hôpitaux.**

³ « J'avais perdu mon cousin décédé de COVID-19. J'avais également perdu mon fils aîné. On avait préparé pour l'amener se faire soigner à l'extérieur mais avec la fermeture des frontières, il n'y avait pas de vol et malheureusement, il a été rappelé à Dieu ».

⁴ « Je suis allée à l'hôpital, mon cou me faisait mal et j'ai été arrêtée pendant trois jours. Puis qu'ils ont entendu que c'est mon cou qui me fait mal, ils n'ont pas essayé de savoir si vraiment, c'est la COVID-19 ou une autre maladie mais ils ont préféré me mettre en quarantaine ».

Il faut rappeler qu'il y a eu beaucoup de contestations des familles de personnes testées positives au coronavirus ou mises en quarantaine avant même les résultats du test. Les causes de ces vives contestations et tensions, c'est que pour la plupart, ce sont des familles dont la personne trainait avec une maladie depuis longtemps. Sa situation s'était aggravée exactement durant la pandémie. Un autre cas, une personne dont sa maladie se répétait très gravement par période, elle s'était manifestée durant le virus. En l'amenant à l'hôpital, cette dernière était déclarée positive au virus de corona ou mise en quarantaine. Dans cette situation, il était très difficile pour les membres du ménage d'admettre cela. Car pour eux, la personne n'avait pas eu sa maladie après l'avènement de la COVID-19 mais avant. Ces cas de figure faisaient que des personnes qui étaient dans une situation similaire ou non avaient mis une croix à une possibilité de fréquenter les structures sanitaires tant que la COVID-19 existait. En additionnant tous ces cas de figure, on se trouve dans une situation où des populations s'incitaient à ne pas fréquenter les structures sanitaires. Ainsi, les impacts de la COVID-19 sur la santé physique des populations ne peuvent pas se résumer aux seules causes déjà évoquées.

En raison de la cessation temporaire de toute activité engendrant des entrées de revenus nulles, les individus avaient adopté des comportements de lissage de leurs revenus sur une période incertaine. En conséquence, prendre soin d'eux-mêmes et de la famille au sens strict devient une priorité des individus réduisant ainsi la proportion de personnes disposées à prendre en charge les préoccupations d'autres membres de la famille ou à venir en aide à autrui en difficultés (L. Dramani, 2020). Ce qui fait que les populations vulnérables étaient dans un dilemme. Les moyens de subsistance disponibles ne permettaient pas non seulement d'assurer la nourriture quotidienne correcte et complète du ménage encore moins la prise en charge des frais de soins. Dans ce cas, il fallait faire un choix : soit se débrouiller avec le peu de capital disponible pour nourrir la famille puis endurer la maladie ou utiliser ces maigres moyens pour se soigner et endurer la faim. Les populations ont fait le choix de l'alimentation du ménage plutôt que les soins d'une seule ou deux personnes⁵. Ces situations difficiles se répercutent sur la santé des populations avec la baisse de fréquentation des structures sanitaires. La santé en milieu urbain découle moins des services de soins eux-mêmes que de l'amélioration des conditions de vie (M. M. Diakhaté 2020).

⁵ « C'est à cause de la COVID-19 que ma famille et moi avons été renvoyés dans notre logement. Je ne parvenais pas payer mon loyer, je n'avais que 30 000 comme fortune. Je n'arrivais même pas à soigner ma maman qui était malade et c'est dans cette même somme que je dois nourrir ma famille et payer le loyer. Le propriétaire du logement me réclamait la fin du mois, je ne pouvais la lui donner. Et j'ai fait le choix de quitter l'appartement et de ne pas amener ma mère à l'hôpital parce que même si je l'avais amenée, ceci ne pourra pas la soigner » : **situation d'un chef ruiné par la COVID-19, exemple de la baisse de la fréquentation des structures sanitaires à cause de la perte de revenus des ménages.**

Nous avons 26% de nos répondants qui disaient ne pas fréquenter une structure sanitaire durant la pandémie (figure 30).

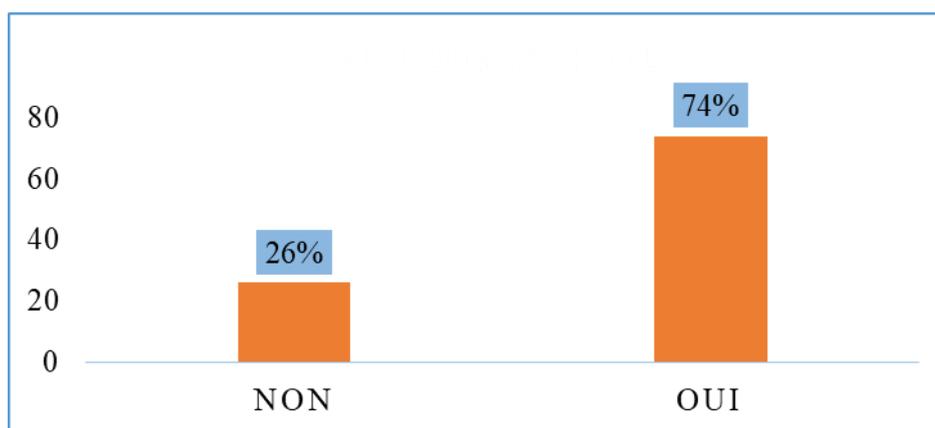


Figure 30: Perception de la fréquentation des structures sanitaires durant la COVID-19 à Boucotte Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

3.3. Perception des impacts de la COVID-19 sur les liens sociaux à Boucotte-Est

La pandémie de COVID-19 n'est pas qu'un problème de santé publique. Elle est également un phénomène social à part entière. Les manifestations les plus directes en sont la propagation de la transmission du virus de personne à personne, l'amplification des inégalités sociales, l'impact économique engendrant un accroissement de la paupérisation, l'altération du lien social par les mesures barrières ainsi qu'une surmortalité souvent brutale qui engendre un processus de deuil difficile. En situation de crise, les liens sociaux permettent non seulement de réduire l'impact de cet événement, mais également des capacités adaptatives plus rapides et plus efficaces.

La crise sanitaire engendrée par la COVID-19 ne fait pas exception. Sa gestion sur le plan sociétal impose cependant des mesures de distanciation physique qui transforment les rapports sociaux. Il est interdit de se voir, de se réunir, de se prendre dans les bras, de s'embrasser, voire de partager un deuil ensemble (Observatoire de Santé de Hainaut, 2020). A Boucotte-Est, 25% des personnes interrogées ont vécu toutes ces situations (voir figure 31).

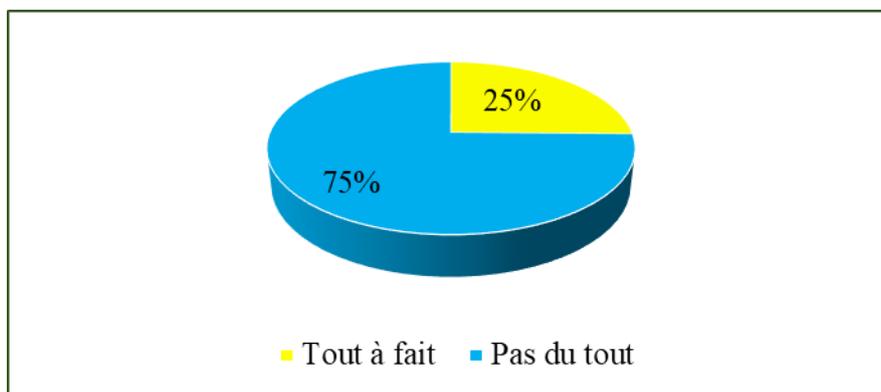


Figure 31: Impacts de la COVID-19 sur les rapports entre les populations à Boucotte Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

La COVID-19 a affecté les liens sociaux des populations de Boucotte-Est de deux manières différentes : impacts positifs : raffermissement, consolidation des liens sociaux (26%) et/ou impacts négatifs : fragilisation (65%) (Tableau 5).

Tableau 5 : Différents types d'impacts de la COVID-19 sur les relations entre les populations

Types d'impacts	Valeurs absolues	Valeurs relatives
Raffermissement des liens	17	26%
Fragilisation des liens	42	65%
Total	65 ⁶	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Les impacts positifs de la pandémie de COVID-19 sur les liens sociaux peuvent être perçus à travers la consolidation des liens entre les populations dans un ménage, famille, le voisinage voire le quartier. Les mesures décrétées par le gouvernement faisaient que beaucoup de gens passaient plus de temps que d'habitude dans les maisons. De ce fait, plus les gens passaient du temps ensemble et plus les relations nouées vont s'intensifier, les interactions entre membres de la famille se multiplient. Pour certaines personnes, malgré la chute des chiffres d'affaires, la COVID-19 a eu des impacts positifs. Cette thèse peut se comprendre par le raffermissement des liens entre membres de la famille, plus de rapprochements entre parents et enfants.

⁶ Ce nombre représente le Total de personnes qui ont vécu ces impacts. Une personne peut vivre des impacts positifs comme négatifs.

Dans le voisinage, grâce aux actions de solidarité entre les populations (comme le partage de nourritures entre ménages voisins qui n'ont pas de quoi manger ou l'hébergement des ménages expulsés par les bailleurs à cause de non-acquittement du loyer,...), certaines personnes se sont beaucoup plus rapprochées, se considérant parfois comme appartenant à la même famille.

En revanche, les impacts de la COVID-19 sur les liens sociaux ne sont pas que positifs. Ainsi, plusieurs éléments peuvent contribuer à la fragilisation, la rupture ou la déstabilisation des relations entre les individus. Par ces éléments, nous pouvons évoquer les tensions qui existaient entre les populations à cause du non-respect des mesures barrières édictées. Malgré que le virus de corona ait fortement fait souffrir les individus dans le monde et à Boucotte-Est particulièrement. Malgré les énormes dégâts en termes de malades et de décès, il existait des gens qui n'avaient jamais admis son existence. Ils négligeaient donc les mesures sociales mises en place par les autorités (surtout celles concernant la distanciation physique, le port de masque, le lavage des mains, l'utilisation de gel hydro alcoolique, l'interdiction de salutations en se serrant les mains). Ils continuaient à maintenir les mêmes habitudes que la situation d'avant COVID-19 exposant tout le monde au risque de contamination du virus.

Les problèmes avaient démarré lorsque les autres (ceux qui croyaient à l'existence du virus, qui avaient peur et faisaient tout pour éviter cette maladie) avaient commencé à déplorer et contester ces comportements. Le refus de contacts ou de salutations en serrant les mains, de rapprochements avait provoqué beaucoup de tensions et de disputes entre les populations. Ces tensions et disputes avaient eu comme conséquences, les ruptures de relations. Des amis qui ne se fréquentent plus et ne se parlent pas, et les relations de bon voisinage se sont fragilisées de plus en plus. Cette destruction de relations des populations n'est pas seulement liée au non-respect des mesures barrières.

Elle est aussi due à la peur de contraction du virus, de la réticence de certaines. Beaucoup de personnes avaient eu peur de rendre visite à une famille où, au moins un membre était mis en quarantaine, malade ou décédé de COVID-19. Cette réticence provoquée par la peur d'être contaminé avait été perçue comme un manque de solidarité et de compassion. De même, les stigmatisations des personnes à risque (personnes âgées et handicapées ou tout simplement des personnes avec d'autres maladies) avaient eu comme conséquences l'exclusion, l'isolement de ces personnes dans la société, dans leurs familles. Dans certains ménages par exemple, cette catégorie de la population avait été interdite de se rapprocher des autres membres de la famille, d'avoir des contacts ou relations, surtout avec les enfants. Il y avait eu une limitation ou un refroidissement des relations entre grands-parents et petits enfants.

Il faut également retenir qu'il y a eu des tensions entre les populations. Ces tensions étaient dues aux situations de rejet des marchands ambulants, des femmes, filles qui vont vendre les produits, les aliments, les fruits et légumes, les céréales (bananes, menthe, les jus, les poissons...) jusque dans les maisons. Beaucoup (80%) de ces derniers avaient rencontré des situations pareilles où non seulement leurs hôtes ne voulaient pas acheter les produits et encore leur demandaient de ne plus revenir. Les raisons qui expliquent ces situations c'est que, ces ambulants pourraient être les vecteurs de la transmission du virus. Il fallait que tout le monde se sacrifie en respectant le mot d'ordre «restez chez vous » afin d'épargner les innocents enfermés dans les maisons.

Un autre cas d'impacts négatifs de la COVID-19 sur les liens sociaux des populations était la participation de plusieurs personnes aux cérémonies familiales, funèbres, les réunions des associations ou GIE, etc. Des cérémonies comme des mariages, baptêmes ont été reportées ou bien tenues mais dans un cercle familial très restreint par obligation de respect d'un strict minimum des mesures décrétées. Les réunions périodiques des associations comme les GIE constituant des moments de retrouvailles et de distraction entre les membres avaient été suspendues.

Certaines personnes peuvent subir plusieurs pertes lors d'une catastrophe ou d'une situation d'urgence de grande ampleur. La pandémie de COVID-19 peut vous empêcher d'accompagner un proche à sa dernière demeure, ou de faire le deuil en personne avec des amis et des membres de la famille (UTHealth, 2020), ou vous empêcher d'accompagner, d'assister un proche qui est malade. Dans le cas d'une assistance d'un membre de la famille, plusieurs personnes ne pouvaient pas évacuer leurs malades dans l'urgence faute de moyens de transport. C'est-à-dire, beaucoup de chauffeurs par peur du virus, refusaient de transporter une personne gravement malade. D'autres malades étaient entrés à l'hôpital sans ou avec un seul accompagnant membre de la famille. Des visites aux malades étaient également quasi impossibles.

On était dans une situation où il fallait éviter à tout prix tout risque qui pouvait favoriser la contamination et la propagation du virus. C'est le cas également des décès qui ont eu lieu dans certaines familles, les obsèques ont été organisées dans l'intimité. Il y a eu des familles qui avaient perdu un membre dont les inhumations étaient faites avec seulement trois parents du disparu à la demande des autorités dans le but de garder le strict minimum. Les voisins ne pouvaient pas assister car les rassemblements sont interdits. Les compassions, les condoléances se faisaient majoritairement via téléphone.

Ces éléments ne sont pas les seuls impacts sur les liens sociaux. Il y avait des tensions entre bailleurs et locataires. Avec les problèmes financiers, certains locataires avaient du mal à assurer la mensualité du loyer. Or ces loyers sont aussi des investissements et sources de revenus des bailleurs. Même si certains parmi ces derniers essayaient de comprendre les situations économiques des occupants en renonçant aux acquittements pour quelques mois, d'autres n'en pouvaient plus et ont décidé de les expulser. Cela a été à l'origine des tensions, disputes entre eux. Car, si certains occupants avaient libéré facilement les logements, d'autres n'ont pas accepté de quitter dans la paix. Ils pensent que ce n'est pas de leur gré s'ils ne paient pas mais ces impayés sont dus à la crise et les bailleurs devraient être plus compréhensifs.

La COVID-19 a eu des impacts sociaux très importants, d'abord sur la santé mentale des populations et la santé publique (avec des personnes touchées par le virus). Ensuite, elle est l'origine de la phobie des hôpitaux et de la baisse de fréquentation des structures sanitaires. Avec les mesures mises en place pour son endiguement, corollaires aux pertes de revenus et d'emplois, elle avait provoqué une insuffisance alimentaire des ménages. Enfin, c'est durant cette même période que certaines populations avaient noué des relations fortes et pour d'autres, des relations affreuses ont été notées malheureusement. La COVID-19 étant avant tout une crise sanitaire, ses externalités ne sont pas que sociales mais elles sont aussi d'ordre économique.

Chapitre 4 : Perception des impacts économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est

Les mesures imposées par le gouvernement pour stopper la transmission du virus ont eu des répercussions sur les activités économiques des populations du monde entier et de Ziguinchor (Boucotte-Est) en particulier. Ici, il est question de faire une analyse de ces répercussions sur le plan économique.

Le coronavirus constitue une problématique de santé publique (...) qui certes, a débuté dans la province de Wuhan en Chine mais était devenu un frein pour l'économie mondiale (L. Dramani, 2020). Une crise sanitaire qui a eu un impact significatif sur l'activité économique du fait des mesures de fermeture des frontières, de couvre-feu et de distanciation physique (Grant Thornton, 2020). Ainsi, le milieu de travail n'échappe habituellement pas aux impacts de ces genres de désastres. Les employés peuvent vivre des transitions professionnelles forcées et/ou subites, reconsidérer leurs préférences vocationnelles pour faire face à la nouvelle réalité professionnelle. Des changements dans le quotidien sont souvent à prévoir : absence pour raisons de maladie, milieu de travail indisponible, transfert du lieu de travail, perte d'emploi temporaire (L. Barrette, 2020) et parfois définitive entraînant ainsi plusieurs personnes dans des conditions de vie extrêmement difficiles. La majorité des populations de Boucotte-Est ne sont pas épargnées contre ces impacts économiques du coronavirus.

79 % des enquêtés disent avoir été touchés par ces impacts soit à travers des perturbations ou blocages des activités, soit par la baisse du revenu des ménages ou des pertes d'emploi, conduisant à la pauvreté des populations ou une augmentation des revenus (voir Figure 32).

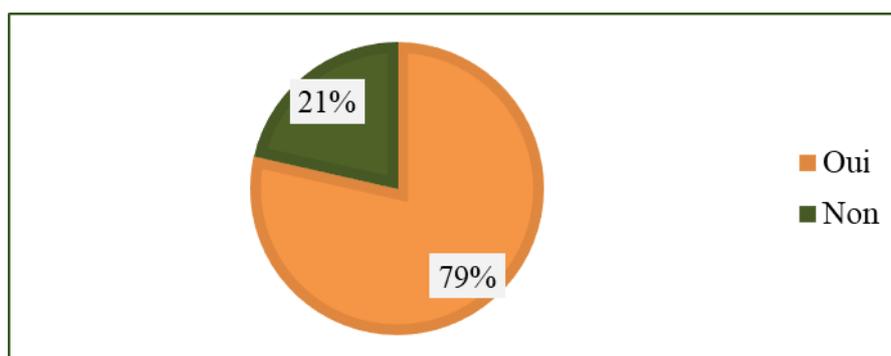


Figure 32: Impacts économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces impacts économiques sont de différentes natures : augmentation (impacts positifs) ou diminution (impacts négatifs) des revenus des ménages (voir Figure 33). 99 % des personnes touchées ont connu des impacts économiques négatifs (76% perte partielle et 23% perte totale), c'est-à-dire une diminution de leurs revenus. Par ailleurs, 1 % de ces personnes ont connu des impacts positifs c'est-à-dire une augmentation de leurs revenus.

Ce sont généralement des personnes dont l'adaptation face aux impacts a été plus que bénéfique car leur permettant d'avoir des gains supérieurs à ceux d'avant crise sanitaire.

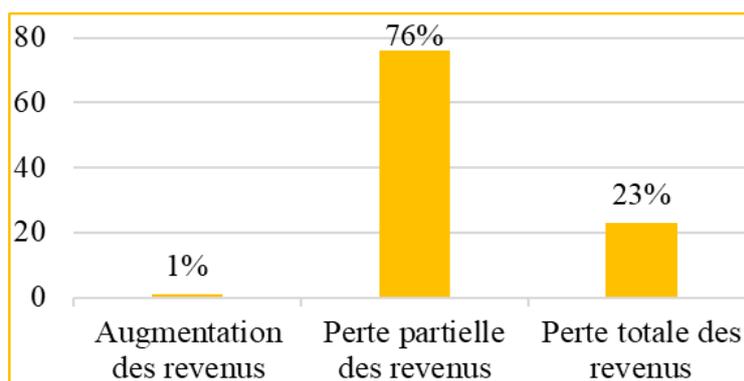


Figure 33: Nature des impacts économiques à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces impacts de la COVID-19 sur les activités économiques des populations feront l'objet d'une analyse détaillée.

4.1. Perturbations/blocage des activités économiques

Les mesures d'endiguement prises par le gouvernement pour contenir la progression du virus, en particulier la fermeture des lieux de travail et la limitation des déplacements avaient perturbé le circuit d'approvisionnement du fait notamment de la baisse de l'activité surtout au niveau du secteur informel. Depuis la détection du premier cas de coronavirus en mars 2020, les activités des populations plus particulièrement celles liées à l'économie ont été perturbées, soit du fait des mesures d'endiguement de la pandémie prises au niveau national, soit du fait des risques sanitaires et de l'incertitude inhérents à la maladie (Nations Unies, 2020). Beaucoup de personnes avaient vu leurs activités de subsistance être imposées des changements qui avaient occasionné des perturbations soit dans la manière de déroulement du travail soit avec la réduction des horaires de travail. Ainsi, la majorité des populations de Boucotte-Est s'activant principalement dans les secteurs les plus impactés par les mesures gouvernementales comme le commerce (42%), le transport (5%), la restauration (4%), etc. ont subi ces perturbations.

Selon la commission de la CEDEAO (2020), les mesures de restrictions avaient occasionné des difficultés d'accès aux marchés aussi bien en milieu urbain (46%) qu'en zone rurale (62%). Dans les villes, le confinement, la peur de la COVID-19 et la fermeture des marchés étaient les principales raisons de la difficulté d'accès aux marchés. Les restrictions de mouvements internes et la désorganisation du transport affectaient davantage l'accès aux marchés. Les perturbations du déroulement des activités des populations peuvent s'expliquer par les habitudes professionnelles.

Le Sénégal présente de dynamiques relations villes-campagnes marquées par une forte interdépendance organisées autour de l'approvisionnement et la distribution de produits alimentaires et de services (E. M. Ndiaye *et al*, 2020).

Les commerçants par exemple, ont senti ces perturbations par l'incapacité d'importer ou d'exporter leurs produits du fait des mesures comme le confinement, la fermeture des frontières principalement avec les pays limitrophes de la région et la ville de Ziguinchor (Guinée Bissau, Gambie). La fluidité des mouvements et des échanges se trouve donc ralentie, parfois bloquée (A. Yapi-diahou, 2020). Ces mesures étaient accentuées par la réduction du nombre de passagers. Cette réduction du nombre de passagers dans les véhicules a été à l'origine de l'augmentation des tarifs routiers. Ce qui a bien compliqué les déroulements des activités surtout économiques des populations. Quand on sait que plusieurs commerçants quittent tous les jours et toutes les semaines la ville de Ziguinchor pour rallier d'autres territoires comme la Guinée, la Gambie, les villages environnants et la capitale Dakar à la recherche ou commerce de produits. Ce dérèglement des activités n'est pas uniquement lié aux importations et exportations de produits mais aussi aux heures de travail. Beaucoup étaient ceux qui ne pouvaient pas travailler normalement comme d'habitude car leurs moments de travail correspondaient exactement soit aux heures décréées du couvre-feu à 20-6 heures du matin (M. M. Haidara, 2020 ; S. D. Badiane, 2020), soit des heures imposées pour la descente avec la réduction des horaires de travail (9-14 heures). A Ziguinchor, beaucoup de gens surtout les femmes exerçant majoritairement l'activité du commerce, de la restauration et tant bien d'autres activités, font leurs travaux jusque tard dans la nuit. Certaines comme les vendeuses d'aliments, de nourriture dans les rues, les tenants de bars et de dibiteries commencent généralement leurs affaires à partir de 18 heures-19 heures et pour descendre entre 23 heures-minuit. Mais avec l'avènement de la catastrophe sanitaire accompagnée des règles déjà citées de son endiguement, il était devenu impossible pour que ces activités se tiennent à ces heures-ci. Cela a conduit certain(e)s à commencer leurs activités avant le début du couvre-feu et d'autres avaient malheureusement tout arrêté.

Au Sénégal, ce confinement était caractérisé par la fermeture tôt des lieux de travail (au début, à partir de 11 heures, ensuite 12 heures et à la fin 14 heures), la fermeture des marchés chaque dimanche pour les besoins de désinfection, aussi le mot d'ordre « restez chez vous ». Ces mesures ont eu des effets sur la vie des populations ainsi que de leurs activités socio-économiques. Cette période a été vécue différemment par nos répondants. Le diagramme à barres ci-dessous nous montre que le confinement était plutôt facile pour 9 % des populations interrogées. Puisque pour certaines, cette période ne les avait pas empêchés de faire leurs activités.

Ils sont pour la plupart casaniers, du moment où ils pouvaient mener leurs activités économiques, le reste c'était plutôt facile. Mais pour la majorité des populations (91 %), cette période de verrouillage a été très difficile car c'était le moment pendant lequel leurs activités étaient bloquées. Economiquement, ils avaient connu des pertes de revenus ou d'emplois et la famine s'est installée, un moment de survie pour les plus vulnérables (voir figure 34).

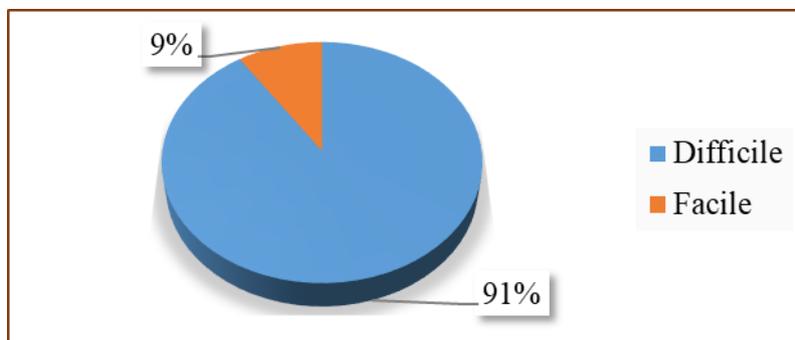


Figure 34: Vécu des populations durant le confinement à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Il y a eu aussi des femmes commerçantes de fruits et légumes, par peur de la police et du rejet dès fois très virulent des autres, avaient décidé de faire leur boulot à domicile au lieu dans les rues, le marché et dans les maisons. Ces perturbations des activités économiques sont à l'origine de la réduction des revenus des ménages ou encore de la perte d'emplois de milliers de personnes.

4.2. Réduction des revenus ou pertes d'emplois à Boucotte-Est

La diffusion de la COVID-19 dans le monde entier a obligé de nombreux pays à mettre en place des mesures de confinement incitant les populations à limiter les interactions physiques. Ces mesures de distanciation ont provoqué une crise économique (S. Ouatarra, 2022). Le principal impact économique de la pandémie de coronavirus reste la baisse d'activités due du fait que les mesures gouvernementales d'endiguement avaient obligé les travailleurs, les populations à maintenir une activité minimale. Cette baisse d'activités a eu pour conséquence une baisse des revenus pour les populations et des suspensions d'activités, donc des pertes de salaires pour les travailleurs (A. A. Dieng, 2020). De cette baisse d'activités, il s'en suit une réduction du chiffre d'affaires et un arrêt de l'activité ou la mise en chômage partiel, définitif ou perte d'emplois de nombreux employés. En frappant l'économie et le marché du travail, la pandémie de COVID-19 a eu d'importantes incidences en raison du chômage et du sous-emploi qu'elle engendre chez les travailleurs du secteur informel (FAO, 2020). Il est important de rappeler que le Sénégal est un pays fortement dominé par l'économie de la débrouille, dans un secteur informel (M. D. Diallo, 2022).

Ces impacts sur le secteur informel se traduisent par l'interruption d'activités avec pour corollaire la baisse ou la perte de revenus des populations aux moyens de subsistance déjà insuffisants. Ainsi, tous les secteurs d'activités économiques ont été affectés par les effets de la pandémie de COVID-19.

Les travailleurs du secteur informel avaient subi de plein fouet les conséquences de la pandémie. Au Sénégal, l'économie informelle représente le principal moyen de subsistance de 90% des femmes et des hommes travailleurs (BIT, 2020). L'OIT (2020) indique que beaucoup de ceux qui figurent parmi les plus touchés par la crise de COVID-19, à travers le monde, étaient des travailleurs qui avaient déjà de faibles salaires et qui disposaient d'un accès réduit à la protection sociale. C'est le cas notamment de certaines catégories de travailleurs : éboueurs, vendeurs ambulants, serveurs, ouvriers du bâtiment, employés des transports et travailleurs domestiques (PNUD, 2020). A Boucotte-Est, 23 % des personnes interrogées impactées négativement ont subi une perte complète des revenus et 77 % une baisse partielle (figure 35).

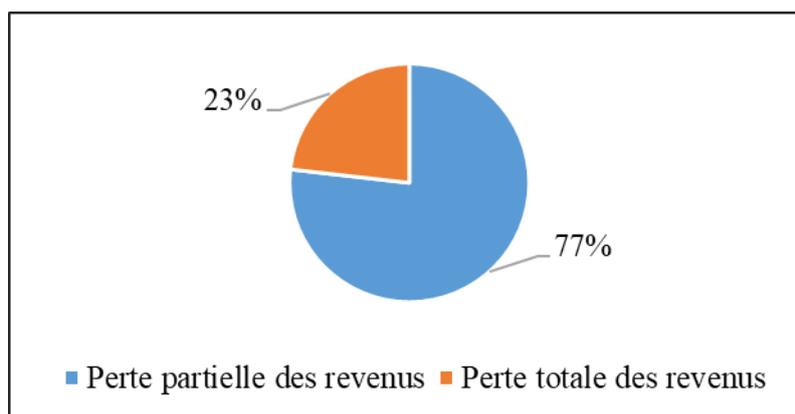


Figure 35: Impacts négatifs de la COVID-19 sur les revenus des ménages

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Rares étaient des personnes qui mentionnaient une baisse modérée ou une situation intacte par rapport à la période d'avant COVID-19. Ces impacts de la pandémie avaient porté sur différentes dimensions (A. Beye, 2023). La fermeture des lieux de commerce, des restaurants, des bars avait fait perdre aux familles leurs principales sources de revenus et moyens de subsistance. Cette crise avait touché les petits artisans dans les secteurs de l'habillement, du cuir ou de la menuiserie, les travailleurs des transports et des activités connexes comme les mécaniciens automobiles, les travailleurs des services à la personne, y compris la restauration, la coiffure et les salons de beauté, les travailleurs domestiques (OIT, 2020).

Dans le secteur du transport, l'impact le plus visible est l'interdiction des lignes interurbaines avec son cortège de conséquences induites sur les autres secteurs.

Cette situation est accentuée par les restrictions dans les déplacements pour couper la chaîne de transmission communautaire dont la mobilité est considérée comme le principal facteur de transmission. Les travailleurs faisaient face à une réduction de moitié du nombre de passagers entraînant des pertes de revenus considérables (BIT, 2020 ; M. Ndiaye, 2022). Cette interdiction de transport interurbain et la réduction de moitié du nombre de passagers dans les véhicules avaient eu comme résultats, la réduction voire la perte totale du chiffre d'affaires de ces acteurs (P. G. Sow et al 2022). Cela avait obligé à plusieurs d'entre eux d'arrêter leur activité qui ne leur donnait pas désormais des gains, mais plutôt des pertes. A Ziguinchor, certains conducteurs de taxis ont dû garer leurs voitures à cause de la rareté des passagers. D'autres maintenaient l'activité car son arrêt engendrerait une absence de nutrition pour leurs ménages.

Plusieurs travailleurs de taxis clandestins avaient également arrêté de circuler car la réduction du nombre de passagers les avait anéantis. Un taxi clandestin ne pouvait supporter que trois personnes afin de pouvoir respecter les mesures de distanciation physique, c'est-à-dire deux passagers seulement et le chauffeur. Hors calamité, un taxi clandestin a une capacité de quatre places pour les clients. Ils étaient obligés d'augmenter les tarifs par passagers pour compenser cette réduction. Le tarif a doublé en passant de 100 FCFA à 200 FCFA par passager. Il a été de même pour le transport de motos Jakarta qui était aussi l'une des activités dont les acteurs ont plus ressenti ce choc car étant interdit à un certain temps à Ziguinchor. Les pères de familles, ceux qui s'activaient dans ce transport avaient énormément souffert. Beaucoup n'avaient pas arrêté malgré l'interdiction mais l'activité se faisait dans des ruelles des quartiers en évitant les routes nationales pour s'échapper aux forces de sécurité. La quasi-totalité des conducteurs de motos Jakarta n'ont que ceci comme seule ou principale source de revenus pour assurer la nourriture du ménage. L'arrêter était donc impossible pour ces gens-là. Il fallait à tout prix continuer aux risques de sanctions. En cette période (surtout pendant le confinement), beaucoup avaient continué l'activité dans le seul but d'avoir la dépense du jour pour le ménage. Certains arrivaient à descendre avec 1000 FCFA et d'autres avec 1500 FCFA maximum, contrairement à la période avant COVID-19 où, au minimum, un transporteur de moto pouvait gagner 5000 à 10000 FCFA par jour.

Ces restrictions des transports avaient aussi affecté un autre sous-secteur: le secteur de la mécanique. Ce sous-secteur a besoin d'une forte intensité de transport pour que son activité marche. Le ralentissement ou l'arrêt des transports induit directement une réduction drastique ou une cessation complète de la réparation des automobiles. L'activité de réparation rime toujours avec le fonctionnement des moyens de transport (véhicules, motos,...).

Les chefs de famille interrogés et s’activant dans ce domaine ont affirmé avoir connu une très grande réduction de leurs revenus due au ralentissement des transports. Certains (90%) pouvaient rester pratiquement plus d’une semaine sans aucune réparation. D’autres (10%) étaient contraints de fermer leurs ateliers pendant plus d’un à deux mois à cause de l’absence de la clientèle. Avant la pandémie, des mécaniciens qui ont répondu à nos questions pouvaient gagner entre 5000 à 10000 FCF/jour. Mais avec la COVID-19, leurs revenus se situaient entre 0 à 2000 FCFA/jour (voir tableau 6).

En résumé, le port obligatoire de masque étant instauré ; certains clients n'en avaient pratiquement jamais, alors les policiers faisaient payer les amendes et sanctions aux transporteurs. Durant cette période aussi, les clients se faisaient rares, la peur les obligeait à rester chez eux et à limiter leurs déplacements (M. N. Touré et M. Faye, 2022 ; C. Samake et S. I. Fofana, 2022).

Tableau 6: Revenus des acteurs du transport avant et pendant COVID-19 à Boucotte-Est

Revenus/jour	Avant COVID-19	Pendant COVID-19
Transport à moto		
Minimum	5000 FCFA	1000 FCFA
Maximum	10000 FCFA	1500 FCFA
Transport : secteur de la mécanique (repartage)		
Minimum	5000 FCFA	0 FCFA
Maximum	10000 FCFA	2000 FCFA
Transport de taxi		
Minimum	5000 FCFA	0000 FCFA
Maximum	15000 FCFA	3000 FCFA
Transport de « clando »		
Minimum	4000 FCFA	0 FCFA
Maximum	5000 FCFA	0 FCFA

Source : Enquête de terrain, Badji, 2023

L'impact sur les différents modes de mobilité urbaine était très répandu, mais un dénominateur commun a été le déclin de l'achalandage dans tous les modes (OIT, 2020). Ces impacts de la crise sanitaire n'ont pas affecté seulement le secteur du transport mais avaient fini par paralyser tous les autres secteurs d'activités. Parmi lesquels, on a : le commerce, la restauration, le travail domestique, le BTP, les soins de beauté, la couture.

Le commerce a été fortement affecté par le ralentissement des transports, les mesures d'interdiction de rassemblement, la réduction des heures de travail, la fermeture des marchés pour des besoins d'assainissement. L'impact sur le revenu était plus sévère pour les personnes qui dépendent de sources de revenu instables et précaires, notamment les petits commerçants, les marchands ambulants et les travailleurs occasionnels. La fermeture des frontières internationales des pays membres restreint la liberté de circulation des citoyens de la communauté et avait un impact majeur sur le commerce transfrontalier (commission de CEDEAO, 2020) très intense entre les peuples. Le Copil Citoyen Gabon (2022) avait noté que les mesures telles que les fermetures des lieux de travail, (...) des marchés et la restriction des mouvements internes avaient affecté le plus les moyens d'existence des ménages. Cette fermeture des frontières surtout avec la Guinée Bissau a paralysé les activités de commerce de plusieurs personnes. A Boucotte-Est, la majeure partie des commerçants ne pouvaient même pas faire un chiffre d'affaires supérieur à 2000 FCFA par jour en période de confinement et de couvre-feu. 54 % des répondants qui ont enregistré des pertes totales de revenus sont des commerçants. La limitation des déplacements, l'incapacité de sortir de la Ville, la rareté de la clientèle avaient eu comme conséquences l'arrêt des activités, la perte de produits périssables, des denrées notamment les légumes, des poissons. Des entrepreneurs qui avaient investi dans ce domaine avaient perdu leurs moyens avec l'arrivée de cette crise sanitaire. Ils étaient complètement ruinés car ils ne pouvaient plus faire leur commerce de façon normale à l'intérieur de Ziguinchor ni en dehors. Les produits périssables comme les produits halieutiques (poissons) à hauteur de 150000 FCFA et plus, étaient jetés dans les poubelles. Dans ce secteur, il n'y a eu qu'un seul commerçant dont l'adaptation a été florissante à travers la vente de bouilloires, de robinets, de seaux pour le lavage des mains, etc.

La restauration a également été fortement touchée par les impacts du coronavirus. Sur sept (7) tenants de restaurants, cinq (6) avaient connu un arrêt d'activité ou une fermeture du restaurant. Ceux qui maintenaient les leurs ont enregistré une forte diminution de revenus à plus de 60 %. Ces réductions de chiffres d'affaires sont le résultat de la rareté ou manque de la clientèle dû à la peur pour beaucoup de clients de contracter le virus dans ces endroits d'attroupement.

Ces fermetures de restaurants ou ces fortes baisses de revenus avaient occasionné beaucoup de pertes d'emploi. A Boucotte-Est, cette activité n'a enregistré durant la pandémie qu'une seule personne avec des revenus supérieurs à ceux d'avant COVID-19.

Ces pertes d'emploi sont beaucoup plus élevées dans le secteur du travail domestique. Avec l'avènement de la pandémie, plusieurs ménagères étaient au chômage technique, partiel ou définitif. Des mères de familles qui ne comptent en général que sur ces maigres salaires (26 000 à 50 000 FCFA/mois) pour prendre en charge ou soutenir leurs foyers. Mais malheureusement la quasi-totalité (11/12) de ces travailleuses domestiques (soit 92%) ont connu au moins une suspension de l'activité (tableau 7).

Tableau 7 : Situation des ménagères pendant la COVID-19 à Boucotte-Est

Activités	Nombre	Pourcentages
Pas suspendue	1	8%
Suspendue	11	92%
Total	12	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

La peur de transmission du virus et les régressions financières sont parmi les raisons qui avaient poussé les employeurs à suspendre ces contrats afin de pouvoir se protéger contre la maladie et d'orienter les moyens vers les priorités du moment (nutrition du ménage, acquittement du loyer, des factures d'électricité et d'eau). Les plus chanceuses de ces ménagères (2) ont retrouvé leur travail (après quelques mois d'arrêt, généralement quelques temps après le confinement) chez le même employeur et les moins chanceuses en ont perdu définitivement. D'autres ont dû travailler avec un nouvel employeur ou faire autre chose et le reste, toujours sans emploi ni paie. Tout cela a fait que c'est l'une des activités qui avait le plus été touchée par les impacts de la COVID-19 en termes de pertes d'emploi.

Comme les autres secteurs d'activité de l'économie, celle des BTP faisait face à un désastre avec une forte augmentation du chômage aussi bien dans le formel que dans l'informel (Nations Unies, 2020). Les travailleurs de ce secteur (secteur non prioritaire ou non essentiel en période de crise) avaient dû faire face à plusieurs difficultés notamment l'arrêt des chantiers en construction. Ils étaient donc dans l'obligation d'accepter une rétribution inférieure à la valeur de leur travail (être payés à moitié ou une maigre avance). Car ceux qui les engageaient étaient eux aussi frappés par les problèmes financiers. En comparant leurs revenus des deux périodes, nous notons une nette différence.

Avant la COVID-19, nos répondants travaillant dans ce secteur gagnaient entre 15000 et 50000 FCFA la semaine. Or avec la pandémie, ils avaient des revenus compris entre 7000 et 30000 FCFA la semaine (tableau 8).

Tableau 8 : Revenus des acteurs du BTP avant et pendant COVID-19 à Boucotte-Est

Revenus/semaine	Avant COVID-19	Pendant COVID-19
Minimum	15000 FCFA	7000 FCFA
Maximum	50000 FCFA	30000 FCFA

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces impacts de la COVID-19 n'ont épargné presque aucun domaine ; même la plus petite activité, une réalité chez les artisans de coiffure qui les avaient subis. La psychose de contracter la COVID-19 avait provoqué un véritable calvaire pour les travailleurs de coiffure avec la diminution de fréquentation des salons de coiffure. Des clients avaient peur de se rendre dans un salon, et de rencontrer au hasard un porteur sain et se faire transmettre le virus. Cette peur du virus n'est pas la seule raison de cette baisse de la fréquentation, il y a un autre élément pouvant l'expliquer. La nutrition est préférée naturellement et obligatoirement à la place de la coiffure. En cette période, tous les moyens surtout financiers des populations étaient concentrés sur l'essentiel : l'alimentation. Cette très forte rareté des clients s'accompagnait concomitamment avec une baisse de l'activité voire son arrêt. Selon les données de nos enquêtes ménages, cette baisse ou arrêt de l'activité avait entraîné une forte réduction des revenus (70 - 80%) ou une perte totale. A travers ces données, nous constatons que ces gens-là pouvaient gagner entre 10000 et 15000 FCFA par jour avant la pandémie. Ces revenus sont de néant à 5000 FCFA pendant la crise sanitaire. Cela a été à l'origine de la fermeture des lieux de travail, réduction d'employés, etc., (tableau 9).

Tableau 9 : Revenus des acteurs de coiffure avant et pendant COVID-19 à Boucotte-Est

Revenus/jour	Avant COVID-19	Pendant COVID-19
Minimum	10000 FCFA	0 FCFA
Maximum	15000 FCFA	5000 FCFA

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ce sont pratiquement ces mêmes raisons qui étaient à l'origine des impacts sur le secteur de couture/confection. L'interdiction des attroupements avait entraîné une annulation des événements familiaux (mariages, baptêmes...), culturels et religieux.

Les baisses significatives de revenus des ménages et de la concentration des dépenses sur les besoins essentiels avaient imposé la réduction de cette activité. Ceci avait provoqué une baisse de fréquentation de la clientèle qui avait débouché sur une dégradation drastique et perte de chiffres d'affaires malgré l'apparition d'un nouveau marché de niche (confection de masques). De manière générale, nous allons voir l'évolution des revenus des ménages sur deux périodes afin de voir la sévérité de cette diminution ou augmentation de ces revenus. A travers ce tableau (10) ci-dessous, nous remarquons qu'avant l'arrivée de la crise sanitaire, les populations de Boucotte-Est gagnant 50 000 FCFA et moins étaient de 25% mais pendant la COVID-19, cet effectif est passé à 64%. Avant la COVID-19, 12% des populations avaient comme revenus mensuels entre [50 001-100 000] FCFA, elles sont de 21% pendant la COVID-19 ; 19% avant et 9% pendant COVID-19 avec un revenu de [100 001-150 000] FCFA ; 4% et 1% avec [150 001-200 000] FCFA. 4% et 1% obtenaient un revenu mensuel de [200 001-250 000] FCFA ; 15% et 1% pour une rémunération de [250 001-300 000] FCFA. 23% avant et 2% pendant la COVID-19 avaient une rémunération de plus de 300 000 FCFA. La baisse des revenus se dessine très claire sur ce tableau 10 ci-dessous. Durant la crise sanitaire, la grande majorité des répondants (64%) avaient un revenu par mois qui ne dépassait pas les 50 000 FCFA hors avant la catastrophe mondiale, les gens avec ce revenu étaient seulement de 25%. Ceci s'explique par l'érosion des moyens économiques qui est subvenue avec la mise en place des mesures d'endiguement du virus. Cependant, ce n'était pas seulement les travailleurs qui avaient connu une baisse ou perte de leur source de revenus, il y avait aussi les mendiants (principalement les personnes handicapées). A Ziguinchor comme partout au Sénégal et en Afrique, la mendicité constitue souvent la principale ou parfois unique source de revenus des personnes handicapées. Ainsi, durant les moments de fortes restrictions, certaines ne pouvaient plus maintenir leurs activités à cause des limitations de la mobilité. D'autres n'arrivaient pas à avoir des revenus comme avant parce que les temps étaient difficiles économiquement pour la majorité des populations (les travailleurs).

Tableau 10⁷ : Données des revenus des ménages du quartier de Boucotte-Est avant et pendant la COVID-19

REVENUS Mensuels en FCFA	[0-50 000]		[50001-100000]		[100 001-150 000]		[150 001-200 000]		[200 001-250 000]		[250 001-300 000]		[300 001-Plus]		TOTAL	
Avant COVID-19	34	25%	16	12%	26	19%	5	4%	5	4%	20	15%	31	23%	137	100%
Pendant COVID-19	87	64%	29	21%	13	9%	2	1%	1	1%	2	1%	3	2%	137	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

NB : ce tableau 10 est construit à partir des données de 52% des populations enquêtées à qui, nous avons pu avoir les revenus des deux périodes : avant et pendant la COVID-19.

Pour mieux apprécier ces impacts, il est nécessaire de voir la sévérité ou gravité des impacts économiques de la COVID-19. C'est-à-dire, montrer l'importance de cette évolution des revenus. Le calcul d'un taux d'évolution des données de deux périodes permet de voir les changements subvenus mais également de mesurer l'ampleur du phénomène. Ainsi, ce calcul nous montre qu'il n'y a eu que deux sortes d'évolution des revenus des ménages de Boucotte-Est en tenant compte des données des périodes avant et pendant la COVID-19. Ces deux évolutions des revenus sont : une évolution progressive et une évolution régressive.

L'évolution progressive des revenus à Boucotte-Est concerne deux personnes soit 1,46%. Parmi celles-ci, nous avons une personne avec une faible augmentation des revenus durant la COVID-19 comparée à la période d'avant crise sanitaire. Elle a réussi à s'adapter en s'imprégnant des nouveaux marchés de niche révélés par la crise sanitaire. Ce marché est la vente des bouilloires, des seaux pour le lavage des mains, la vente de robinets, etc. Même s'il n'a pas duré longtemps, ce commerce a été florissant pendant un instant, offrant aux populations qui s'y étaient lancées des opportunités de mener une activité durant cette période. Elle leur a permis de se faire un chiffre d'affaires légèrement supérieur à celui d'avant. Nous avons également la seconde personne avec une très forte augmentation des revenus. C'est principalement un acteur du secteur de la restauration qui était au chômage pendant un moment et a décidé d'entreprendre dans le même secteur, apportant ainsi des résultats probants (figure 36).

⁷ Ce tableau est construit à partir des données 52% des répondants à qui, nous avons pu avoir les revenus des deux périodes : avant et pendant la COVID-19.

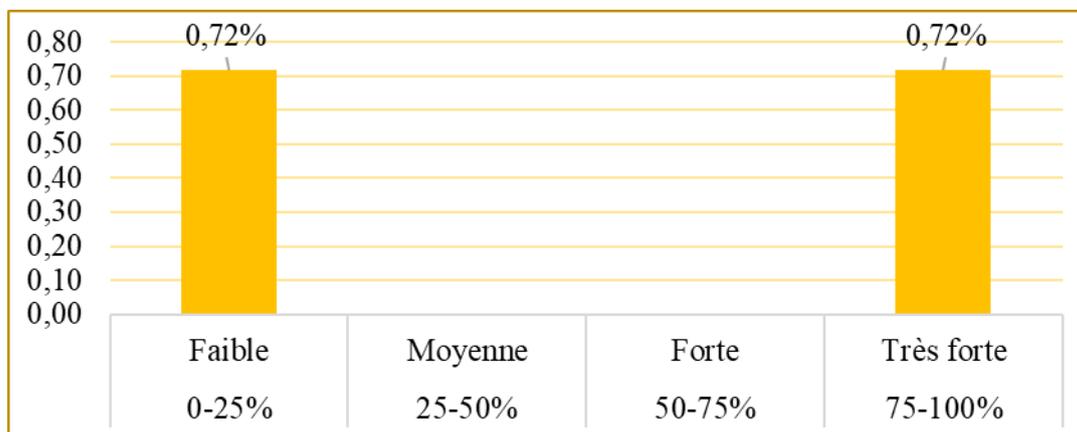


Figure 36 : Augmentation des revenus des populations de Boucotte-Est pendant la COVID-19

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Quant à l'évolution régressive, elle ne concerne que 98,54% de ces populations soit 50,75% par rapport au total des enquêtées. C'est-à-dire qu'il y a une baisse des revenus avec 2,16% de nos répondants qui ont une régression faible. Ce sont surtout les travailleurs du BTP (Bâtiment et Travaux Publics) comme le sous-secteur de carrelage qui avaient pu maintenir leur activité mais n'ont pas été payés à juste valeur. Il en était de même pour certains salariés dont les mensualités étaient réduites afin de pouvoir maintenir l'activité et éviter qu'elle ne soit en faillite mais aussi d'empêcher la réduction des effectifs ou la mise en chômage partiel des travailleurs. On a 16,55% des enquêtés avec une réduction moyenne, 24,46% avec une forte régression. Cette baisse moyenne à forte des revenus des travailleurs concerne pratiquement tous les secteurs d'activité. Et à la fin, nous avons 55,40% des personnes impactées par la crise sanitaire avec une diminution très forte de revenus. Ce sont les populations qui avaient le plus subi des répercussions sur le plan économique de la COVID-19. La majorité de ces dernières étaient au chômage pendant un moment car ayant tout perdu. Ils sont constitués de commerçants, de tailleurs/couturiers, une partie des acteurs de la restauration, les chauffeurs de taxis et du transport informel (chauffeurs de clandos) mais surtout les ménagères (figure 37).

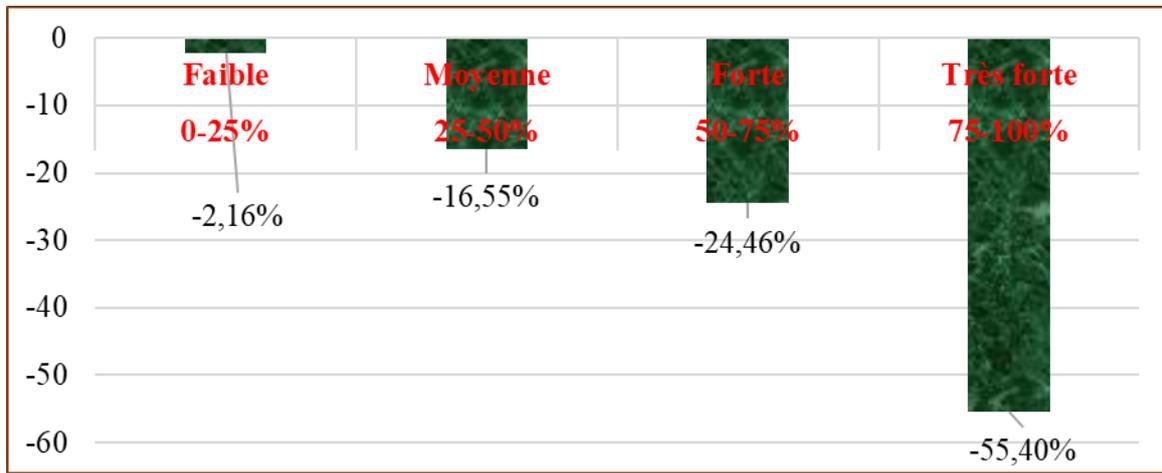


Figure 37 : Diminution des revenus des populations de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Au total, nous avons 1% des ménages avec une augmentation des revenus, 64% avec une perte partielle et 35% des ménages avec une perte totale des revenus. En effet, la pandémie de COVID-19 est bien plus qu'une crise sanitaire car elle affecte les sociétés et les économies à la base, détruisant des vies et des moyens de subsistances et érodant les bases des efforts engagés pour mettre fin à la pauvreté (Nations Unies, 2020).

4.3. COVID-19 et pauvreté/famine des populations à Boucotte-Est

La pandémie de la COVID-19 ayant bouleversé le monde du travail, aucun travailleur, aucune entreprise sur la planète n'a été épargnée, avait déclaré le Secrétaire général de l'ONU (2020). Elle a plongé le monde entier dans une crise sans précédent en un temps record (H. Seck, 2022). D'après l'Organisation internationale du Travail (2020), la pandémie a détruit l'équivalent de 305 millions d'emplois à plein temps (au début de l'apparition de la COVID-19), touchant particulièrement les femmes et les jeunes. Cela plongeait jusqu'à un demi-milliard de personnes dans la pauvreté.

Cette main-d'œuvre, notamment les travailleuses et travailleurs domestiques, les vendeuses et les vendeurs de rue, les chauffeurs, livreurs et les travailleuses et travailleurs journaliers sur les chantiers, avait été durement frappée par la pandémie, car la sécurité de l'emploi n'était pas assurée et il n'était pas possible de compter sur les avantages inhérents aux emplois formels, comme l'assurance chômage (OXFAM, France, 2020). Selon la Banque mondiale (2022), les ménages pauvres avaient particulièrement pâti des baisses de revenus, des pertes d'emploi et des interruptions de travail enregistrées pendant la pandémie. La baisse de revenus due à la perte d'activité imposée par les mesures de confinement fait peser un risque direct sur les moyens de subsistance des populations.

En l'absence de systèmes de protection sociale solides, les ménages sont parfois contraints de s'engager dans des stratégies qui les appauvrissent durablement : ventes aux enchères des produits, consommation des économies faute de moyens suffisants.

Le premier effet de la pandémie lié aux mesures prises par le Gouvernement a été la réduction, voire l'interruption de l'activité professionnelle de nombreux ménages notamment ceux évoluant dans le secteur informel qui concentrent les couches de populations les plus vulnérables. Cela a impliqué, que plusieurs des travailleurs journaliers du secteur informel vivant pour la plupart au seuil de pauvreté, ont vu leur vulnérabilité et capacité de résilience s'aggraver (Nations Unies, 2020). Nos enquêtes de terrain auprès des populations ont révélé l'existence de l'érosion du pouvoir d'achat des ménages, la réduction des revenus et de la capacité d'épargne. Ainsi, cette perte instantanée d'une part voire totale des revenus de ces catégories de foyers spécialement du secteur informel a eu comme résultats, la pauvreté monétaire causée par les difficultés financières rencontrées. A Boucotte-Est comme partout ailleurs au Sénégal et en Afrique subsaharienne, plusieurs chefs de ménages ont été ruinés par cette crise sanitaire. Certains n'arrivaient même pas à assurer leurs dépenses quotidiennes normales. Les plus pauvres et plus vulnérables étaient dans une situation d'insécurité alimentaire. 24% des ménages impactés économiquement déclaraient avoir eu des problèmes financiers et alimentaires durant la COVID-19, soit 19% par rapport au nombre total des ménages enquêtés (figure 38).

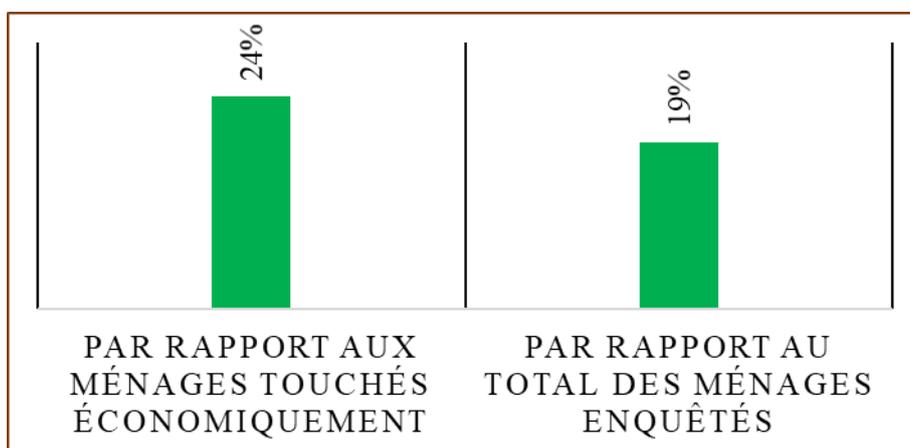


Figure 38: Ménages en situation de pauvreté pendant la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Des ménages qui se réveillaient le matin avec aucune nutrition car le principal soutien de famille avec aucun moyen financier, est dans une incapacité d'assumer ses charges. Selon l'étude réalisée en 2020 au Sénégal par le BIT sur les entrepreneurs et travailleurs de l'économie informelle, 85% des entrepreneurs déclaraient avoir eu des difficultés voire être dans l'incapacité de couvrir les frais de fonctionnement de l'activité.

Certains mentionnaient la difficulté à payer le loyer, l'eau et l'électricité, la majorité font plus généralement état de leur difficulté à subvenir à leurs besoins et ceux de leur famille, faute de gains.

Toutes ces difficultés ont poussé beaucoup de travailleurs et travailleuses qui réussissaient à épargner avant l'arrivée de la pandémie à utiliser leurs épargnes pour subvenir aux besoins des ménages. En l'absence de revenus journaliers pouvant approvisionner les ménages du fait de l'arrêt des activités économiques, les populations étaient dans l'impératif, l'obligation d'utiliser leurs économies, leurs prix de revient afin de garantir leur nourriture. Ces stratégies instinctives ont provoqué d'énormes dégâts : beaucoup de projets de développement, de business déjà entrepris ou en projection avaient échoué. Des chefs de ménages ruinés (soit 30% des répondants) se sont retrouvés avec moins de 40000 FCFA comme unique fond mensuel dans lequel il fallait s'alimenter, payer les factures d'eau et d'électricité et le loyer. Une telle situation montre tout l'état de précarité de milliers de personnes à Boucotte-Est, en parfaite symbiose avec leurs souffrances. Il faut rappeler qu'à Boucotte-Est, 64% des personnes interrogées avaient un revenu mensuel qui ne dépassait pas 50000 FCFA pendant la COVID-19. Or, ils étaient de 25% avant la COVID-19. Les problèmes financiers dont faisaient face tous les travailleurs avaient fait que ces travailleurs sans réserve ou revenu ont dû s'endetter en faisant des emprunts pour assurer la nutrition du ménage. D'autres ménages ont même mendié afin de pouvoir se nourrir.

Les fermetures de frontières, les mesures de confinement avaient empêché plusieurs travailleurs d'accéder aux marchés, notamment pour l'achat et la vente de leurs produits. Ce qui avait un impact désastreux sur la nutrition de ces personnes qui n'avaient pratiquement aucune solution de survie si ce n'est d'endurer la faim. Sous l'effet de la perte d'emploi, des chefs de famille étaient dans une position d'impuissance face à ces conséquences. Les conséquences que les populations considéraient comme variants de la COVID-19 et qui n'épargnent pratiquement aucune personne encore moins les populations très vulnérables aux moyens de subsistance dérisoires : 3 nouveaux virus plus ravageurs qui sont apparus au Sénégal ; POCHEVID-20, FRIGOVID-20 et VENTREVID-20 et qui sont plus virulents que la COVID-19 (CFSI, 2020). Des ralentissements économiques brusques et soudains ont accru la pauvreté (ONUSIDA, 2020) qui a été occasionnée par les réductions ou pertes des chiffres d'affaires des populations.

Conclusion de la deuxième partie

La COVID-19 a perturbé l'activité économique et la vie quotidienne normale dans le monde entier (OCI, 2020). A Boucotte-Est, la pandémie de COVID-19 a eu des répercussions sur les populations ; sur le plan social et sur le plan économique. Ces répercussions ont été provoquées essentiellement par les mesures d'éradication ou d'endiguement du virus, conditionnant ainsi les populations locales, les autorités ainsi que d'autres acteurs non-étatiques à mettre en place des stratégies pour faire face à ces conséquences.

**TROISIEME PARTIE : PERCEPTION DES STRATEGIES DE LUTTE CONTRE
LES IMPACTS DE LA COVID-19 A BOUCOTTE-EST**

A l'avènement d'une catastrophe socio-économique, les gouvernements de tous les pays prennent des mesures drastiques afin de protéger les moyens de subsistance et les populations. Même si celles-ci avec l'aide des acteurs communautaires, entreprennent leurs propres modes d'adaptation. Le but de cette troisième partie est d'élaborer les mécanismes mis en place par les populations locales avec l'appui des acteurs communautaires (Chapitre 5) et les autorités territoriales (Chapitre 6) pour lutter contre les impacts socio-économiques de la COVID-19.

Chapitre 5 : Perception des stratégies communautaires de lutte contre les impacts socio-économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est

A l'apparition d'une calamité telle que la pandémie de COVID-19 avec ses impacts socio-économiques, les populations réagissent en adoptant leurs propres stratégies de résilience. À cause d'une perte de revenus ou la peur de contamination, beaucoup de ménages ont adopté des mécanismes d'adaptation (ACF, 2020). A Boucotte-Est, 35% des répondants ont adopté leurs propres stratégies afin de faire face à la COVID-19 ainsi qu'à ses conséquences (figure 39).

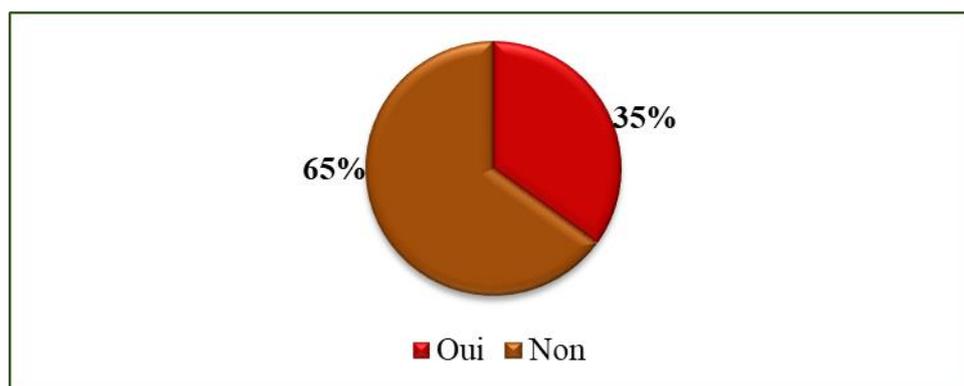


Figure 39: Stratégies communautaires de protection et d'atténuation à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces stratégies sont de deux sortes : stratégies sociales et économiques. Ce chapitre se consacre à démontrer comment les populations locales ont pris leurs responsabilités pour faire face à la pandémie avec tous ses corollaires.

5.1. Perception des stratégies sociales contre les impacts de la COVID-19 à Boucotte-Est

Le chaos qui a accompagné la pandémie a eu un impact sur la résilience de la société. La capacité de la société à se remettre de troubles et d'adversités est cruciale dans cette période de crise de COVID-19. Les individus et les communautés ont montré une grande capacité à s'adapter face à la pandémie, en trouvant des solutions innovantes pour faire face aux nouvelles contraintes et en soutenant les plus vulnérables (E. M. Alain, 2020). Plusieurs ménages (19 %) ont adopté des stratégies sociales afin de faire face aux impacts de la crise sanitaire, soit 54 % parmi les ménages qui ont entrepris au moins un mécanisme de résilience (tableau 11).

Tableau 11: Stratégies sociales des populations de Boucotte-Est

Stratégies sociales	Valeurs brutes	Valeurs relatives (%)
Nombre	50	19%
Total	266	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces stratégies sont : les méthodes de protection contre le virus (76%) et la solidarité (24%) communautaire afin de pallier aux carences alimentaires et de moyens de subsistances (figure 40).

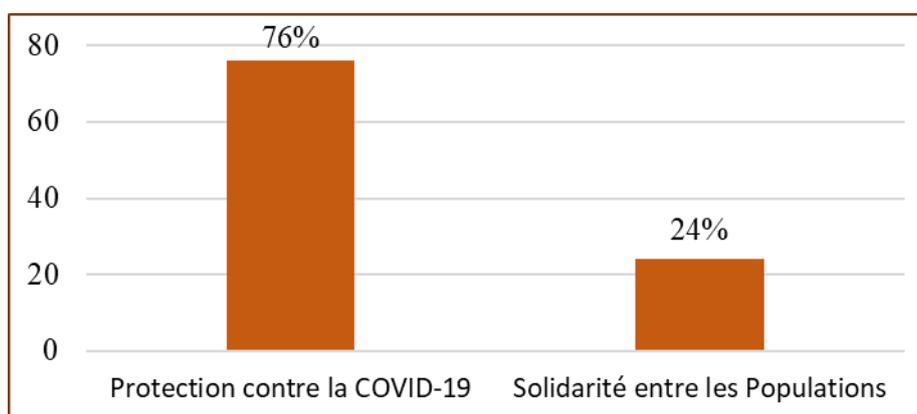


Figure 40 : Différentes stratégies sociales contre les impacts de la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

5.1.1. Perception des méthodes de protection ou de préventions contre la Covid-19 à Boucotte-Est

En situations de calamités, les populations locales, envahies par la psychose, cherchent toujours les moyens, les actions de se protéger contre la maladie. Les actions de protection à base communautaire sont souvent de nouvelles stratégies d'autoprotection adoptées spontanément par des groupes ou des membres de la communauté (OXFAM, 2020). Chaque famille met en place ses stratégies pour éviter de contracter la maladie. Dans le cas de la pandémie de COVID-19, plusieurs personnes ont mis en place des méthodes de protection contre celle-ci. Des méthodes basées principalement aux croyances de chacun, généralement traditionnelles et communautaires (93%) ou religieuses (7%) (figure 41). Malgré la modernité, la population sénégalaise reste toujours ancrée dans ses traditions ancestrales. Au Sénégal, particulièrement à Ziguinchor, la médecine traditionnelle reste toujours présente. En cas de maladie, les populations n'hésitent pas à faire recours à la tradition mais également à la pharmacopée et à la croyance religieuse au lieu de se rendre à l'hôpital.

Pour les religieux, ce virus est un mauvais sort dont seuls les invocations et écrits coraniques peuvent épargner les populations.

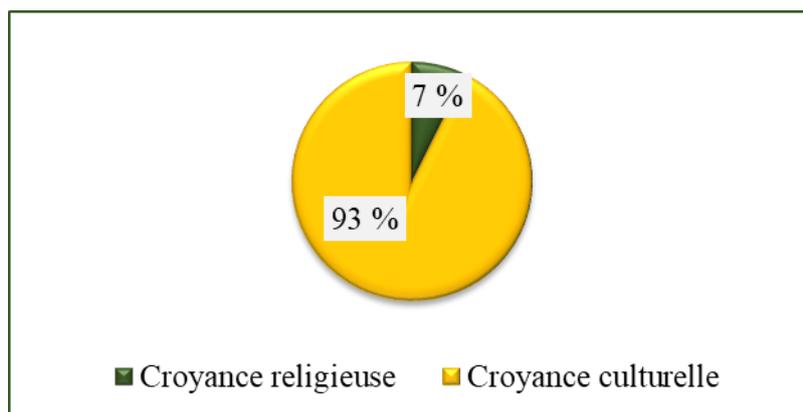


Figure 41 : Origines des méthodes de protection contre la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

L'utilisation de ces méthodes de protection est généralement le résultat de la peur, le manque de confiance à la médecine moderne ou la préférence de la médecine traditionnelle. Ces personnes ont justifié le choix de ces méthodes par le fait que le coronavirus serait un esprit maléfique ou une maladie issue de l'esprit maléfique. Pour les religieux, c'est une punition de Dieu que les hôpitaux seraient incapables de résoudre et dont seule la tradition ou les marabouts seraient capables de l'éradiquer. L'emploi de ces méthodes de protection a des corrélations avec la perception qu'ont les populations de la COVID-19 (voir figure 42). Cette perception diffère d'une personne à une autre et d'une communauté ou ethnie à une autre malgré le brassage culturel au niveau du quartier et de la commune de Ziguinchor de manière générale.

Dans l'ensemble, les Diolas sont le groupe ethnique dominant (29%) dans l'utilisation de ses pratiques pour se protéger contre ce virus. Ils perçoivent le coronavirus comme une malédiction, un esprit maléfique (« *érouss* »). C'est pourquoi, malgré l'utilisation des plantes, ils utilisaient également les versets coraniques, s'attachaient des foulards rouges qui seraient très efficaces. Les Socès (17%) sont plus dans l'utilisation des écrits coraniques, des plantes et du charbon. Car, ils pensent que la COVID-19 est un mauvais sort dont seules ces pratiques permettraient de l'éviter. Les Peuls (17%) ont aussi une perception assez similaire de celle des Socès. C'est pour cela que certains d'entre eux s'attachaient du « *djabéré* » au niveau des reins et utilisaient de l'eau bénite pour s'échapper du mauvais sort. Les Sérère (12%) utilisaient plus les plantes et du « *toulkouna* » pour lutter contre une maladie qui se propage à travers le vent. Quant aux Wolof (10), le coronavirus serait une maladie issue de la saleté dont la propagation est limitée avec la chaleur.

Cette perception s'accorde bien avec leurs méthodes de protection qui sont à base de plantes bouillies dont le liquide est à boire à chaud. Les Bambara (5%) aussi, considèrent le corona comme une maladie qui ne se propage que dans les endroits avec une température faible. C'est pour cette raison que les mélanges de plantes qu'ils prenaient étaient soit chauds ou tièdes. Les autres (10%) sont des Balante, Bainouk et Manjack qui ont pratiquement une même perception que les Diolas (voir figure 42).

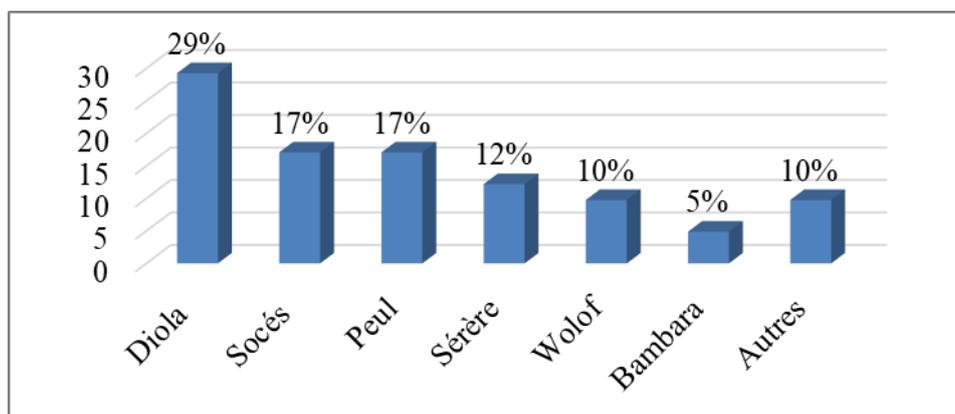


Figure 42: Perceptions de la COVID-19 par des communautés à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Cependant, il est important de rappeler que nous sommes à Ziguinchor où les brassages culturels sont tellement forts qu'on pourrait penser que toutes les ethnies ont la même culture, les mêmes manières de faire. Dans ce cas de figure, nous avons souvent les réponses semblables ou très similaires à travers les marqueurs ethniques.

Ainsi, cette pandémie affecte aussi bien les pays occidentaux possédant une médecine moderne à la pointe que les pays africains dépendant des savoirs et pratiques endogènes regroupés sous le vocable des Médecines Traditionnelles (MT). Dans un continent où les traditions restent vives, les populations se ruent sur les marchés de plantes médicinales (G. E. Holaly et al, 2021). A Boucotte-Est, 15% des enquêtées (soit 42% par rapport à celles qui ont adopté au moins une stratégie et 76% des stratégies sociales) ont utilisé la médecine traditionnelle (la pharmacopée) pour se protéger contre ce virus. Ces plantes et liquides utilisés sont listés dans le tableau 12 ci-dessous.

Tableau 12 : Plantes et liquides utilisés comme médicaments de protection contre le coronavirus

Nom local	Nom scientifique
Corossol	<i>Annona muricata</i>
Acacia	<i>Acacia Albida</i>
Gingembre	<i>zingiber officinale</i>
clou de girofle	<i>syzygium oramaticum</i>
Nébédjay	<i>moringa diféra</i>
Chaïcédra	<i>khaya sénégaleensis</i>
Nguëre	<i>(guiera sénégaleensis)</i>
Djabéré	<i>(colo casia esculenta)</i>
Kinkeliba	<i>combretum micranthum</i>
Ratt	<i>solanum tubrasum</i>
Citron	<i>citrus limon</i>
Menthe	<i>mentha viridisauct</i>
Coton	<i>Gossypium hirsutum</i>
Ail	<i>Allium Sativum (amaryllidaceae)</i>
Hob aldiana	<i>Cassia occidentalis</i>
Reub reub	***** ⁸
Fatékoulé	*****
Papaye	<i>Carica papaya</i>
Xorom (Sel)	<i>chlorure de sodium</i>
Sanfïto	<i>Bridélia Micrantha Phyllantacius</i>
Erabanguèy	<i>Acicacira Senegalensis</i>
Pain de singe ou Baobab	<i>Adansonia digitata</i>
Toulkouna	<i>capara procéna</i>
Miel	<i>Apis mellifera apidae</i>

Source : Enquête de terrain, Badji, 2023

⁸ ***** : Ces plantes, nous n'avons pas pu trouver leurs noms scientifiques

Parmi ces plantes, le citron reste la plante la plus utilisée avec un taux de 16,67%. Il est suivi de l'ail (15%), de l'acacia (8,33%), du clou de girofle (8,33%), du gingembre (8,33%), du « *toulkouna* » (5,01%), du coton (5,01%), du « *nguere* » (3,33%), du « *hob aldiana* » (3,33%), de la menthe (3,33%). Les 23,33% représentent les autres plantes (voir figure 43).

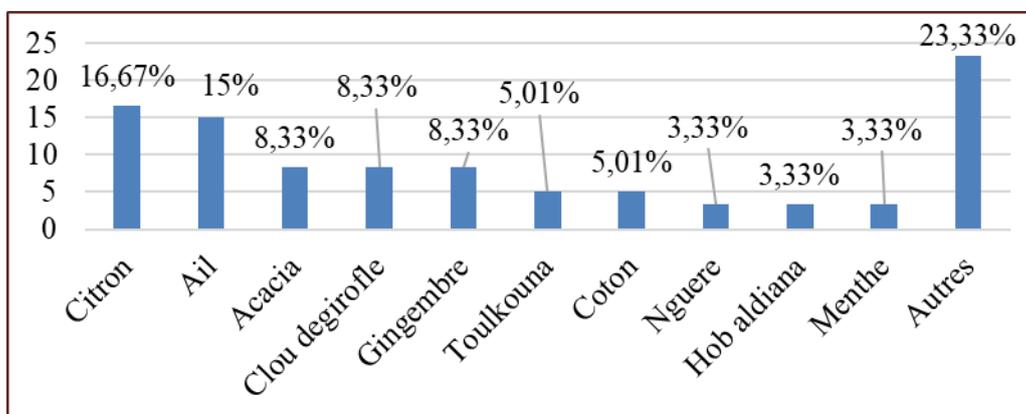


Figure 43 : Fréquence d'utilisation des plantes comme médicaments contre la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : Enquête de terrain, *Badji 2023*

Ces différentes plantes et liquides ont été utilisés différemment avec plusieurs combinaisons généralement accompagnées avec de l'eau chaude (infusion). Voici quelques exemples de ces combinaisons (tableau 13).

Tableau 13 : Différentes manières d'utilisation de ces plantes et liquides à Boucotte-Est

Le <i>Capara procéra</i> dit « <i>Toulkouna</i> » au Sénégal, est utilisé de deux manières : soit pour boire seulement, soit pour se masser tout le corps ou bien les deux manières à la fois.
Eau chaude mélangée avec de la poudre du pain de singe, et du sel que toute la famille prenait chaque matin.
L'ail mélangé avec l'écorce du chaïcédra, accompagné avec de l'eau chaude. Cette eau est bue toujours chaque matin par tous les membres du ménage. Certaines familles mettaient de l'ail dans leur eau de boisson.
« <i>Djabéré</i> » ou <i>colo casia esculenta</i> est attaché sur chaque membre du ménage. Il serait très efficace pour lutter contre les esprits maléfiques.
Gingembre et du citron qu'on met en infusion et extrait ce mélange pour boire tous les jours chaque matin.
Certaines personnes faisaient une infusion de la menthe, du gingembre et du citron à boire chaque matin et soir.

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Généralement, ce sont les feuilles de ces différentes plantes qui sont mélangées entre elles ou avec des liquides, des écorces de ces mêmes plantes en infusion. D'autres ont fait recours à la croyance religieuse et/ou culturelle pour se protéger cette maladie de COVID-19. Au Sénégal, la médecine à la croyance religieuse s'utilise avec des versets coraniques. Cette utilisation se fait exactement comme le recommande le marabout. Il est de même pour la médecine culturelle. On a :

- Les versets coraniques que chaque membre de la famille doit fixer du regard seulement et cela suffit pour être protégé contre le virus de Corona (technique des Diolas).
- L'eau bénite utilisée pour boire et se masser le corps (technique des Peuls).
- D'autres personnes pour se protéger contre le virus, se faisaient écrire les versets coraniques sur le corps (technique des Socès).
- Il y a eu aussi l'utilisation du charbon pour se protéger contre la COVID-19. Le charbon serait très efficace pour lutter contre les esprits maléfiques et les mauvais sorts. Il est donc trempé dans l'eau et tôt le matin avant l'aurore, tous les membres de la famille se lavent avec cette eau au charbon.

D'après nos enquêtes, nous avons remarqué que les Diolas (29%) restent la communauté qui a utilisé plus la pharmacopée. Ils sont suivis par les Socès (17%), les Peuls (17%), les Sérères (12%), les Wolofs (10%), les Bambaras (5%). Les autres (10%) sont des Bainouks, Balantes et Manjacks (voir figure 44).

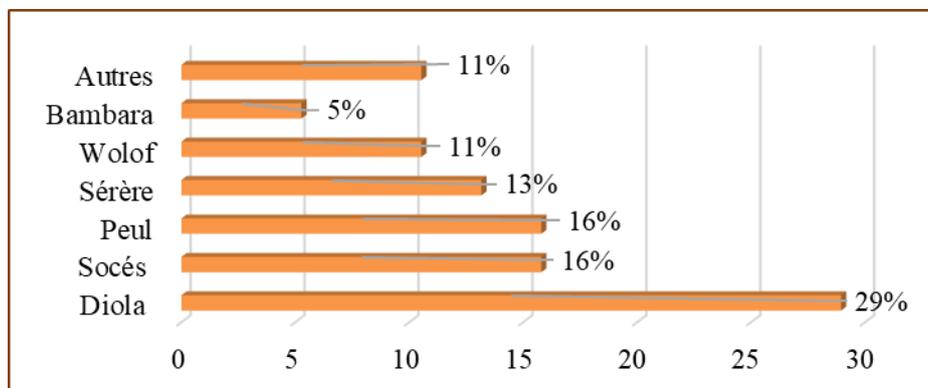


Figure 44: Utilisation de la pharmacopée comme protection contre la COVID-19

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Les Socès sont l'ethnie (50 %) qui a fait plus usage des versets coraniques comme prévention contre le coronavirus. Ils sont suivis par les Diolas 25% et les Peul 25% (figure 45).

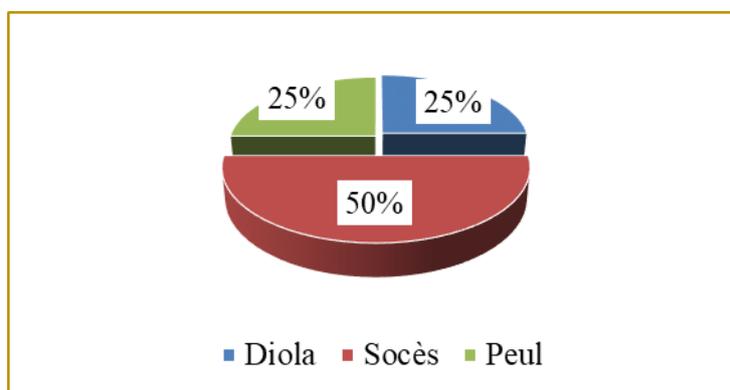


Figure 45: Usages des écrits coraniques comme protection contre la COVID-19

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Les stratégies communautaires sociales n'ont pas seulement pour but de se protéger contre le virus mais il y a aussi la solidarité entre les populations. Cette solidarité, une stratégie très importante qui a permis d'atténuer d'autres impacts sociaux de cette crise sanitaire.

5.1.2. Solidarité entre les populations à Boucotte-Est

Lors de chaque événement malheureux de cette envergure, les collaborations entre populations sont toujours essentielles pour faire face au choc.

Dans cette lutte contre les conséquences de la catastrophe sanitaire mondiale, l'entraide, les relations de bon voisinage ont permis à beaucoup de personnes de pouvoir plus ou moins s'en sortir. Grâce à la solidarité des populations, beaucoup de situations graves, de souffrances ont été apaisées. Le degré de solidarité entre les individus et les communautés est un indice révélateur de leur capacité de résilience pour traverser une crise. La pandémie de COVID-19 a permis d'affirmer de nouveau l'importance de la solidarité sociale (CEST, 2022), c'est-à-dire une entraide entre les populations. Cette solidarité communautaire implique que le bien-être de chacun est intimement lié à celui des autres et que nous avons tous un rôle à jouer pour favoriser la cohésion sociale et le bien commun (M. Désy et al, 2020). Elle est aussi sous-tendue par la notion de justice, soit la reconnaissance concrète des droits collectifs et individuels, et du fait que les avantages et torts liés à une situation doivent être équitablement répartis. Cette dimension du juste se manifeste souvent dans la recherche de protection des plus vulnérables, dont la situation sociale peut faire obstacle à la protection et à la reconnaissance de leurs droits (B. Badie et al, 2011). Une solidarité sociale s'est largement manifestée dans la société (...) lors de la pandémie. Elle a joué un rôle prépondérant. Certains individus sont allés plus loin en posant des gestes plus spécifiques pour protéger les plus vulnérables, voire leur venir en aide (CEST, 2022). A Boucotte-Est, cette solidarité représente 24% des stratégies sociales des populations. Avec l'amenuisement des revenus et du pouvoir d'achat des populations, plusieurs ménages avaient éprouvé des difficultés pour satisfaire leurs besoins essentiels que ce soit en termes de nutrition, de l'acquittement de loyers, etc. Dans ces conditions, il fallait compter sur les voisins, les connaissances, les relations. Des ménages qui n'avaient aucune alimentation ont été accueillis par les voisins aux conditions de vie plus favorables. Tous partageaient ensemble la nourriture. Lors des distributions des denrées alimentaires, il y avait des ménages vulnérables qui ne sont pas enregistrés au niveau du RNU (Registre National Unique) et qui n'ont pas pu bénéficier de kits alimentaires. Ces derniers ont pu en avoir grâce aux bénéficiaires qui ont partagé une part de leurs lots.

Cette perte d'emploi et de revenus avait poussé certains chefs de ménages à se livrer à la mendicité pour vivre. C'est-à-dire, ce sont des ménages très pauvres avec aucun revenu ni moyens de subsistance où généralement la femme ou le mari ou bien les deux sont obligés d'aller demander de l'aide aux voisins, aux connaissances afin d'avoir quoi manger. Ces aides pouvant être pécuniaires ou en nourriture (riz, condiments). L'essentiel, c'est d'assurer leur alimentation. Pour ces personnes, la mendicité était la seule et unique solution pour survivre à cette période car ayant perdu tous leurs revenus et emplois. Rien n'était disponible pour l'assurance de la nutrition encore moins pour la relance économique.

Cette même mendicité ou forme de solidarité a été constatée chez les chauffeurs de taxi. Les ralentissements des transports avaient fortement affecté le transport urbain mettant cette activité en difficultés. Ces pères de familles pour survivre, étaient obligés d'aller dans les gares routières demander de l'aide à certains de leurs collègues qui parvenaient à maintenir leurs activités. Et par jour, ils parvenaient dès fois à ramener au maximum 1000 FCFA à la maison. C'est également le cas pour des ménages locataires qui étaient expulsés de leurs logements faute de paiements. Ils ont été logés par les amis, les voisins. Ce qui leur a permis d'avoir un toit pour habiter. D'ailleurs, lors de nos enquêtes, certains étaient toujours logés dans les familles d'accueil. Pour manifester leur solidarité, certains propriétaires de logements avaient décidé de renoncer temporairement ou définitivement aux acquittements de loyers pour quelques mois à cause des difficultés financières que rencontraient les occupants.

En adoptant ces stratégies pour se protéger contre la maladie de coronavirus et ses conséquences d'ordre social, les habitants de Boucotte-Est ont mené en même temps des politiques de résilience économiques.

5.2. Perception des stratégies économiques des populations de Boucotte-Est

Au Sénégal comme dans la majorité des pays d'Afrique, l'économie informelle, dominée par les petites entreprises du secteur informel, représente l'unique moyen de subsistance de 90% et plus des femmes et des hommes travailleurs et leurs familles (BIT, 2020). Ainsi, L'économie informelle est caractérisée par sa capacité d'adaptation aux réalités du marché, aux parcours des entrepreneurs ayant souvent démarré avec de petites activités développées progressivement (BIT, 2020). La majorité des répondants n'ont pas adopté de stratégies économiques particulières. Selon nos enquêtes, 21% des répondants ont adopté des stratégies économiques, soit 59% parmi les populations qui ont mis en place une stratégie de résilience socio-économique (tableau 14).

Tableau 14: Stratégies économiques des populations de Boucotte-Est

Stratégies économiques	Valeurs brutes	Valeurs relatives (%)
Nombre	55	21%
Total	266	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Parmi celles-ci, on note principalement trois types : les mutations, changements, reconversions ou réorientations d'activités (62%), le recours au télétravail (27%) et réductions des salaires ou réduction du personnel (11%), etc., (voir figure 46).

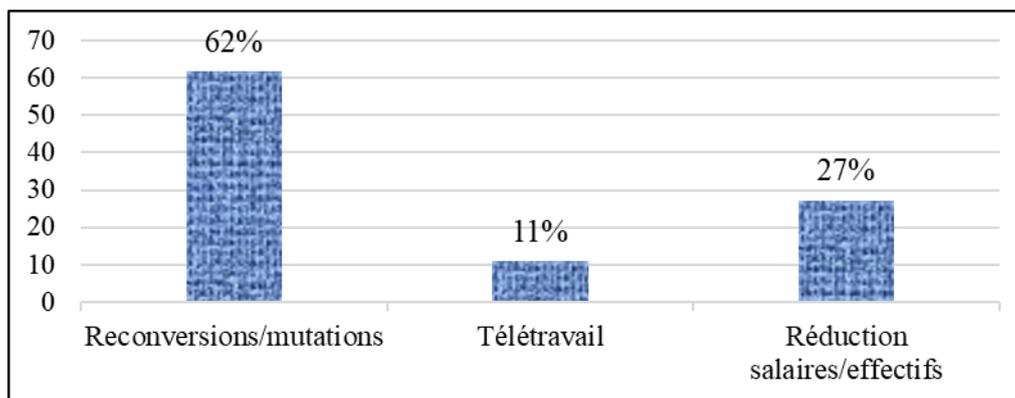


Figure 46 : Différentes stratégies économiques contre les impacts de la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

5.2.1. Changements/mutations réorientations ou reconversions d'activités économiques

L'application des mesures barrières pour stopper la propagation de la COVID-19 a eu un effet négatif significatif sur les activités économiques et l'emploi. Ces pertes (partielles ou totales) de revenus imputables aux restrictions pour stopper la propagation de la pandémie (O. Y. Maiga et B. Soumaré, 2021) ont poussé certains travailleurs à trouver d'autres activités afin de subvenir au minimum à leurs besoins essentiels. Autrement dit, c'est une mutation ou reconversion, une réorientation vers d'autres activités économiques pouvant garantir des revenus soutenables. L'idée d'une reconversion se forge plus souvent à l'occasion de difficultés rencontrées sur le marché du travail. Pour les travailleurs, l'aspiration à changer de métier s'exprime souvent quand la part du salaire de base est diminuée. Ainsi, le rapport à la reconversion est donc plus ici une affaire de sécurité liée à l'emploi et au salaire (C. Stephanus et J. Véro, 2022), aux revenus, les gains et aux opportunités du moment. Pratiquement tous les secteurs d'activités ont enregistré des mutations. Généralement, ces mutations ou reconversions des travailleurs ne sont pas spécifiques à un secteur mais selon les opportunités qui se présentent à l'individu. Chaque personne adopte des mécanismes de résilience économique pour faire face aux chocs de pertes de revenus et de pouvoir d'achat afin de pouvoir subvenir à ses besoins (c'était un sauve-qui-peut). De ce fait, on a constaté que chaque activité a fait l'objet d'abandons et de nouvelles adhésions. C'est-à-dire, dans une même activité, il y a eu des personnes qui l'ont abandonnée pour une autre et vice versa. Mais à l'intérieur d'une même branche d'activité, nous avons constaté des adaptations pourvues de continuer à exercer la même activité. Face à la baisse de revenus, certains secteurs d'activités se sont organisés ou réorientés.

Des acteurs du secteur couture et confection ont fabriqué des masques mais sans parvenir à un niveau d'activité équivalent au niveau pré-crise (BIT, 2020).

La confection de masques avait constitué un nouveau marché de niche pour les acteurs de couture qui ont saisi cette occasion pour se faire de petits chiffres d'affaires. La production de masques n'a pas pu véritablement soulager le stress financier des tailleurs du fait que ces masques produits ne sont pas à usage unique (ce sont des masques lavables). Ce qui fait que des personnes qui les achètent ne reviendront quasiment plus pour d'autres nouveaux achats. La distribution gratuite de masques par les bonnes volontés, les ONG, les politiques ou les autorités mais également de certains tailleurs a fortement réduit le taux de commercialisation de ces masques. Beaucoup sont les tailleurs qui ont produit des masques mais qui n'ont pas réellement pu engranger de revenus soutenables. Certains entrepreneurs du secteur du commerce se sont également convertis dans ce secteur de couture/confection après leurs échecs au niveau de la vente. Ce marché de niche n'a pas profité seulement à la couture et confection mais aussi au secteur du commerce.

D'autres vendeurs et vendeuses de fruits, qui étaient en difficultés avec l'avènement du coronavirus, se sont adaptés en vendant l'eau minérale. Pour eux, cette idée était motivée par le fait que l'eau peut se conserver plus longtemps que les fruits qui sont rapidement pourrissables en peu de temps. Après le confinement, il y avait des commerçantes qui étaient devenues des ménagères car leurs activités principales ne fonctionnaient pas. Les réserves financières avaient été utilisées pour la satisfaction des besoins du ménage et il était donc impossible de se relever et continuer la même activité. Dès le début de l'apparition de la pandémie de COVID-19, les populations se sont ruées vers les marchés pour obtenir des masques de protection contre le virus. En ce moment-là, ce sont pratiquement seulement les masques chirurgicaux qui étaient disponibles avant que les tailleurs ne commencent à produire d'autres. Cette affluence a fait rapidement monter leurs prix ainsi que de plusieurs autres produits comme les seaux pour le lavage des mains, le gel hydro-alcoolique, les robinets, les bouilloires, etc. Cette montée des prix a été bénéfique pour plusieurs acteurs du commerce. Tous ces produits avaient tous doublé leurs prix habituels. Il y avait un moment où les masques à 100 FCFA avaient coûté 200 FCFA jusqu'à 500 FCFA. Une bouteille de gel hydro-alcoolique de 2000 FCFA était montée à 3000, 4000 jusqu'à 6000 FCFA. Cette hausse des prix avait profité à plusieurs commerçants pendant quelques mois. Ces activités de niche n'ont pas seulement profité au secteur du commerce mais également à celui de la menuiserie métallique.

Avec l'arrivée du virus, il est recommandé d'installer à la porte de chaque maison un bidon contenant de l'eau et de javel pour le lavage des mains. Des populations ont acheté ou utilisé des récipients, des seaux, des bidons pour mettre de l'eau.

Pour cela, beaucoup de personnes ont fait des combinaisons avec des robinets. Ces combinaisons sont généralement réalisées par les menuisiers métalliques (les soudeurs) qui ont très vite bénéficié d'un nouveau marché de travail en cette période de décroissance économique.

Les commerçants à la frontière ou hors la ville de Ziguinchor ont dû également s'adapter pour le maintien de leurs activités principales de subsistance soit pour exporter, soit pour importer ou vendre sur place les produits. Parmi ceux-ci, la quasi-totalité est restée sans sortir hors Ziguinchor durant toute la période qu'a duré la fermeture des frontières et l'interdiction de transport interurbain. D'autres ne pouvaient pas arrêter car pour eux, abandonner signifiait laisser libre chemin à la famine. Donc ils continuaient d'aller à la frontière surtout Bissau guinéenne ou hors Ziguinchor dans les villages des communes environnantes mais cela se faisait en cachette. D'abord, ils trouvent le véhicule acceptant de faire la course. Ensuite, le chauffeur est payé plus que le fret normal. En fin, ils embarquent mais à l'approche de chaque point de contrôle, tous les passagers descendent et le chauffeur fait comme s'il était en train de livrer tout seul les marchandises. Quelques minutes après, les passagers le rejoignent à pied ainsi de suite jusqu'à la destination finale et cela d'aller comme retour. Ce qui faisait un business pour les chauffeurs.

Le transport de motos Jakarta a été aussi une activité essentielle qui offrait une occupation rémunérée, une possibilité d'un minimum de revenus financiers pour plusieurs soutiens de famille dont les activités principales étaient en échec avec la COVID-19. Malgré que l'activité ait été interdite par moment dans la ville de Ziguinchor, elle n'a pas cessé de fonctionner pour ces gens qui ne l'ont que comme unique solution et vision pour s'en sortir de ce gouffre de pénurie de revenus. Ce sont des jeunes gens issus de plusieurs autres branches d'activité qui se sont lancés dans ce métier. Et parmi les secteurs de provenance, nous pouvons citer les chauffeurs de taxi, les commerçants (majoritairement), les électriciens, les tailleurs, etc. Comme nous l'avons vu tantôt, l'interdiction de ce transport n'a pas pu stopper son fonctionnement. Ses praticiens avaient adopté une solution pour s'échapper des sanctions (au cas où un transporteur jakarta est arrêté par la police, il paie 6000 FCFA pour être libre). Cette solution est que les motos jakarta évitaient de rouler sur les routes nationales (principales zones de garde et de chasse des forces de sécurité) pour se faufiler dans les rues et ruelles de quartiers. Bref, face aux mesures de restrictions, des populations locales développent des stratégies circulatoires sans véritablement échapper au désarroi (A. Tandian, 2020).

Le secteur du BTP (Bâtiment et Travaux Publics) surtout le domaine de la construction, a été aussi une issue de secours pour des travailleurs d'autres secteurs en carence financière.

Malgré que le secteur ait eu des difficultés (problèmes de rétribution à la valeur de son travail), il a quand même accueilli des travailleurs occasionnels, les chauffeurs de taxi et de clando, les commerçants... venant chercher leurs dépenses. Il avait reçu énormément de travailleurs (des travailleurs avec aucun moyen de relance économique) surtout après le confinement.

Les acteurs de la restauration se sont aussi adaptés durant cette période de bouleversements des activités des populations. En Afrique et au Sénégal, la restauration est composée principalement de tenants de restaurants et les vendeurs/vendeuses de nourriture dans les rues des quartiers, les routes... Pour les premiers (tenants de restaurants), certains ont été engagés par les autorités pour assurer la restauration des personnes mises en quarantaine. Ils préparaient les plats sur commandes et recommandations des autorités. Comme pour les tailleurs, ils ont pu bénéficier de cette aubaine pour se créer des revenus. Mais cette nouvelle aubaine n'a pas empêché la réduction des effectifs d'employés et des chiffres d'affaires dans ces restaurants. Parce que généralement, le chef du restaurant avec un ou deux de ses employés peuvent complètement et facilement gérer les demandes des autorités. Ils préparent sur place et les forces de sécurité venaient récupérer les plats. Parmi eux, il y en a ceux qui faisaient des livraisons de plats à domiciles. D'autres ont maintenu l'activité par l'aide de différents mécanismes qu'ils ont mis sur pieds. Ils faisaient soit des plats à emporter. Personne ne consomme son plat sur place. Les clients se mettaient en rang en respectant les mesures barrières et la distanciation physique. Et pour ce qui est du dîner, l'activité se faisait très tôt le soir. Car à partir de 19 heures, les propriétaires fermaient leurs restaurants pour rentrer avant 20 heures, heure du couvre-feu. Certaines travailleuses au chômage dont les restaurants avaient été complètement fermés, ont décidé d'ouvrir leurs propres restaurants après le confinement. Pour elles, en travaillant pour leurs propres comptes, elles gagnaient mieux qu'en tant qu'employées (trois(3) fois mieux durant la deuxième année de COVID-19). Pour les deuxièmes (les vendeurs/vendeuses de nourriture dans les rues des quartiers, les routes), la majorité a cessé l'activité pour tourner vers une autre comme le commerce d'eau minérale en sachet. Certains ont quand même continué malgré les difficultés rencontrées comme dès fois la mévente entraînant la perte. Pour continuer leur travail, ils faisaient tôt leurs activités comme les tenants de restaurants.

Plusieurs de ces travaux occasionnels étaient en tout cas pour la majorité des travailleurs, des activités pour la subsistance le temps que la situation de crise redevienne normale et de se focaliser à son activité principale. Mais d'autres ont fini par continuer dans cette nouvelle activité.

Un foyer avait décidé de vendre l'eau de leur robinetterie interne. Faute de moyens de subsistance, il vendait l'eau directement à partir de leur robinetterie. Un seau de dix litres coûte 100 FCFA. Cela leur a permis d'avoir de faibles revenus et d'approvisionner les acheteurs en eau à meilleur marché.

Il faut comprendre aussi que dans cette recherche de moyens de survie durant cette dure période, certaines personnes avaient tenté plusieurs méthodes, c'est-à-dire, une diversification des sources de revenu (H. Seck et *al* 2022). Les uns pouvant se lancer jusqu'à trois activités car les deux premières n'avaient pas marché. Les autres n'avaient pas adopté un nouvel emploi fixe et étaient devenus des travailleurs occasionnels. Ce qui les intéressait, c'est tout ce qu'ils pouvaient faire comme activité pouvant les rapporter quelques sommes d'argent aussi petites qu'elles soient. L'essentiel c'est d'avoir ce qui pouvait assurer au moins les besoins du ménage. Néanmoins, les reconversions ne sont pas les seules méthodes économiques d'adaptation contre la COVID-19, nous avons également le télétravail.

5.2.2. Recours au télétravail par les populations de Boucotte-Est

Pour s'adapter aux contraintes sanitaires de distanciation sociale et poursuivre au mieux leur activité, (...) les travailleurs ont recouru au télétravail, dès lors que cela était compatible avec l'activité des travailleurs, quitte à redéfinir certaines tâches et objectifs (C. Blot & *al*, 2020).

En Afrique et au Sénégal, la baisse constante des revenus des ménages avait inévitablement imposé des méthodes d'adaptation pour survivre afin de stopper cette érosion de leurs moyens d'existence. Le « Restez chez vous » a imposé un minimum de maintien voire un arrêt des activités principalement économiques des populations qui est bien corrélé aux pertes de chiffre d'affaires. Par conséquent, les gens ont dû mettre en place des mécanismes pour maintenir et poursuivre leurs activités. C'est dans ce contexte qu'une très petite proportion de travailleurs a décidé d'utiliser les réseaux sociaux, les téléphones pour travailler. Ce sont surtout quelques commerçants, le secteur de la santé mais aussi les coiffeurs qui ont adopté cette stratégie du télétravail.

Le secteur des soins esthétiques a dû utiliser les rendez-vous téléphoniques pour éviter la congestion dans les salons de coiffure. Les clients venaient se faire coiffer selon l'heure fixée. Cette méthode a permis de rassurer les clients quant aux risques d'exposition et de contamination de la maladie à coronavirus.

Nous avons constaté que cette stratégie s'appliquait au secteur de la santé. Compte tenu de la peur ou de la phobie des établissements de santé, les gens se méfiaient d'y aller.

Ce qui a fait que les soignants et les patients s'entretenaient par téléphone pour des cas de maladies moins graves et les rendez-vous (généralement pour les médicaments à prendre) se faisaient par téléphone. Les infirmières ou infirmiers avaient suivi les traitements et les changements dans les conditions de santé de leurs patients à distance en dépit des risques encourus.

5.2.3. Réductions de salaires ou réduction des effectifs d'employés à Boucotte-Est

Avec l'apparition de la crise sanitaire mondiale liée à la COVID-19, le milieu du travail a été durement touché. Presque tous ont éprouvé des difficultés financières en raison des perturbations causées par l'application des mesures de l'État. Et il était temps de trouver des solutions pour maintenir son activité économique tout en respectant les mesures barrières.

Afin d'éviter la faillite et de conserver le strict minimum, les employeurs ont adopté différentes stratégies. Pour faire face aux difficultés liées à la COVID-19, les entreprises ont fait recours à des mesures (ou dispositifs) visant essentiellement à maintenir leur fonctionnement, à préserver les emplois (DGTSS, 2020). Ces dispositifs de maintien de l'emploi ont pour rôle de protéger les emplois dans les entreprises qui rencontrent une baisse temporaire de leur activité, par l'allègement des coûts de main-d'œuvre. Ils avaient constitué le principal instrument utilisé pour atténuer les répercussions de la crise de COVID-19 sur l'emploi dans la plupart des pays de l'OCDE (OCDE, 2021). De ce fait, certains chefs d'entreprises, ne voulant pas réduire le personnel durant cette période économiquement très difficile, avaient préféré diminuer la masse salariale de l'entreprise.

Pour la plupart de nos répondants dans cette situation, les salaires ont été réduits de moitié et plus. Nous avons des diminutions de salaires de 300 000 FCFA à 150 000 FCFA (secteur de la santé⁹) et 150 000 FCFA à 86 000 FCFA (cas des entreprises d'imprimerie¹⁰). D'autres chefs d'entreprise n'ont fait que diminuer les effectifs des travailleurs mais de manières différentes. Les uns n'ont fait que libérer une partie du personnel sans réduction ni coupure de salaires. C'était juste une solution pour avoir plus d'espace dans les lieux de travail afin de faciliter le respect des mesures barrières. Il y avait des entreprises qui avaient procédé par une rotation des jours de travail. C'est-à-dire, un groupe de travailleurs mène les activités pendant trois jours ouvrables de la semaine et un autre, les trois jours suivants (exemple de l'entreprise **GPS** (Générale Plomberie du Sud) située près de la banque CBAO qui fait face à la station appelée : « *Esso* »).

⁹ Une infirmière a connu cette réduction de salaire dans la structure sanitaire qui l'a engagée.

¹⁰ Deux répondants travaillant dans l'imprimerie ont cette réduction de salaire. Cette stratégie est faite dans le but d'éviter la faillite de l'entreprise et maintenir son fonctionnement.

Cela ressemblait un peu de ce que Gérard Fortin (1958) appelait « travail par relais ou travail par roulement ». Cette solution avait été principalement celle des entreprises du secteur du commerce de grands magasins du matériel pour bâtiment, BTP.

Les autres, des employés avaient été mis au chômage partiel (chômage sans indemnisation ou des mis-à-pieds) ou encore pire le chômage définitif. Cette situation avait concerné pour la plupart les ménagères. Selon nos enquêtes-ménages, plus de 90% étaient au chômage définitif ou partiel. De manière plus claire, l'employeur ne pouvant pas assurer la rémunération de ses agents à cause de la crise économique qu'a entraînée la COVID-19, décide de les licencier. Mais il peut les reprendre dans le futur en cas de perspectives financières favorables. C'est plutôt une mise en attente. C'est-à-dire, les salariés conservent leur statut contractuel même en cas d'interruption totale de l'activité (OCDE, 2020). Ce ne sont pas seulement les ménagères qui avaient été dans cette situation. Il y avait aussi les employés des salons de beauté, les travailleurs du BTP ainsi que ceux des restaurants, etc.

Les populations locales avaient entrepris des méthodes individuelles d'adaptation contre les impacts économiques de cette catastrophe sanitaire mondiale. Ces méthodes sont entre autres ; les mutations économiques, le travail à distance, plus connu sous le nom télétravail et les réductions des mensualités des travailleurs ou de leurs effectifs. Cependant, pour être beaucoup plus résilientes socialement et économiquement, elles avaient bénéficié des appuis des acteurs communautaires.

5.3. Apport des acteurs communautaires et des ONG dans la lutte contre les impacts socio-économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est

Dans cette lutte, les acteurs communautaires n'étaient pas en reste. Ils se sont battus pour atténuer les dégâts de la pandémie de COVID-19 en apportant leurs soutiens aux populations de Ziguinchor (figure 47). Ces aides ont été bénéficiées par 4% des populations enquêtées. Elles sont constituées de masques, des seaux en plastique, des bouilloires pour le lavage des mains, du gel hydro alcoolique, du riz, du sucre, de l'huile, du lait, de l'eau de javel, etc.

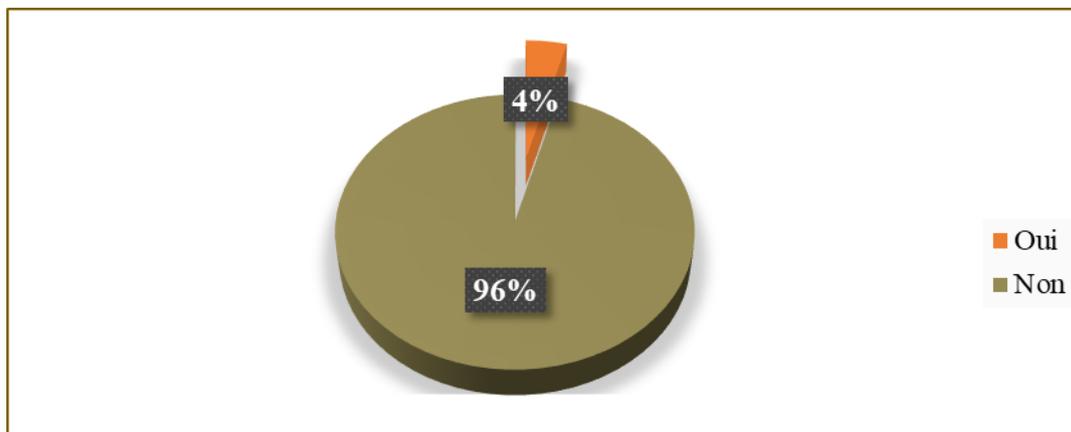


Figure 47: Aides apportées par d'autres acteurs non étatiques aux populations de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces donateurs sont constitués d'ONG comme l'UNICEF, ONG de la solidarité musulmane, USAID, CARITAS, etc. Nous avons également des organisations communautaires de base (OCB) comme les ASC (Association Sportive et Culturelle), l'association des délégués de quartiers de la Commune de Ziguinchor, l'association des pupilles de la nation, l'association des handicapés, l'association des émigrés du quartier de Boucotte-Est, etc. Les instituts d'enseignement et de la formation à l'instar de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ), AMA (Agence des Musulmans d'Afrique) ont apporté une aide aux populations. Les tailleurs du quartier ainsi que les bonnes volontés ont aussi apporté leur contribution.

5.3.1. Contributions des OGN et Instituts publics et privés

La lutte contre le virus de corona et ses impacts socio-économiques n'a pas été menée par les gouvernements et les populations seulement. Elle a nécessité l'accompagnement de tous les acteurs comme les organisations non gouvernementales et les instituts publics et privés. Ainsi, plusieurs ONG ont participé dans la lutte contre les conséquences de la crise sanitaire internationale. Elles ont joué un rôle essentiel durant cette période que ce soit dans la communication pour la sensibilisation des populations afin d'éviter de contracter le virus, mais surtout concernant les aides en kits sanitaires ou alimentaires.

L'UNICEF, la CARITAS, ONG de la solidarité musulmane, l'Associations des amis de la Casamance, USAID sante Yalla avaient octroyé des récipients de lavage des mains, les bouilloires, les seaux en plastique, les paquets de savon, d'eau de javel, du gel hydro alcoolique.

Les instituts publics et privés ont aussi apporté leurs soutiens aux populations de Ziguinchor et de Boucotte-Est. L'université Assane Seck de Ziguinchor a offert 1.500 litres de solutions alcoolisées (BIT, 2020). AMA a distribué des kits sanitaires (masques, savon, gel).

5.3.2. Contributions des OCB et Bonnes volontés à Boucotte-Est

Ces organisations ou acteurs communautaires ont joué un rôle déterminant dans cette lutte contre la COVID-19 et ses répercussions. Les acteurs communautaires tels que les organisations communautaires de base (OCB), les associations sportives et culturelles (ASC), les groupements d'intérêt économique (GIE), les acteurs communautaires de développement, les groupements de femmes, les acteurs culturels et religieux et les leaders d'opinion etc., ont joué un rôle déterminant dans la riposte (M. Ndiaye, 2022).

Premièrement, les « *bajenu gox*¹¹ » en tant qu'acteurs communautaires plus proches des populations, organisaient des campagnes de sensibilisations des populations, accompagnées de la distribution des kits alimentaires et sanitaires reçus de leurs partenaires, généralement les ONG. En plus, elles assuraient l'animation des émissions radios et télé mais aussi sur les réseaux sociaux. Elles faisaient également la promotion de la vaccination en organisant dans les quartiers et dans les maisons des journées de vaccination, les campagnes de sensibilisation. Pour donner exemple et convaincre les populations au niveau des quartiers, ces acteurs ont été les premiers à prendre les vaccins publiquement.

Les ASC du quartier à l'instar des ASC Stella et Couloumba se sont mobilisées comme toujours pour aider les populations en achetant des kits sanitaires qui leur sont dédiées. L'association des tailleurs du quartier produisait des masques et les distribuait aux habitants. L'association des délégués de quartiers de la ville de Ziguinchor avait accordé les kits sanitaires et alimentaires aux ménages vulnérables qui n'avaient pas bénéficié du soutien de l'Etat (en denrées alimentaires). L'association des pupilles de la nation avait octroyé des aides nutritionnelles et en masques, gel, savon à leurs membres. Certains émigrés du quartier se sont constitués en une association pour soutenir les ménages les plus démunis du quartier.

L'association des personnes vivant avec un handicap avait également joué un rôle important dans cette lutte contre la pandémie. Ainsi, avec son implication dans la lutte contre la pandémie de COVID-19, elle organisait des réunions périodiques pour sensibiliser leurs membres des dangers de la COVID-19. Ces réunions avaient pour but d'expliquer les mesures à prendre pour éviter ce virus. Surtout que les personnes handicapées font partie des couches les plus vulnérables de la société car traînant avec des séquelles d'autres maladies. Il fallait alors les convaincre et leur faire comprendre l'utilité du respect de ces mesures et de la vaccination. Ces campagnes de sensibilisation avaient fait qu'elles étaient parmi les couches vulnérables les moins touchées par cette maladie de toute la région de Ziguinchor (seulement deux cas pour tous les membres des associations des personnes handicapées).

¹¹ *Bajenu gox* : ce sont des femmes choisies par les populations locales et l'Etat afin d'avoir une proximité entre la communauté et les autorités étatiques

Grâce à l'appui de la région médicale, durant les réunions périodiques organisées par les comités de quartier des personnes handicapées au niveau de chaque quartier, l'association avait pu doter chaque membre au niveau de la commune de Ziguinchor, quatre (4) paquets de dix (10) savons, cinq (5) litres d'eau de javel, des masques et une bouteille de gel hydro-alcoolique. D'ailleurs, selon le président du collectif communal des organisations des personnes handicapées de Ziguinchor, la majorité des membres au niveau communal sortaient toujours avec leurs bouteilles de gel hydro-alcoolique et des masques. Pour les dotations en kits alimentaires, toutes les personnes handicapées de la commune de Ziguinchor en avaient reçu: chaque membre deux (2) sacs de riz, vingt (20) litres d'huile, vingt (20) kilos de sucre.

Les acteurs de développement comme les GIE avaient eux aussi participé à la lutte contre la pandémie. Le GIE « **JAPPO LIGEY** » dont le siège est à Boucotte-Est, travaillant dans la transformation des produits forestiers et fabrication de savons, de gel hydro-alcoolisé, la location de chaises, les ustensiles de cuisine et événementiels, avait soutenu les populations de Ziguinchor pendant ces moments difficiles. « **JAPPO LIGEY** » avait mobilisé ses deux volets (**Social** et «**Economique**») pour faire face à la maladie de coronavirus ainsi que ses répercussions dans tous les secteurs. Le volet « **Social** » comprend deux entités : « **Solidarité** » et « **Social** ». L'entité « **Solidarité** » est mise place pour aider les femmes, les populations qui ont des difficultés à satisfaire leurs besoins alimentaires et le « **Social** », pour les membres, les populations en difficultés financières d'accès aux soins de santé. Au moment de la pandémie, certains foyers avaient bénéficié des aides de « **Solidarité** » pour atténuer leur carence nutritionnelle et d'autres, les soutiens financiers du « **Social** » afin d'avoir des moyens nécessaires d'accéder aux soins de santé. Tous les membres du GIE avaient été dotés de savons et de gel hydro-alcooliques fabriqués par le GIE. Il avait même octroyé ces kits sanitaires à certains ménages dans les quartiers de Ziguinchor, à la maison d'arrêt et de corrections (spécifiquement les femmes qui sont dans la prison).

Le volet « **Economique** » avait servi à la relance des activités économiques des populations. Avec la réduction des revenus des ménages et de leur pouvoir d'achat, l'épuisement des épargnes, le GIE avait accordé à plusieurs femmes membres du GIE des fonds financiers sous forme de prêts remboursables sur un an afin qu'elles puissent relancer leurs activités économiques.

Deuxièmement, les bonnes volontés avaient aussi apporté leurs contributions à la lutte contre le virus et ses répercussions socio-économiques à travers l'octroi des masques, de gel, de denrées alimentaires (principalement du riz, de l'huile) aux ménages dont les conditions de vie sont à déplorer. Certaines de ces bonnes volontés avaient doté certains districts sanitaires (Hôpital Colette Senghor) de kits sanitaires.

A l'arrivée de la COVID-19, les populations locales ont mis en place des mécanismes socio-économiques d'adaptation afin de faire face au virus et ses corollaires. Parmi ces mécanismes, nous avons l'utilisation des plantes, des versets coraniques pour se protéger du virus, le renforcement des relations de bon voisinage à travers la solidarité afin de pallier à la carence nutritionnelle des ménages. Nous avons également les reconversions économiques, le télétravail tout comme les réductions des mensualités ou des effectifs des travailleurs pour éviter l'absence de revenus. Et Pour renforcer cette résilience socio-économique, les populations locales ont pu compter sur l'apport des ONG, les instituts publics et privés, OCB et les bonnes volontés même si l'Etat avait déjà mis en place ses stratégies.

Chapitre 6 : Perception des stratégies étatiques contre les impacts socio-économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est

La COVID-19 est un problème de santé publique qui a contraint les gouvernements à mettre en œuvre des mesures fortes en vue d'atténuer sa propagation (CNUCED, 2020). A l'instar des autres pays africain, le Sénégal a été frappé par la COVID-19 et a mis en place des mesures visant à endiguer l'épidémie (H. Maisonnave et F. Cabral, 2021). Face au risque sanitaire, les gouvernements, tout en supportant les coûts des soins curatifs et de prise en charge des personnes infectées, ont pris des mesures drastiques visant à endiguer la progression de la pandémie et à en atténuer les effets (N. M. Issang, 2020). Parmi ces mesures, nous avons : confinement, quarantaines, réduction des déplacements internes, internationaux et des voyages, renforcement des contrôles voire fermeture des frontières (Nations Unies, 2020), mais également en apportant des soutiens aux populations démunies.

Ce chapitre fait une élaboration et évaluation des stratégies mises en place par les autorités centrales pour contrer les impacts socio-économiques de la pandémie de COVID-19.

6.1. Perception des mesures de prévention et de protection contre la maladie de COVID-19

6.1.1. Perception des mesures contre la contamination et la transmission de la pandémie

Pour chaque maladie transmissible du genre des épidémies, les Etats mettent en place des dispositifs pour lutter contre la contagion et la transmissibilité de cette maladie. Mais pour que ces mesures soient bien appliquées et efficaces, il faut d'abord que les populations aient une connaissance sur les symptômes de la maladie, les facteurs favorisant sa transmission, sa propagation, mais aussi une maîtrise des stratégies de prévention et de protection etc. A ce niveau, presque toutes les personnes interrogées avaient affirmé être régulièrement informées de la situation du virus au Sénégal. Beaucoup maîtrisaient aussi les symptômes du virus de corona, les facteurs pouvant favoriser sa transmission. Les méthodes de prévention et de protection étaient également maîtrisées (figure 48). Ainsi, 4,14 % des personnes interrogées disent connaître l'origine du virus. Ces 4,14 % ont cité différentes sources. Pour certains, c'est un problème d'hygiène et pour d'autres, c'est un virus issu d'un pangolin, un singe.

Après les origines, il faut maintenant avoir une maîtrise sur les symptômes du virus afin de se rapprocher rapidement d'un district sanitaire pour prendre les préventions et précautions avant qu'il ne soit tard. 94,36% des populations enquêtées soutiennent avoir une connaissance des signes de ce virus.

Les signes les plus cités sont le rhum, les toux, la fièvre, les maux de tête, la grippe, la gorge sèche, le manque d'odorat, le manque de saveur ou de goût, la migraine, les douleurs corporelles, le problème respiratoire, la hausse de température corporelle, le mal de gorge, la nausée, etc.

Il est nécessaire de connaître aussi les facteurs favorisant sa transmission et sa propagation. Alors, 95,86% des personnes enquêtées connaissent ces facteurs favorables au développement du virus. Ces facteurs sont entre autres les contacts physiques, les rassemblements, le non-respect des mesures barrières, le manque d'hygiène individuelle et surtout collective, les contacts physiques avec la personne atteinte de COVID-19, éternuer librement, toux à l'air libre.

De plus, il faut savoir aussi comment éviter ou se protéger contre cette maladie. Pour cela, 98,87% des populations savent les mesures à prendre pour éviter le virus. Ces mesures sont entre autres, le lavage des mains, l'utilisation du gel hydro alcoolique, le port de masques, éviter les rassemblements et les contacts physiques, respecter des distances physiques (figure 48).

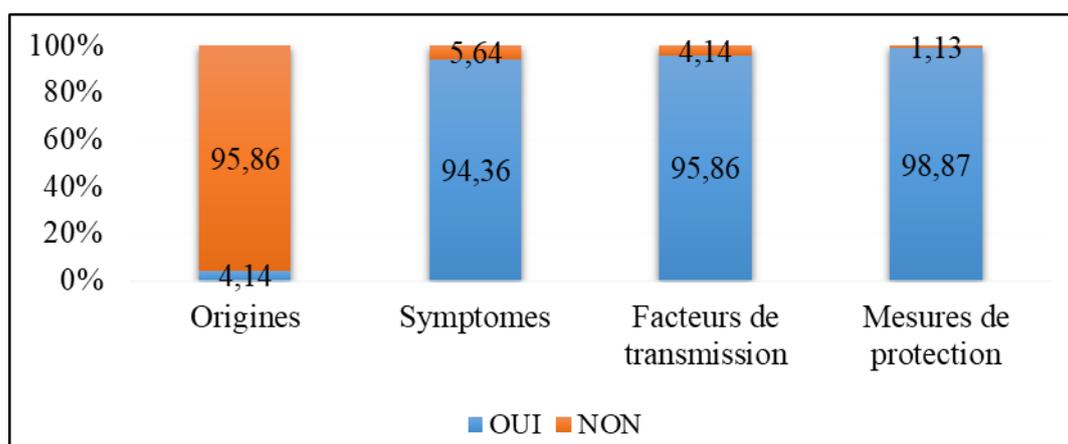


Figure 48: Connaissances des populations de Boucotte-Est sur la COVID-19

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ainsi, Il s'avère que la majorité de la population ait une bonne connaissance de l'existence du virus ainsi que des mesures instaurées par le gouvernement pour endiguer sa propagation dans le pays (INSD, 2020). C'est-à-dire que globalement, les gens connaissent la COVID-19 et les mesures préventives nécessaires (OMS, 2021). Les populations de Boucotte-Est sont beaucoup informées sur cette maladie de coronavirus. Cette maîtrise sur la maladie est rendue possible grâce aux campagnes d'informations et de sensibilisation menées par les autorités, les bonnes volontés, les ONG, les acteurs communautaires à travers les réseaux sociaux, les médias et les relais communautaires dans les quartiers. L'engagement et la participation communautaire ont joué un rôle déterminant (OMS, 2020).

Cela peut se démontrer avec les 91% des personnes enquêtés à Boucotte-Est qui étaient bien informées de l'évolution du virus au pays. Celles qui ne sont pas bien informées ou ne s'informaient pas du tout (9%) sont généralement des personnes qui ne croient pas à l'existence de ce virus. Ces dernières ne s'intéressaient pas sur tout ce qui concerne la COVID-19 à moins qu'elles ne soient contraintes. Il y en a d'autres qui évoquent comme raison, le manque de temps ou d'appareils électroniques pour s'informer de la situation du coronavirus (voir figure 49).

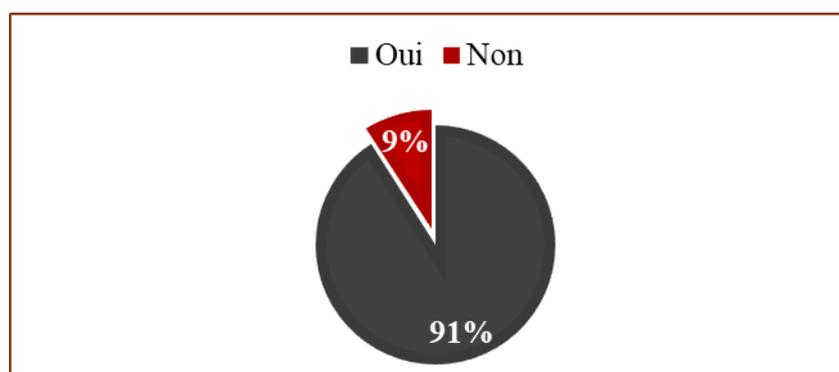


Figure 49: Information sur l'évolution de la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

La majorité de cette population (91%) est informée tous les jours de la situation de la COVID-19 au pays. Ce n'est qu'une infime partie de celle-ci (9%) dont l'information n'est pas régulière (tableau 15).

Tableau 15 : Fréquence d'information sur l'évolution de la COVID-19 à Boucotte-Est

Niveau d'information	Nombres	Pourcentages
Tous les jours	220	91%
Par intermittence	22	9%
Total	242	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Depuis l'apparition du coronavirus, l'Etat du Sénégal a établi des règles à respecter par l'ensemble de la population du pays afin de stopper la propagation et la transmission du virus. Parmi ces règles, nous pouvons citer le port obligatoire de masques, l'installation des récipients pour le lavage des mains à l'entrée de chaque maison, l'utilisation du gel hydro alcoolique, éviter les salutations en se serrant les mains et d'échanger les objets, etc. Ces mesures sont à la fois individuelles et collectives. En les respectant scrupuleusement, la transmission communautaire du virus serait réduite au strict minimum voire stoppée définitivement. En visualisant le graphique ci-dessous (figure 50), on constate que dans l'ensemble, les populations ont respecté ces mesures.

La tendance est au respect des mesures sauf pour ce qui concerne les échanges d'argent. A ce niveau, 96,99% des enquêtés n'ont pas respecté cette mesure. Pour certains, ils ne pouvaient pas se priver d'échanger de l'argent. Et pour d'autres, il est très difficile de se protéger à chaque fois qu'on faisait des échanges surtout dans un pays comme le Sénégal où le digital monétaire n'est pas encore très développé. Ce n'est que 3,01% des répondants qui ont appliqué la règle avec l'utilisation des gants, le lavage des mains ou l'usage du gel hydro alcoolique après chaque échange.

Le port de masques a été respecté par la majorité des populations interrogées (90,60%). Ce non-respect du port de masque d'une infime partie peut s'expliquer par le fait que ces masques étouffent les personnes asthmatiques. Ils sont aussi gênants selon certaines personnes. Pour les gens qui ne croyaient pas à l'existence du virus, porter un masque ne les intéressaient pas parce qu'ils trouvent que ça ne sert à rien. Ce sont presque les mêmes personnes qui n'ont pas respecté les autres mesures telles que l'installation de récipients de lavage (3,76%) et le lavage obligatoire des mains avant l'entrée d'une maison (9,02%).

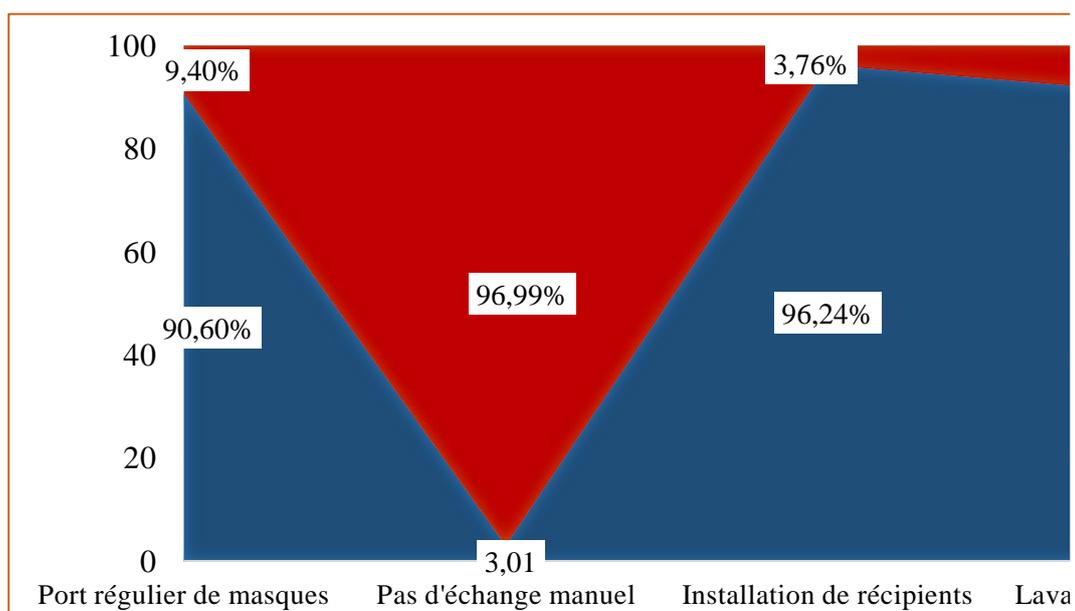


Figure 50: Evaluation du respect des mesures établies à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Majoritairement, ces mesures ont été appliquées par les populations. Cependant, il existe une minorité d'entre elles (surtout les jeunes) qui ne les ont pas respectées. Dans leur mentalité, la COVID-19 ne touche pas les jeunes ou les africains, ou que la maladie n'existe pas ou encore, la pandémie est déjà terminée (IFRC, 2020). Ils ont souvent l'impression que la COVID-19 est plus une menace pour les autres (...) que pour eux-mêmes (D. August, 2020).

En observant tous ces graphiques, nous pouvons affirmer que malgré le respect de plusieurs mesures barrières, la population de Boucotte-Est restait tout de même très exposée aux risques de contaminations et de transmissions de la pandémie de coronavirus. Cette exposition était due aux échanges d'argent, l'utilisation des mêmes objets comme les robinets partagés par plusieurs ménages dans des maisons, au niveau des concessions, etc.

6.1.2. Perception des mesures d'atténuations de la gravité de la COVID-19

Toujours dans le cadre de la lutte contre la maladie de COVID-19, comme pour plusieurs maladies, la vaccination est pour la plupart la solution ultime pour éradiquer complètement cette maladie ou minimiser ses dégâts. A Ziguinchor, les autorités en collaboration avec les organisations communautaires de base (OCB) et les acteurs locaux dans les quartiers ont mis en place des stratégies pour inciter les populations à la vaccination à travers le **comité de gestion des épidémies** (CGE). La participation communautaire a constitué un élément déterminant (MSAS, 2020) dans la mise en place des stratégies de lutte. Ces stratégies sont :

- La communication de proximité avec un engagement de tous les acteurs ;
- L'animation d'émissions radio interactives ;
- La tenue de dialogues communautaires dans les districts avec l'appui de personnes ressources de la localité ;
- La mise en œuvre des stratégies novatrices telles que : « 1 imam-10 personnes », « une OCB-une journée de vaccination » et « une bajenu gox-10 personnes »... (MSAS, 2021).

Ces stratégies sont à l'origine de la vaccination de 18% de personnes interrogées à Boucotte-Est (figure 51).

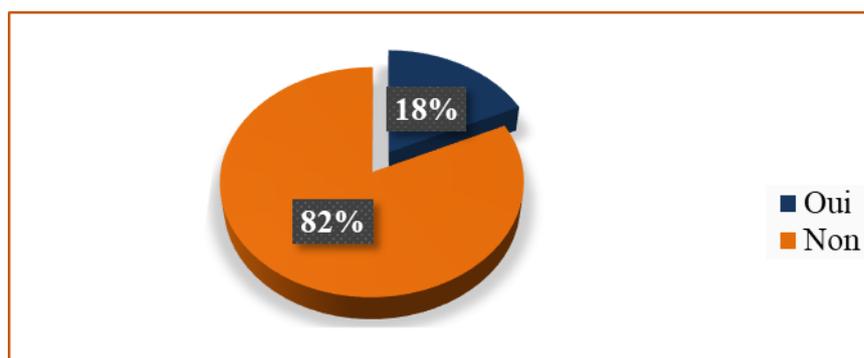


Figure 51: Vaccination contre la COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Cependant malgré toutes ces stratégies d'incitation à la vaccination, les constats de nos enquêtes ont révélé un très faible taux de vaccination (18%) contre 82 % de non-vaccination.

Ainsi, ce faible taux de vaccination concerne aussi bien nos répondants ainsi que leurs ménages. Nous constatons que dans 65,04% des ménages enquêtés, aucune personne n'a été vaccinée contre la COVID-19. Dans certains ménages, une à deux personnes ont reçu le vaccin avec respectivement (16,54% et 6,39%), 8,65% avec beaucoup de personnes. Un faible taux de 3,38% a été noté dans les ménages où tous les membres ont été vaccinés (voir figure 52). On peut alors déduire que les débats sur les effets secondaires de ces vaccins, les «*fake news*» véhiculés sur les réseaux sociaux, les médias à l'étranger ainsi qu'à l'intérieur du pays ont fait que la plupart de la population ne s'était pas vaccinée. Beaucoup de rumeurs ont été véhiculées (...) et même le déni de la maladie (MSAS, 2020). Ceci est causé par les informations partagées sur les réseaux sociaux par les influenceurs, et parfois les politiques qui parlent généralement sur tous les sujets sans une grande maîtrise.

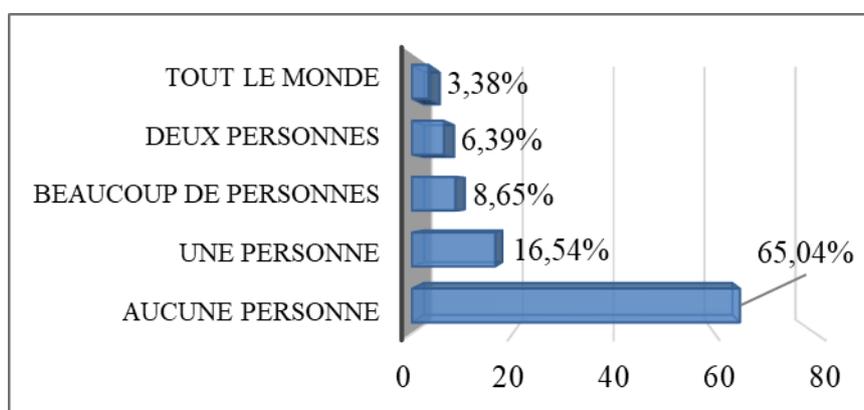


Figure 52: Nombre de personnes vaccinées par ménages à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

L'arrivée des vaccins était considérée comme le remède pour éradiquer la dynamique de la transmission du virus au Sénégal. Mais face au scepticisme des acteurs des catégories socio-économiques, l'acceptabilité des vaccins fut une autre difficulté même au sein du personnel sanitaire où les avis restent divisés sur l'efficacité de certains vaccins. Cette situation confuse a influé aussi sur la perception de la population à accepter les vaccins (M. Ndiaye, 2022). Les populations vaccinées sont celles qui ont pensé que les vaccins sont la meilleure solution pour faire face à ce virus tandis que celles qui n'ont pas été vaccinées sont majoritairement celles qui doutaient de leur sûreté. Elles ne croient pas à l'existence d'une telle maladie. 22% des répondants admettent l'utilité de ces vaccins pour lutter contre la pandémie. Toutes ces informations concernant les effets néfastes que pourraient avoir les vaccins sur la santé des personnes avaient provoqué une peur et une grande réticence des populations. C'est pourquoi, 78% des personnes enquêtées ont affirmé que les vaccins n'étaient pas une bonne solution contre cette maladie (figure 53).

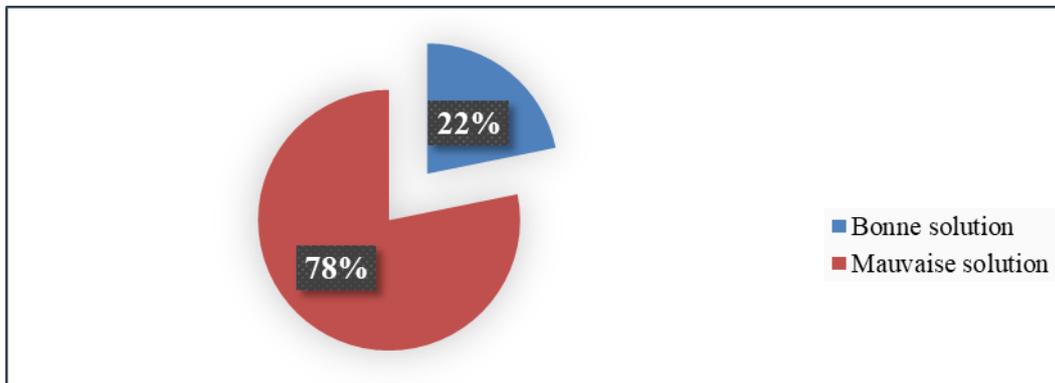


Figure 53: Perception des vaccins anti-COVID-19 à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Mais en essayant de mettre ensemble les données de ces deux figures (figure 51 sur la vaccination contre la COVID-19 et la figure 53 sur la perception des vaccins anti-COVID-19), nous constatons qu'il y a une concordance entre les paroles et les actes des populations. Cette parfaite concordance se voit très claire sur la figure (54). Ainsi, ce sont les mêmes personnes qui ont pensé que les vaccins étaient une bonne solution (21,80%) pour lutter contre la pandémie qui se sont vaccinées (18,05%). Il est de même, celles qui n'ont pas pris de vaccins, pratiquement les mêmes qui supposent que les vaccins ne sont pas une bonne solution et pas sûrs. Pour qu'une intervention en santé publique soit efficace, il faut que les gens l'acceptent. Même la meilleure intervention sera inefficace si les gens ne l'adoptent pas. Ce choix dépend de facteurs personnels et socioculturels qu'il est important de bien cerner (E. Dubé, 2020 in M. N. Touré et M. Faye, 2022).

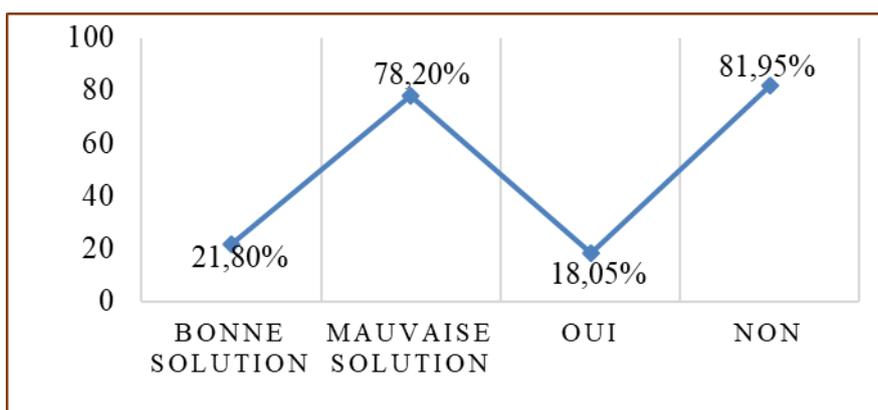


Figure 54: Concordance entre perception des vaccins anti-COVID-19 et vaccination à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces vaccins anti-COVID-19 sont de plusieurs sortes. Nous avons le vaccin Johnson and Johnson, Astra Zeneca et Sinopharm.

Ce sont ces vaccins qui sont utilisés par les populations. Parmi les populations vaccinées, 45,83% ont pris le vaccin Jonhson and Jonhson, 18,75% celui d'Astra Zeneca, 4,17% ont pris Sinopharm et 31,25% ont affirmé avoir oublié le type de vaccin utilisé. En effet, nous constatons que Jonhson and Jonhson est le vaccin le plus utilisé suivi de l'Astra Zeneca et du vaccin Sinopharm (figure 55).

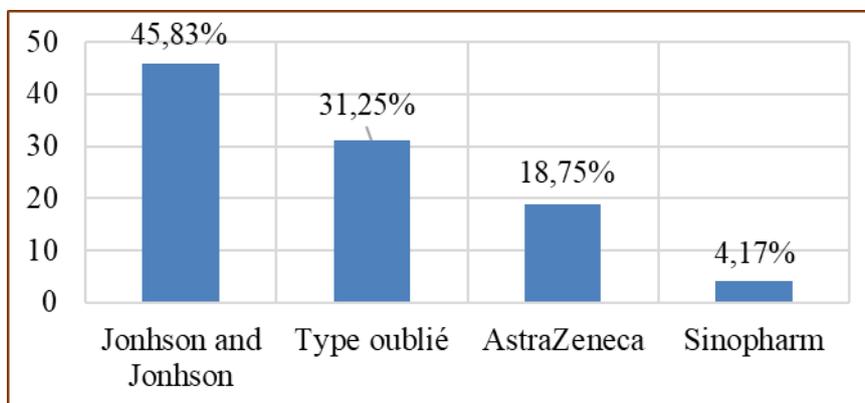


Figure 55: Types de vaccins pris par les populations de Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Toutefois, ces doses de vaccins ont eu des effets secondaires sur les populations. Plus de la moitié des populations vaccinées (54,17%) ont eu des problèmes corporels après vaccination, c'est-à-dire les effets secondaires contre 45,83% qui ne les ont pas eus (voir figure 56).

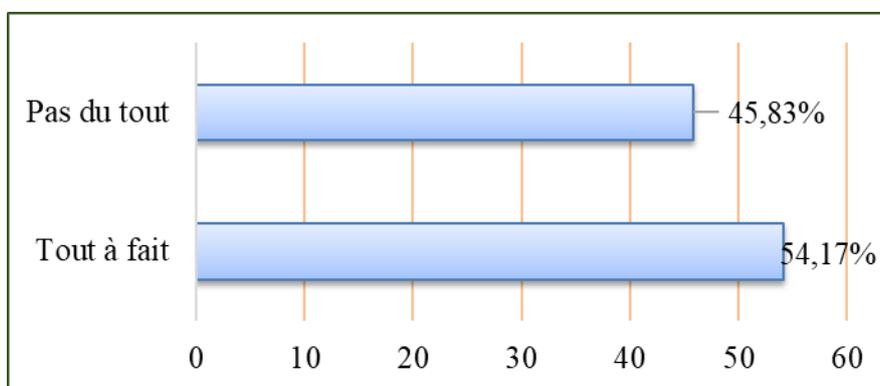


Figure 56 : Apparition des effets secondaires après vaccination à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Et nous pouvons citer comme effets secondaires, les vertiges, les douleurs corporelles, paralysie, forte fièvre, les maux de tête, tension, etc.

Certaines personnes s'étaient évanouies pendant plusieurs heures et d'autres étaient tombées malades pendant plus d'un mois après vaccination. Certaines femmes après avoir pris ces doses, aussitôt leurs menstrues se sont déclenchées. Il a fallu qu'elles retournent à l'hôpital pour se faire dépister afin de savoir pourquoi les vaccins ont eu ces violentes réactions.

Beaucoup avaient été notifiés de l'existence d'autres maladies telles que la tension, le diabète, etc. D'ailleurs, ces effets secondaires apparus sur les premières vaccinations font partie des causes du faible taux de vaccination à Boucotte-Est. Car à cause de la peur, plusieurs personnes qui avaient l'intention de se vacciner ont finalement renoncé.

6.2. Perception des mesures de soutiens de l'Etat à Boucotte-Est

Devant la pandémie de COVID-19, le Sénégal a mis en place un Fonds de riposte et de solidarité contre les effets de la maladie à coronavirus, FORCE-COVID-19, doté de 1.000 milliards de FCFA pour atténuer l'impact de cette épidémie. Cette riposte est traduite dans un programme de résilience économique et sociale qui se décline en 4 piliers que sont : soutien au secteur de la santé, renforcement de la résilience sociale des populations, stabilité macroéconomique et financière pour soutenir le secteur privé et maintenir les emplois ; et approvisionnement régulier en hydrocarbures, produits médicaux, pharmaceutiques et denrées de première nécessité (BIT, 2020). Ce Fonds est alimenté par l'Etat, le secteur privé, les partenaires au développement et toutes les bonnes volontés (Ministère de l'économie, du plan et de la coopération, 2020). A partir de ce fonds, les populations démunies ont pu bénéficier des kits alimentaires et sanitaires et les soutiens financiers afin de minimiser les pertes de revenus ou la faiblesse du pouvoir d'achat. Selon nos enquêtes, 56% des ménages à Boucotte-Est en ont bénéficié (figure 57).

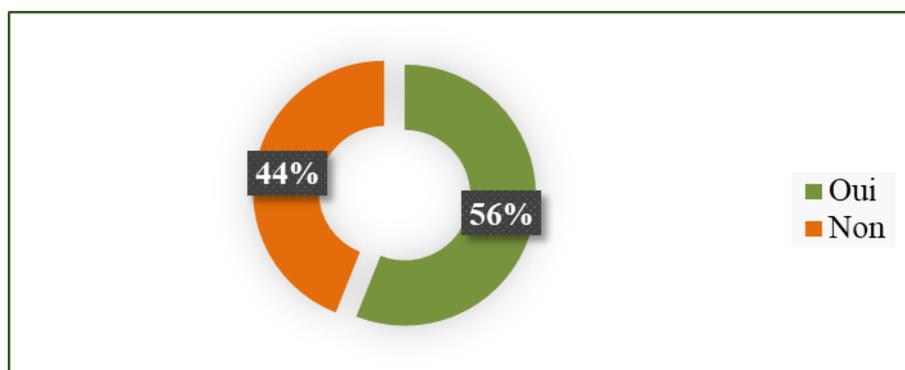


Figure 57: Soutiens étatiques accordés aux populations de Boucotte-Est.

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Ces soutiens sont entre autres les kits alimentaires et financiers. A Boucotte-Est, 96,64% de ces ménages ont reçu une aide sociale (kits alimentaires) soit 54,14% par rapport au total des ménages enquêtés (voir figure 58).

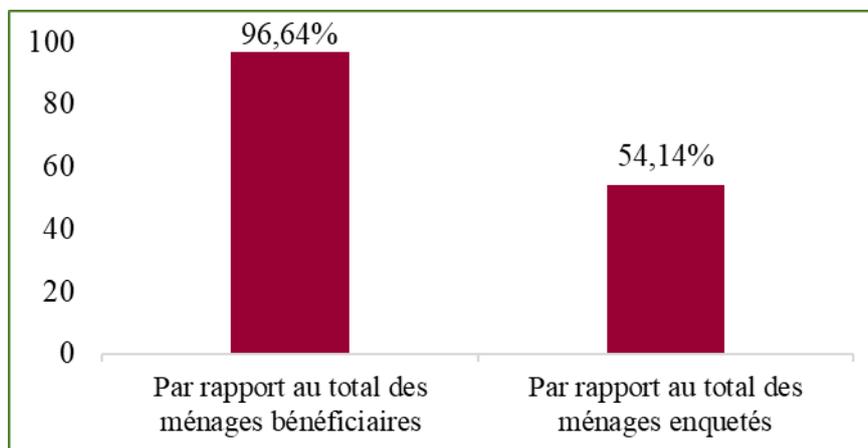


Figure 58 : Ménages bénéficiaires des kits alimentaires à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Quant aux aides économiques, elles n'ont été bénéficiées que par 41,61% de ces ménages soit 23,31% par rapport au total des ménages enquêtés à Boucotte-Est (voir figure 59).

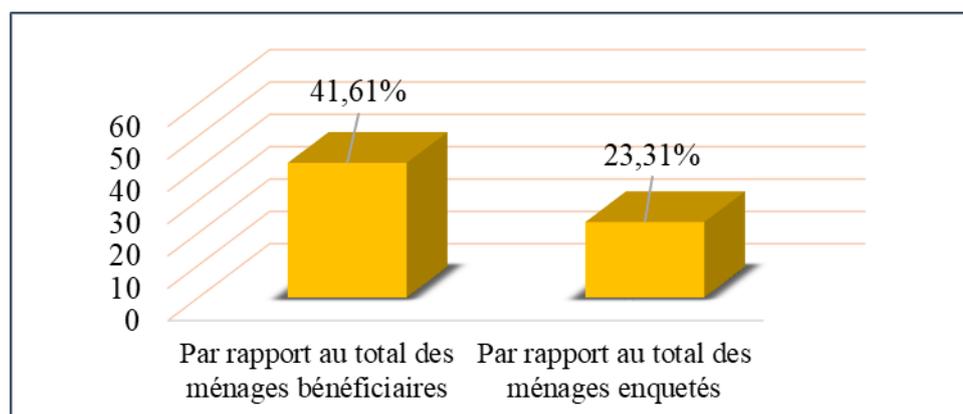


Figure 59 : Ménages bénéficiaires des fonds d'argent à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

6.2.1. Perception des soutiens sociaux de l'Etat à Boucotte-Est

Pour surmonter ce choc socio-économique, l'Etat avait mis en place son programme de renforcement de la résilience sociale. Ce programme avait pour but d'aider les ménages vulnérables à dominer ou faire face à cette crise. Ce programme de résilience sociale avait une méthode pour détecter tous les ménages considérés comme les plus vulnérables. L'Etat s'est appuyé sur le RNU (Registre national unique) pour toucher entre 462 000 et 600 000 familles dans un premier temps, puis de remplir l'objectif de servir un million de ménages vulnérables (BIT, 2020). Le RNU, qui est une base de données dynamique de ciblage des ménages en situation de pauvreté et de vulnérabilité, a été mis à profit à cet effet (IPAR, 2021).

A Boucotte-Est, 895 sur 1771 ménages sont enregistrés au niveau du Registre National Unique (RNU) selon le délégué de quartier. Des kits alimentaires constitués de : 100 kg de riz, 10 kg de sucre, 18 barres de savon, 10 litres d'huile et 10 kilos de pâtes alimentaires ont été distribués à ces ménages (Nations Unies, 2020). Nos enquêtes ont révélé que 30% des ménages interrogés font partie de ceux qui sont vulnérables et bénéficiaires de la bourse de sécurité familiale (figure 60). C'est-à-dire des ménages pauvres percevant la bourse familiale octroyée par l'Etat du Sénégal. Une bourse qui s'élève à hauteur de 50 000 FCFA chaque trois (3) mois. Auparavant, elle était de 25 000 FCFA/trimestre.

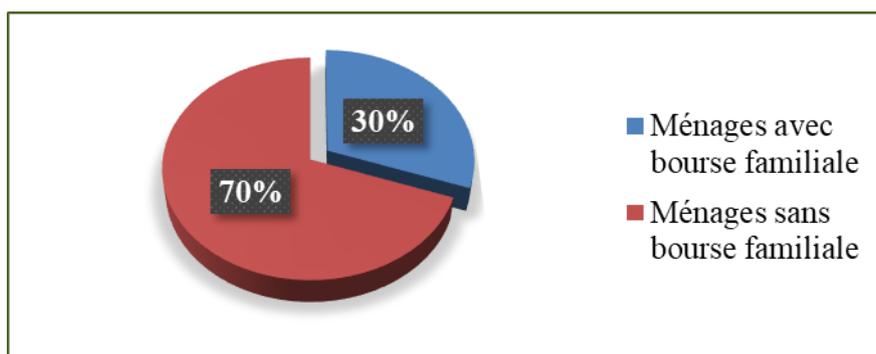


Figure 60: Ménages du RNU bénéficiaires de la bourse familiale à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Pour compléter ces ménages, le gouvernement du Sénégal avec l'aide des délégués de quartiers, des « *bajenu gox* » avait mis en place une stratégie. Celle-ci consistait à déceler d'autres populations aussi vulnérables, mais ne figurant pas sur le RNU ou qui ne sont pas éligibles à la bourse de sécurité familiale. C'est-à-dire, une extension du RNU (...) pour davantage identifier les nouveaux ménages qui ont malheureusement basculé dans le cercle vicieux de la pauvreté (Nations Unies, 2020).

Toujours dans ce même cadre, la collectivité territoriale et les élus locaux ont été en première ligne pour lutter contre la pandémie et ses conséquences. Dès le début du confinement et tout au long de cette période, ils ont en complément de l'action de l'Etat, multiplié les initiatives et mobilisé de nombreuses ressources pour protéger leurs concitoyens. Ils ont développé de nouvelles solidarités, maintenu les services publics et soutenu les tissus économiques et associatifs locaux. La collectivité de Ziguinchor malgré la baisse cruciale de ses recettes, n'a ménagé aucun effort pour lutter contre la pandémie et ses conséquences socio-économiques en débouchant d'importantes ressources humaines et financières pour protéger sa population avec la désinfection des lieux publics. Une distribution des kits alimentaires (plus de 1000 masques, 2000 sacs de riz, des savons, le gel hydro alcoolique) et une dotation d'une voiture à l'hôpital Silence ont été faites.

Les délégués de quartiers et les « *bajenu-gox* » assuraient la distribution de ces deux types de kits au niveau de chaque quartier. À Boucotte-Est, 53% des ménages enquêtés ont reçu des kits alimentaires et 12% des kits sanitaires (figure 61).

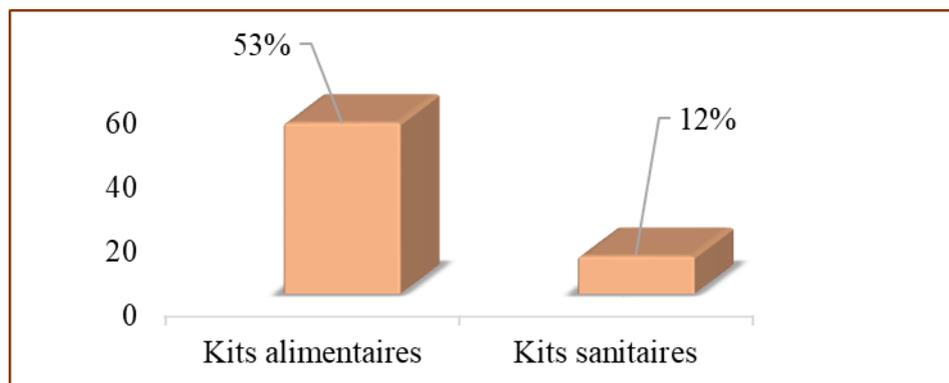


Figure 61 : Différentes natures des kits distribués à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Pour ce qui est des kits alimentaires, 57% des ménages enquêtés ont reçu un kit contenant 4 éléments, 25% avec 3 éléments, 20% avec 2 éléments et 2% avec 5 éléments. Autres 14% sont des ménages avec un seul élément (tableau 16).

Tableau 16 : Types de kits alimentaires de chaque ménage à Boucotte-Est

Types de kits alimentaires	Nombre de ménages	Pourcentages
Riz, huile, sucre, pâtes	80	57%
Riz, huile, sucre	25	18%
Riz, huile	20	14%
Riz, huile, sucre, pâtes, lait	2	1%
Autres	14	10%
Total	141	100%

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Pour les kits sanitaires, 35% des répondants avaient un lot de savon et masques, 19% avec du savon, 16% avec des masques, 13% avec du gel et masques, 10% avec du gel, 3% avec du savon, masques et gel et également 3% avec du savon et eau de javel (figure 62).

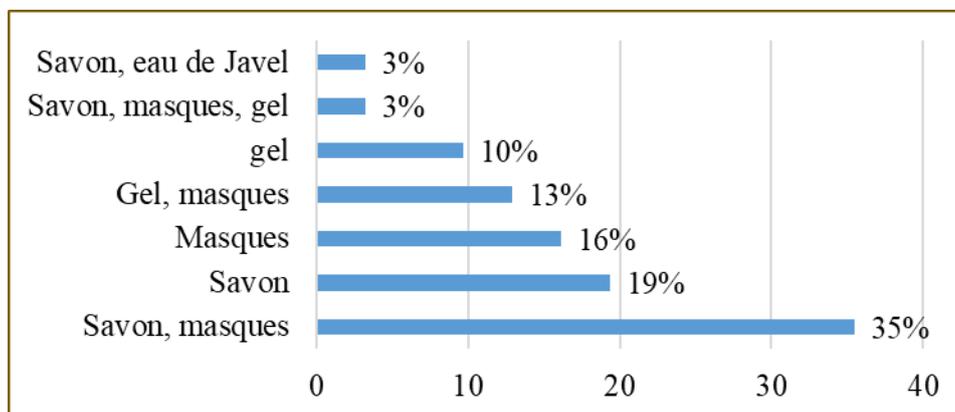


Figure 62 : Types de kits sanitaires de chaque ménage à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

La collectivité avait procédé au niveau du secteur des transports, à une exemption des droits de stationnement mais remboursables. Une renonciation des taxes contribuable aux producteurs d'anacarde et aux propriétaires des bars respectivement à hauteur de 42 000 000 et 7 000 000 FCFA a été notée. La suspension de toutes les activités concourant au regroupement a été parmi les décisions mobilisées par la municipalité dans le cadre de cette lutte contre la pandémie à coronavirus. Elle avait également mis en place des équipes chargées de la sensibilisation des populations aux risques de contagion de la maladie. Celle-ci s'est faite sous forme écrite (des affiches collées au niveau des portes de bureaux, les réseaux sociaux) et orale (dans les rues, les médias, à travers les radios communautaires). Cette assistance nécessitant beaucoup de ressources financières au moment où celles de la collectivité ont connu une baisse drastique, était réalisée grâce à des méthodes adoptées pour trouver les moyens nécessaires de riposte. Ces méthodes sont les virements de crédits ou ponctions.

6.2.2. Perception des soutiens financiers de l'Etat à Boucotte-Est

L'Etat du Sénégal ne s'est pas limité aux seules distributions de denrées alimentaires et kits sanitaires mais des appuis financiers ont été accordés afin d'atténuer la baisse du pouvoir d'achat des ménages. A Boucotte-Est, ce sont 23% des répondants qui en avaient bénéficiés. Parmi ces ménages, 93% ont reçu des fonds d'argent de 80 000 FCFA via un paiement numérique, soit 21% du total des ménages enquêtés. Les travailleurs ont bénéficié des soutiens dans le cadre de la relance de leurs activités économiques. Un tailleur a reçu le montant de 150 000 FCFA. Un conducteur de motos jakarta a reçu 21 000 FCFA. Un tenant de restaurants et acteur de l'hébergement a reçu et 200 000 FCFA. Pour ses deux activités, il avait reçu 100 000 FCFA deux fois (figure 63).

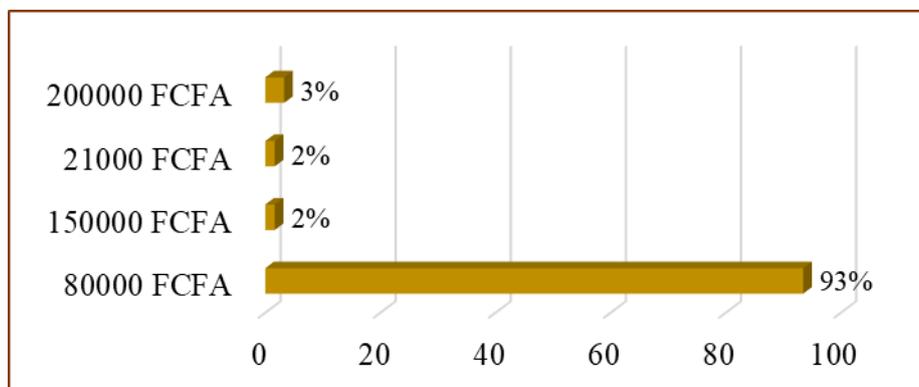


Figure 63 : Soutiens financiers accordés aux populations à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

6.3. Perception des populations de Boucotte-Est sur les soutiens étatiques

6.3.1. Perception des populations Boucotte-Est sur les soutiens accordés aux ménages

La distribution de denrées alimentaires répond à un réel besoin et est perçue positivement. Le principal obstacle semble porter sur les ayants droit de ces denrées (BIT, 2020). La figure (64) présente la perception des populations de Boucotte-Est sur cette distribution des kits sanitaires, alimentaires. Selon nos enquêtes, 68% des répondants pensent que la répartition de ces denrées alimentaires a été inéquitable tandis que 32% ont affirmé que les dons étaient octroyés aux plus nécessiteux, donc équitable.

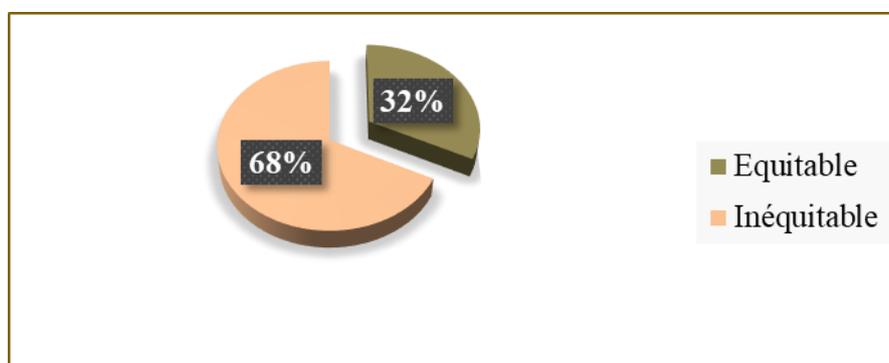


Figure 64: Perceptions de la répartition du soutien étatique à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

Plusieurs raisons ont été données selon cette inégale répartition. Certaines personnes ont affirmé que cette distribution a été injuste parce que beaucoup de ménages plus démunis, plus nécessiteux n'en ont pas alors que ce sont eux la priorité. Pour ces personnes, le fait de se baser sur le RNU pour octroyer les dons était une erreur. Car cela avait empêché d'autres ménages plus vulnérables et non enregistrés sur le RNU, d'en bénéficier. L'Etat n'ayant pas un fichier exact des ménages démunis, avait effectué une nouvelle enquête afin de pouvoir intégrer le maximum de ménages.

En effet, le fichier du Registre National Unique (RNU), base de données qui a servi de référence pour l'octroi de la bourse familiale et l'obtention des kits alimentaires avant et pendant la COVID-19, a présenté des erreurs d'inclusion et d'exclusion. Il a souffert également d'un défaut de mise à jour. De plus, le ciblage communautaire effectué pour constituer la liste d'extension a aussi été sujet de critiques liées surtout à la difficulté de mesurer de manière scientifique le niveau de pauvreté et de vulnérabilité des ménages mais aussi à cause des considérations socio-culturelles, politiques ou autres. C'est à partir de la liste des ménages pauvres inscrits dans le fichier RNU que le ciblage des ménages éligibles à la bourse de sécurité familiale a été réalisé, en fonction du quota annuel que l'État du Sénégal est en mesure de financer. Mais il est important de savoir qu'être inscrit dans le fichier RNU ne veut pas dire être automatiquement bénéficiaire de bourse de sécurité familiale. L'incompréhension de cette nuance a été problématique lors de la distribution des kits alimentaires de l'État dans le cadre de la lutte contre les effets de la COVID-19 (IPAR, 2021).

Les délégués de quartier ont été également reprochés sur leur travail. Car ils auraient fait l'inscription selon les affinités, les connaissances, les proches, etc. Egalement, certains sont inscrits sur le fichier de Boucotte-Est alors qu'ils sont d'autres quartiers. Ce sont en général des ménages qui reçoivent dans plusieurs quartiers un lot de kits alimentaires. Certains vont jusqu'à soutenir que cette distribution devrait concerner toute la population du pays et non une partie seulement étant donné que c'est tout le monde qui a été impacté par la crise de COVID-19. L'Etat aurait dû appuyer les travailleurs. Ils parlaient même de ségrégation et des raisons politiques qui ont fait que beaucoup n'avaient pas été retenus pour cette dotation. Pour d'autres, les critères de l'inventaire des ménages devant compléter ceux du RNU ne sont pas clairs. Beaucoup ne savaient pas sur quoi s'est basé cet inventaire. Les ménages avec les meilleures conditions de vie en avaient bénéficié alors que les pauvres n'en avaient rien eu. Cela a été constaté durant nos enquêtes. Certains ménages avaient bénéficié des denrées alimentaires alors qu'ils n'en avaient vraiment pas besoin. Ce qui reconforte la théorie selon laquelle la distribution de ces denrées était partisane, puisque même certains salariés à la fonction publique qui ne faisaient pas partie de la cible, avaient reçu les dons alimentaires sans être inscrits. Ils ont en fait été inscrits au fichier par leurs amis lors de l'enrôlement. Les plus généreux avaient restitué ces dons, les autres les ont redistribués aux plus démunis qui n'en ont rien reçu.

6.3.2. Perception des populations sur l'ensemble des mesures étatiques

Toutes les mesures prises par l'Etat depuis l'arrivée de la COVID-19 avaient pour but de protéger les populations contre la maladie et ses impacts socio-économiques.

Il est donc important de voir auprès de ces populations si toutes ces mesures ont porté leurs fruits dans l'ensemble. Selon nos enquêtes, 52% des populations soutiennent que l'ensemble des mesures prises par l'Etat sont efficaces puisque ces mesures ont permis d'atténuer les impacts socio-économiques de la COVID-19 et ont soulagé les populations (figure 65). Avec les pertes de revenus, les ménages vulnérables ont bénéficié des soutiens alimentaires et financiers. Par contre, 48% des ménages interrogés ont affirmé que ces mesures sont inefficaces, car elles ont eu plus d'effets négatifs que positifs. Selon ces derniers, les baisses de revenus et pertes d'emplois concernent tout l'ensemble de la population tandis que les aides alimentaires ne sont octroyées qu'à une portion. Elles ont aussi accentué les conditions de vie des populations vulnérables déjà très pauvres surtout du secteur informel. Des malades d'urgence étaient en danger à cause du ralentissement des déplacements et leur évacuation avait posé beaucoup de problèmes. Au moment où l'Etat avait durci les mesures de lutte contre le virus, c'est pendant ce même moment que le nombre de cas de COVID-19 avait augmenté le plus.

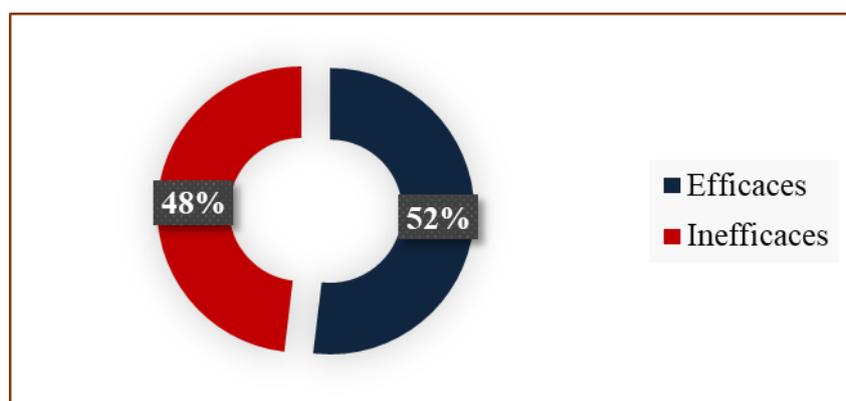


Figure 65: Perceptions de l'ensemble des mesures prises pour lutter contre le virus et ses impacts socio-économiques à Boucotte-Est

Source : *Enquête de terrain, Badji, 2023*

L'avènement du coronavirus dans notre pays avait obligé l'Etat à prendre des mesures pour renforcer la résilience des populations.

Conclusion de la troisième partie

Pour protéger les populations contre ce virus, les restrictions des déplacements, les mesures barrières ont été imposées, les vaccins étaient administrés. Et pour soutenir les populations vulnérables, le gouvernement du Sénégal avait procédé à une distribution de kits alimentaires et sanitaires. Il a également attribué des fonds afin de pallier la carence nutritionnelle des ménages, la baisse du pouvoir d'achat, réductions et pertes de revenus.

Avec cette COVID-19, les populations locales avec l'aide des acteurs communautaires avaient adopté des mécanismes socio-économiques de résilience même si bien avant et tout au long de la pandémie, l'Etat du Sénégal avait mis en place des stratégies pour renforcer cette résilience.

CONCLUSION GENERALE

Ziguinchor fait partie des zones du Sénégal où les précipitations et les températures sont élevées. C'est une zone carrefour où se rencontrent multiples communautés venues de part et d'autre du pays et du continent africain. Avec la diversité des activités économiques, le peuplement de Ziguinchor en général, et de Boucotte-Est en particulier, s'est fait avec des vagues de migrations. En effet, des populations sont venues d'ailleurs dans le but d'avoir des meilleures conditions de vie.

Ces populations de Boucotte-Est sont suffisamment dotées d'appareils électroniques. Ce qui donne accès à l'information sur la pandémie de COVID-19. Le quartier a une population à risque puisqu'elle est très exposée à la contamination et à la transmission communautaire. Nos enquêtes ont révélé que 21 % des ménages interrogés étaient en situation de promiscuité avec au moins quatre membres par chambre. Or ce virus se propage facilement lorsqu'il y a des encombrements.

Les sources d'approvisionnement en eau sont aussi des lieux à risque de propagation de la maladie de COVID-19. Les constats faits lors de nos études de terrain montrent que plus 90% des ménages interrogés ont en commun les sources d'approvisionnement en eau. Ainsi, plus de 50% des ménages utilisent les puits, 19% des robinets externes et 60% des robinets internes. Cependant, 80% de ces ménages avec les robinets internes les partagent avec d'autres. Il est rare qu'un ménage utilise à lui tout seul un robinet.

Les modes d'évacuation des ordures ménagères constituent également des risques de transmission du virus. Avec certains ménages qui paient des charrettes, des tricycles pour évacuer leurs déchets. D'autres font l'incinération qui dégage des fumées. Les eaux usées sont essentiellement versées dans les rues du quartier, les cours des habitations.

Le charbon de bois est l'énergie la plus utilisée par les populations. Plus de 80% des ménages ont le charbon de bois comme principale énergie de cuisson des aliments. Son mode d'acquisition expose les populations au risque de transmission communautaire du coronavirus. Ses points de vente accueillent beaucoup de monde. Les objets sont partagés entre les clients. La monnaie circule lors des achats. Ce qui fait des habitants de Boucotte-Est une population à risque face au virus. Celui-ci compromet non seulement la santé des populations mais aussi leurs activités économiques. Or dans ce quartier, l'activité principale est le commerce.

Au début de l'année 2020, la pandémie de COVID-19 éclate au Sénégal. Elle oblige le gouvernement à prendre des décisions et des mesures fortes pour empêcher sa propagation.

Elles consistent entre autres au port de masques, à l'interdiction de transport interurbain et aux rassemblements, à la fermeture des frontières, l'instauration du confinement accompagné d'un couvre-feu. Toutes ces mesures avaient fini par affecter la vie des populations de Boucotte-Est sur tous les plans.

Sur le plan social, plusieurs personnes ont été victimes de cette maladie de coronavirus avec des malades, des hospitalisations et des morts. La commune de Ziguinchor enregistre son premier cas de COVID-19 le 20 mars 2020 (MSAS, 2021). L'augmentation de ces cas a constitué une charge supplémentaire pour les acteurs vivant une pression mentale. Elle a installé une phobie des hôpitaux chez les populations. Cette phobie, les mesures de confinement, les restrictions des transports et les stigmatisations ont entraîné une baisse de fréquentation des structures sanitaires. Toutefois, la baisse de fréquentation n'est pas seulement liée à ces conséquences. Avec la réduction du pouvoir d'achat des ménages, les populations pauvres avaient des difficultés financières d'accès à la santé. D'autre part, la COVID-19 a perturbé la prise en charge des personnes atteintes d'autres pathologies (M. Mueller & al, 2021).

En outre, les programmes sanitaires de lutte contre d'autres maladies étaient bloqués. Par exemple, à Ziguinchor, les programmes de vaccination contre des maladies ciblées par le PEV (programme élargi de vaccination) ont été interrompus. Durant cette période, on assiste, d'une part, à une profonde fracture sociale, et d'autre part, au raffermissement des relations entre les victimes de stigmatisation.

Sur le plan économique, la crise a provoqué des perturbations. Les populations ont plus ressenti ces perturbations lors de la période du confinement où 91% de la population considèrent comme étant difficile. En effet, elle a été à l'origine de toutes leurs souffrances économiques avec des pertes partielles ou totales des revenus des ménages. Ces effets sur les moyens d'existence avaient accentué la situation de pauvreté et de vulnérabilité des ménages qui, pour la plupart, étaient déjà démunis.

La mobilité est restreinte puisque les frontières étaient fermées. Il était très difficile de quitter la ville de Ziguinchor pour rallier d'autres terroirs. Avec ces restrictions, pratiquement, tous les autres secteurs d'activités étaient bloqués. C'est le cas du commerce. En effet, 78% des populations interrogées font état d'une diminution drastique voire une perte totale de leurs revenus. Parmi les impactés économiques, 55% ont enregistré une diminution très forte des revenus. En d'autres termes, plus de la moitié a connu une baisse des moyens de subsistance à plus de 75%. Cet amenuisement des revenus a affecté négativement le pouvoir d'achat des ménages pauvres très vulnérables qui vivent au quotidien. Plusieurs ménages étaient dans une carence alimentaire à cause des problèmes financiers. La pauvreté s'est accrue. En comparant les périodes avant et pendant COVID-19, nous constatons une accentuation de cette pauvreté.

En effet, avant la COVID-19, c'était seulement 25% des ménages enquêtés qui avaient un revenu mensuel d'environ 50 000 FCFA. Or, avec la COVID-19, la proportion des ménages a plus que doublé. Car on passe de 25% à 64%, soit une hausse de 39 points à Boucotte-Est.

Pour face à ces impacts socio-économiques, les populations locales avec l'appui des acteurs communautaires et les ONG avaient adopté des stratégies de résilience.

Pour se protéger contre le virus, des ménages ont utilisé la pharmacopée et les versets du Coran comme remèdes. Ces méthodes de protection contre ce virus ont une connexion avec la perception qu'ont les populations de ce phénomène mondial. La solidarité entre les populations a été également très importante pour des ménages qui n'avaient pas des moyens suffisants pour assurer leur subsistance mais aussi avoir un toit pour se caser. Pour répondre à l'amenuisement des revenus, les populations de Boucotte-Est ont mis en place plusieurs solutions : les reconversions ou mutations économiques, le travail à distance à travers le télétravail et la réduction des effectifs ou des masses salariales.

D'ailleurs, l'Etat du Sénégal était le premier à prendre les dispositifs nécessaires pour protéger les populations et leurs moyens de subsistance. Les premières solutions étaient des mesures de distanciation physiques déjà citées. Ensuite, pour atténuer les pertes des revenus et l'installation de la famine, il avait procédé à une distribution des kits alimentaires et sanitaires aux populations, une dotation des fonds d'argent via le transfert téléphonique. Enfin, la vaccination était la dernière solution pour éradiquer ce virus du pays. Le quartier de Boucotte-Est a enregistré un taux de vaccination très faible. Avec plus de 60% de ménages enquêtés où aucune personne n'a été vaccinée. Les populations étaient en fait réticentes à cause des débats sur les possibles effets secondaires des vaccins. Ce qui s'était avéré étant donné que plus de la moitié des populations vaccinées avaient ressenti des effets secondaires. Ce faible taux de vaccination a une corrélation avec les perceptions des populations sur ces vaccins. Autrement dit, en faisant des constats à partir de nos données d'enquêtes ménages, nous avons vu que le mauvais pressentiment sur les vaccins rime avec la faiblesse du taux de vaccination.

Cependant, en vue de prévenir d'éventuelles crises socio-économiques de cette envergure dans nos pays africains et d'obtenir une efficacité maximale des stratégies étatiques pour protéger les populations, il serait important de procéder à une formalisation des activités informelles, la mise en place d'une carte sanitaire ou carte de santé pour les travailleurs du secteur formel, une mise à jour régulière (chaque deux ou trois ans) du fichier du Registre national unique (RNU). Les plateaux techniques de nos structures sanitaires doivent être relevés.

Pour relever les plateaux techniques de nos structures sanitaires, la télémédecine ne serait-elle pas une bonne option pour une meilleure gestion des épidémies et améliorer la qualité du secteur de la santé au Sénégal ?

Ne serait-il important de faire une étude sur les impacts de la médecine traditionnelle en Afrique, au Sénégal et particulière à Ziguinchor dans la lutte contre les maladies et/ou son apport dans le secteur de la santé ?

BIBLIOGRAPHIE

ACF, 2020 : impact de la covid-19 sur la faim: quand une pandémie en cache une autre. Rapport-covid, Aperçu du terrain. 30 pages

Africa News, 2020 : Coronavirus: Deuxième nuit d'émeutes au Sénégal pour réclamer la fin du couvre-feu. Rapport 4 juin. <https://fr.africanews.com/2020/06/04/coronavirus-deuxieme-nuit-d-emeutes-au-senegal-pour-reclamer-la-fin-du-couvre/>

AÏDARA M. M., 2020 : « L'état de droit à l'épreuve de la crise du COVID-19 ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 71-83

ALAIN E. M., 2020 : « Innovations technologiques et dispositifs pratiques de la continuité pédagogique en contexte de COVID-19 à l'université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 373-394

ANSD, 2018 : Situation économique et sociale régionale 2015. Rapport descriptif, août 2018. 159 pages

BA B. D., SANE T. & DIEYE E. B., 2015 : « Les inondations dans la commune de Ziguinchor (Sénégal): diagnostic, conséquences et stratégies de gestion », Revue Espaces et Sociétés en Mutation, Numéro Spécial – Décembre 2015, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES REVUE DU DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE, ISSN 0850-1254. 32 pages

BADIANE S. D., 2020 : « Agriculture urbaine et COVID-19 : la double vulnérabilité des agriculteurs de la grande niaye de Pikine (Dakar, Sénégal) ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 267-280

BADIE B., BERG-SCHLOSSER D. & MORLINO L., 2011 : « Solidarity ». *International Encyclopedia of Political Science*. New York : SAGE Publications. <https://sk.sagepub.com/reference/intlpoliticalscience/n571.xml>. 3996 pages

Banque Mondiale, 2022 : Pauvreté : lutte contre la pauvreté dans toutes ses dimensions en exploitant données et analyses pour accompagner les pays dans l'élaboration de politiques soutenant les plus pauvres et en dirigeant ses investissements dans des secteurs fondamentaux pour l'amélioration des conditions de vie. Rapport sur la pauvreté et la prospérité. 5 pages

BARRETTE L., 2020 : Impacts psychosociaux et professionnels de la pandémie de COVID19 sur les employés en situation de vulnérabilité. Rapport de recension sur le de la COVID-19 sur le monde du travail. 11 pages

BBC NEWS, 2020 : Lutte contre le coronavirus : le Sénégal et la Côte d'Ivoire décrètent l'état d'urgence. Rapport du 24 mars. 2 pages

BEYE A., SARR K. Y., DIENG A. K., NDIAYE M. B. O., 2023 : Améliorer le ciblage des politiques publiques pour l'emploi décent en Afrique francophone dans le cadre de la pandémie de covid-19. Rapport technique 1 Caractérisation des effets de la crise sanitaire et des mesures gouvernementales sur les petits acteurs informels au Sénégal. 113 pages

BIT, 2020 : Diagnostic de l'Économie Informelle au Sénégal. Rapport de synthèse. 90 pages

BIT, 2020 : Etude de l'impact de la Covid-19 sur les entreprises et travailleurs de l'économie informelle au Sénégal. Rapport de septembre (2020). 100 pages

BLOT C., ANTONIN C., DAUVIN M., FALAH A., LE BAYON S., 2020 : « Évaluation de la pandémie de Covid-19 sur l'économie mondiale ». Revue de l'OFCE, 2020, Évaluation de l'impact économique de la pandémie de covid-19 et des mesures de confinement de mars et avril 2020, 2 (166), ff10.3917/reof.166.0059ff. fffhal-03403042 pp.59-110.

BODIAN S., COLY P., DIAO T., GOMIS E., YADE M. G. D., DIATTA C., SANE M., NDJIM D. A., CISSOKO O., COLY A. M., BA A., SAMBOU S., TENDENG C., BA A., GOUDIABY A., DIALLO S., 2020 : La pandémie de COVID-19 au Sénégal, Impacts de la pandémie COVID-19 dans le secteur du transport : le cas de la commune de Ziguinchor. Rapport de terrain du semestre5, Pôles lettres, sciences humaines et de l'éducation, sociologie, licence 3 (semestre 5), UVS (2020). 39 pages

Cdw stiftung, 2018 : Rapport d'enquêtes socio-économiques dans la commune de santhiaba manjacque exemple des villages de YOUTOU et EFFOC. Présenté par le Cabinet d'Etudes, de Conseils et de Réalisations « SODEMIR » SUARL SOLUTIONS DE DEVELOPPEMENT EN MILIEU RURAL, Quartier Goumel, lot N°403 Ziguinchor, Sénégal. 56 pages

CEST, 2022 : La COVID-19 comme défi à la solidarité sociale et internationale. Rapport du gouvernement du Québec. 9 pages

CFSI, 2020 : Impacts de la crise covid-19 sur la sécurité alimentaire. Recueil des contributions. Rapport de discussion n°9. 26 pages

CNP, 2020 : Impact & gestion du coronavirus covid-19 dans les entreprises du CNP. Rapport du parti de l'entreprise. 64 pages

CNUCED, 2020 : Enquête sur l'impact de la COVID-19 sur les activités des entreprises de tourisme au Mali. Rapport du projet sur le commerce des services en Afrique. 34 pages

Commission de la CEDEAO, 2020 : Pandémie De La Covid-19: Impact des mesures de restriction En Afrique de L'ouest. Rapport d'impact de la COVID-19 dans la zone CEDEAO.87 pages

COFIL CITOYEN Gabon, 2022 : Impact Socio-économique des mesures COVID sur le Gabon vu par la société civile Une crise dans un contexte de vulnérabilité et de fragilité socioéconomique Libreville, le 25 mars 2022, Chambre de Commerce. Rapport de l'Observatoire COVID-19 de la société civile. 22 pages

DESY M., ST-PIERRE J., LECLERC B., COUTURE-MENARD M., CLICHE D., & MACLURE J., 2020 : Cadre de réflexion sur les enjeux éthiques liés à la pandémie de COVID-19. <https://www.inspq.qc.ca/publications/2958-enjeux-ethiques-pandemie-covid19> . Rapport du gouvernement du Québec (2020) Dépôt légal – 2^e trimestre 2020. 18 pages

DGTSS, 2020 : Rapport de l'enquête sur l'impact de la covid-19 en milieu de travail, juillet 2020. 39 pages

DIAGNE A., CABRAL F. J. & DIALLO M. A., 2021 : « Les Sénégalais approuvent la réponse gouvernementale à la pandémie de COVID-19 mais restent sceptiques vis-à-vis des vaccins ». Dépêche No. 430 d'Afrobarometer. 16 pages

DIAKHATE M. M., 2020 : « Les villes sénégalaises à l'épreuve du coronavirus covid-19 : constats et leçons ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 135-152

DIALLO M. D., 2022 : « COVID-19 au Sénégal : La communication de la santé publique à l'épreuve de la fatigue pandémique ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 337-351

DIENG A. A., 2020 : « Le secteur informel, un levier dans le cadre des plans de relance économique post covid-19 ». <https://cpccaf.org/le-secteur-informel-un-levier-dans-le-cadre-des-plans-de-relance-economique-post-covid-19/> . 5 pages

DOUBOGAN Y. O., 2020 : Note conceptuelle sur l'Impact de la pandémie de la COVID 19 sur les activités informelles en Afrique : une analyse genre. Rapport de 2020. 18 pages

DRAMANI L., 2020 : Impact socio-économique de la covid19 au Sénégal. CREG-CREFAT Université de Thiès, rapport synthétique. 18 pages

FAO, 2020 : Impact de la covid-19 sur les travailleurs du secteur informel. Rapport du 20 avril 2020. 8 pages

FAO-WFP, 2020 : early warning analysis of acute food insecurity hotspots. Rapport de Juillet 2020. 26 pages

Fonds mondial, 2021 : Combattre les pandémies et bâtir un monde plus sain et plus équitable Stratégie du Fonds mondial (2023-2028). Rapport de la stratégie du Fonds mondial. 75 pages

FORTIN G., 1958 : « Quelques remarques sur le concept de roulement du personnel », Volume 13, numéro 2, avril 1958. 9 pages

Grant Thornton, 2020 : COVID-19, Impact sur l'Economie du Sénégal. Rapport 2020 Grant ThorntonSenegal All rightsreserved - www.grantthornton.sn. 7 pages

HABIBI Z. & GUATI R., 2021 : « Innovation & Performance des entreprises: enseignements tirés à l'ère de la Covid-19 ». Revue Française d'Economie et de Gestion, ISSN : 2728- 0128, Volume 2 : Numéro 3. 15 pages

HOLALY G. E., HANOU G.Y. S., AKOU A., 2021 : « Enjeux de la COVID-19 en Afrique : entre les leçons apprises des réelles potentielles de la médecine traditionnelles dans la gestion de la pandémie et les défis de la gouvernance de la santé publique ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 353-372

IFRC, 2020 : COVID-19: community feedback report- africa region – 5 october 2020 (rapport de rétroaction de la communauté– région afrique – 5 octobre 2020). 5 pages

INSD, 2020 : Suivi des impacts socio-économiques du COVID-19 sur les ménages Djiboutiens. Rapport 1 des Résultats de la première vague d'enquête (7-22 Juillet 2020), Septembre 2020. 16 pages

IPAR, 2021 : le programme d'aide alimentaire d'urgence de l'état du Sénégal dans le contexte de la covid-19. Rapport d'étude qualitative des opérations de mise en œuvre, Septembre 2021. 52 pages

ISSANG N. M., 2020 : « impacts socio-économiques et sur le transport maritime de la pandémie covid19 en Afrique centrale ». 23 pages

Journal des Femmes Santé, 2021 : « Maladie covid-19 : définition, durée, évolution, traitements ». 5 pages

LE NESTOUR A., MBAYE S. & MOSCOVIZ L., 2020 : « Enquête téléphonique sur la crise du Covid au Sénégal ». Center for Global Development, April 23, 2020. 25 pages

MAHOUGNON A. T., 2022 : « Impact perçu de la pandémie du coronavirus sur la performance commerciale des Très petites entreprises artisanales de contact ». Revue Française d'Economie et de Gestion (RFEG), Volume 3 : Numéro 5. 22 pages

MAIGA O. Y. & SOUMARE B., 2021 : « Les mécanismes de résiliences des ménages dans le contexte de la crise sanitaire de la COVID-19 au Mali ». International Journal of Financial Accountability, Economics, Management, and Auditing ISSN (2788-7189) Int. J. Fin. Acc. Eco. Man. Aud. 3, No.6 (December-2021) <https://doi.org/10.52502/ijfaema.v3i6.206>. 12 pages

MAISONNAVE H. & CABRAL F., 2021 : « L'impact du Covid-19 sur l'économie Sénégalaise : une perspective de genre (The Impact of Covid-19 on the Senegalese Economy: A Gender Perspective) ». January 2021 SSRN Electronic Journal
DOI:10.2139/ssrn.3903374.36 pages

Mballo M., 2022 : *perception des impacts sanitaires de l'insalubrité en milieu urbain : cas de la diarrhée a boucotte ouest (commune de Ziguinchor/Sénégal)*, université Assane Seck de Ziguinchor Mémoire de Master, 130 pages

MBAYE I., KEDOTE N. M., SAMBOU C. P., DARBOUX A. J., 2020 : « Contexte climatique et apparition de la COVID-19 en Afrique de L'ouest : exemple de Cotonou (Bénin) et Dakar (Sénégal) ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp 313-336

MEO S. A., ABUKHALAF A. A., ALOMAR A. A., AL-BEESHI I. Z., ALHOWIKAN A., SHAFI K. M., USMANI A. M., AKRAM J., 2020 : « Climate and COVID-19 pandemic: effect of heat and humidity on the incidence and mortality in world's top ten hottest and top ten coldest countries », European Review for Medical and Pharmacological Sciences, 24: 8232-8238, DOI: 10.26355/eurrev_202008_22513

Ministère de l'économie, du plan et de la coopération, 2020 : Programme de Résilience Economique et Social contre les effets De la Covid-19 (Mobilisation nationale et internationale pour abonder le Fonds de Riposte et de Solidarité face à la pandémie de la covid-19). Rapport, Dakar, Le 7 Avril 2020. 22 pages

Ministère de l'Europe et des affaires étrangères de la France, 2020 : Les conséquences sanitaires et sociales de la COVID-19. Rapport.1 page

MORENS D. M., FOLKERS G. K., FAUCI A. S., (2004) : « The Challenge of Emerging and Reemerging Infectious Diseases ». Pp242-249.

MSAS, 2020 : Engagement communautaire contre COVID 19. Rapport de Formation des acteurs communautaires. Guide du formateur, Version Finale, Juin 2020 ; Annexe IV. 128 pages

MSAS, 2021 : COVID-19 au Sénégal Faits & Chiffre, Le pari de la vaccination ne peut être gagné que par une politique agressive de communication et une disponibilité continue des vaccins... Rapport de la Revue Covid-19 N° 52 du Mercredi 26 Mai 2021. 25 pages

MSAS, 2020 : Riposte à l'épidémie du nouveau coronavirus COVID-19, Sénégal. Rapport de situation n°2 du 9 mars 2020. 11 pages

MUELLER M. Suzuki E., Di Paolantonio G., Hewlett E. et James Ch., 2021 : « L'incidence du COVID-19 sur la santé ». Les indicateurs de l'OCDE, Chapitre 2 PANORAMA DE LA SANTÉ 2021 © OCDE 2021. 45 pages

Nations Unies, 2020 : Cadre des Nations Unies pour la réponse socio-économique immédiate à la COVID-19 : Contextualisation au Sénégal. Rapport de 2020. 71 pages

NDIAYE E. M., NDAO A. & WADE C. S., 2020 : « La COVID19, un démonstrateur de la vulnérabilité des systèmes alimentaires dans les territoires ruraux et périurbains du Sénégal : cas de l'axe rural Lompoul-Poutou (Région de Louga) et du marché syndicat de Pikine dans la banlieue de Dakar ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp 199-226

NDIAYE M., 2022 : « Transmission de la COVID-19 au Sénégal : une analyse des dynamiques socio-spatiale des facteurs de propagation dans la ville de Dakar ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 153-175

Observatoire de la Santé du Hainaut, 2020 : Le lien social et la santé dans un contexte de pandémie : analyse d'une relation complexe en contexte de pandémie. Rapport de Courtage en connaissances scientifiques, 03 juin. 25 pages

OCDE, 2020 : Les dispositifs de maintien dans l'emploi pendant la période de confinement de la crise du COVID-19 et au-delà. Rapport de lutte contre le coronavirus (COVID-19). Les réponses de l'OCDE face au coronavirus (COVID-19), Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/d315c5f1-fr>. 29 pages

OCDE, 2021 : Affronter la crise du COVID-19 et préparer la reprise : 2. Dispositifs de maintien dans l'emploi pendant la crise du COVID-19 : préserver les emplois existants et soutenir la création de nouveaux emplois. Rapport annuel de l'OCDE sur l'emploi dans les pays de l'organisation. 446 pages

OCI, 2020 : impacts socio-économiques de la pandémie de covid-19 dans les pays membres de l'OCI: Perspectives et défis. Rapport du Centre de recherches statistiques économiques et sociales et de formation pour les pays islamiques(SESRIC).KudüsCad. No: 9, Diplomatik Site, 06450 Oran, Ankara - Turquie.113 pages

OIM SÉNÉGAL, 2020 : COVID-19, Plan Stratégique de Préparation et de Réponse. Rapport de Février- Décembre 2020. 12 pages

OIT, 2020 : le COVID-19 et le monde du travail. Rapport de la Deuxième édition des Estimations actualisées et analyses. 13 pages

OKEKE C., ONWUJEKWE O., ETIABA E., EZENWAKA U., KRELING B., 2022 : « Perturbation des services de soins de santé essentiels due à la maladie à coronavirus-19 (COVID-19) : leçons pour garantir la durabilité au Nigéria ». AHOP POLICY BRIEFS, ISBN: 978-929031371-7. 33 pages

OMS, 2020 : Enquête ponctuelle sur la continuité de santé essentielle services pendant la pandémie de COVID-19. Rapport intérimaire 27 août 2020, Pulse survey on continuity of essential health services during the COVID-19 pandemicInterim report 27 August 2020 (<https://apps.who.int/iris/rest/bitstreams/1297631/retrieve>). 29 pages

OMS, 2020 : COVID-19 Stratégie de communication sur les risques mondiaux et d'engagement communautaire. Rapport des Orientations provisoires, 23 décembre 2020, WHO/2019-nCoV/RCCE/2020.3. 48 pages

OMS, 2020 : Pandemic fatigue Reinvigorating the public to prevent COVID-19 (WHO, September (Fatigue pandémique : Revigorer le public pour prévenir la COVID-19). Rapport pour le Cadre politique de soutien prévention et gestion des pandémies(2020). 28 pages

ONU-Habitat, 2020 : La COVID-19 dans les villes africaines. Rapport des Impacts, ripostes et recommandations politiques. 34 pages

ONUSIDA, 2020 : l'homme au cœur de la lutte contre les pandémies. Rapport de la journée mondiale de lutte contre le SIDA. 92 pages

OUATTARA S., 2022 : « La chaîne des transports maritimes des ports ivoiriens à l'épreuve de la crise sanitaire du COVID-19 ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 299-311

OXFAM France, 2020 : le virus de la faim: comment le coronavirus sème la faim dans un monde affamé. Rapport du document d'information médias d'OXFAM 9 juillet. 23 pages

OXFAM, 2020 : « Note d'orientation sur la protection pendant la crise du Covid-19 ». 11 pages

PDC, Ziguinchor, 2018 : Diagnostic de la Commune de Ziguinchor. Rapport du Diagnostic approfondi, Décembre 2018. 128 pages

PNUD, 2020 : impact socio-économique de la pandémie de la covid-19 au Sénégal. Rapport de juin 2020. 23 pages

PNUD, 2022 : Évaluation d'impact socio-économique de la COVID-19 sur les ménages. Rapport d'enquête COVID-19 ménages résumé exécutif. 9 pages

PSE, 2020 : plan d'actions prioritaires 2 ajusté et accéléré (PAP 2A), pour la relance de l'économie 2019-2023. Rapport de décembre 2020. 56 pages

QUAMMEN D. (2012) : *Spillover. Animal Infections and the Next Human Pandemic*. New York, London : W. W. Norton & Company. Library of Congress Cataloging-in-Publication Data ISBN: 978-0-393-06680-7 eISBN: 978-0-393-23922-5. 485 pages

Quotidien, 2021 : Réception des premiers lots de vaccins: Macky prêt à acquérir 6 millions de doses. Rapport 18 février. <https://lequotidien.sn/reception-des-premiers-lots-de-vaccins-macky-pret-a-acquerir-6-millions-de-doses/>

SAGNA L., 2015 : « Ziguinchor, une ville aux origines mystérieuses ». Carte postale. <https://www.seneplus.com/article/ziguinchor-une-ville-aux-origines-mysterieuses>. 2 pages

SAMAKE C. & FOFANA S. I., 2022 : « Contraintes de COVID-19 sur les déplacements quotidiens des populations Badalabougou, district de Bamako (Mali) ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 113-133

SAMBOU O. D., 2020. « La structure de l'activité économique du Sénégal: Un obstacle pour un confinement total face au COVID-19 ». Dépêche No. 353 | 15 avril. 9 pages

SECK H. M., 2019 : *impacts socio-économiques et environnementaux de l'exploitation du phosphate dans les communes riveraines des industries chimiques du Sénégal (région de Thiès)*, université Assane Seck de Ziguinchor, mémoire de master. 161 pages

SECK H., HANE M., SY B., 2022 : « Impacts de la COVID-19 sur la production, le transport et la commercialisation des produits agricoles dans l'axe Loumpoul-sur-mer Poutou au Sénégal ». *La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance*, L'Harmattan Sénégal. Pp. 227-248

SENE A. M. & DIEDHIOU M. M., 2018 : « Étalement urbain de la ville de Ziguinchor (Sénégal) et enjeux d'intelligence territoriale », *EWASH & TI Journal*, Volume 2 Issue 4, Pp. 1-15

SENE A. M., 2020 : « GÉOGRAPHIE, Facteurs socio-économiques et géographiques de propagation de la COVID-19 au Sénégal ». Publication semestrielle N° 214-215, ISSN 0029-3954, Décembre 2020. *NOTES AFRICAINES, COVID-19*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar Institut fondamental d'Afrique noire Cheikh Anta Diop. 14 pages

SIF, 2021 : Etude de 'Impact de la crise sanitaire liée au COVID-19 sur les conditions de vie des populations dans les zones d'intervention du SIF au Sénégal. *Rapport Mission Sénégal*. 12 pages

SOW P. G., DIOP M. S., FALL C. B., 2022 : « Evaluation de l'impact de la COVID-19 dans la commercialisation des produits agricoles dans les marchés urbains : cas du marché « Syndicat » de Pikine ». *La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance*, L'Harmattan Sénégal. Pp. 249-266

STEPHANUS C. & VERO J., 2022 : « Se reconverter, c'est du boulot ! Enquête sur les travailleurs non qualifiés », Dans *Céreq Bref 2022/2 (N° 418)*. Pp.1-4

SY I., 2020 : « les territoires face à la pandémie de la COVID19 : comprendre les processus de construction de l'espace de cette épidémie au Sénégal ». *La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance*, L'Harmattan Sénégal. Pp. 51-69

TAMBA M., 2020 : *Politique de décentralisation au Sénégal et difficultés de mise en œuvre des compétences transférées dans les secteurs de la santé et de l'éducation : cas de la commune de Ziguinchor*, université Assane Seck de Ziguinchor, Mémoire de Master. 147 pages

TANDIAN A., 2020 : « Circulations des personnes au Sénégal en période de COVID : Entre politiques de restriction, stratégies circulatoires désenchantement ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 85-111

TOURE M. N. & FAYE M., 2022 : « La COVID19 dans la ville de Touba de la résistance à la résilience communautaire ». La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal, Laboratoire LEIDI de l'Université Gaston Berger. Pp 176-198

Uncef & Save the Children, 2020 : Impacts de la crise covid-19 sur les enfants au Sénégal. Rapport Octobre 2020. 11 pages

UTHealth, 2020 : Programme communautaire de lutte contre la COVID-19. Rapport de l'équipe de communication COVID-19 de l'École de santé publique UTHealth. 83 pages

VERHOOSSEL H., UNITAID, 2021 : « L'impact du COVID-19 sur la lutte contre le VIH, le paludisme et la tuberculose », 17 juin 2021 <https://www.one.org/fr/actualites/limpact-du-covid-19-sur-la-lutte-contre-le-vih-le-paludisme-et-la-tuberculose/> . 10 pages

YAPI-DIAHOU A., GNAMMON-ADIKO A., YASSI G. A., 2020 : « la résurgence des frontières au temps de la COVID-19 : une analyse à partir du continent africain » La COVID-19 en Afrique : Perceptions, enjeux, et gouvernance, L'Harmattan Sénégal. Pp. 23-50

Webographie

<https://news.un.org/fr/story/2020/06/1071332>

<https://www.imf.org/fr/News/Articles/2020/03/23/pr2098-imf-managing-director-statement-following-a-g20-ministerial-call-on-the-coronavirus-emergency>

<https://www.one.org/fr/actualites/limpact-du-covid-19-sur-la-lutte-contre-le-vih-le-paludisme-et-la-tuberculose/>

<https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-maladies/2619933-maladie-covid-19-coronavirus-signification-definition-nom-incubation-traitement-depistage-duree-evolution/>

<https://www.senepius.com/article/ziguinchor-une-ville-aux-origines-mysterieuses>

<https://congo.un.org/fr/140225-evaluation-des-impacts-socio%C3%A9conomiques-de-la-pand%C3%A9mie-covid-19>

https://www.lepoint.fr/sante/l-oms-alerte-sur-l-impact-de-la-pandemie-sur-la-sante-mentale-22-07-2021-2436475_40.php

<https://www.who.int/fr/news/item/31-08-2020-in-who-global-pulse-survey-90-of-countries-report-disruptions-to-essential-health-services-since-covid-19-pandemic>

<https://covid19.who.int/>

<https://www.unicef.org/senegal/communiqu%C3%A9s-de-presse/pr%C3%A8s-de-300000-doses-additionnelles-de-vaccins-contre-la-covid-19-pour-le>

Listes des illustrations

Liste des figures

Figure 1 : Evolution annuelle de la pluviométrie au cours de la dernière décennie (2011-2020) à Ziguinchor	24
Figure 2 : Evolution mensuelle de la moyenne des précipitations à Ziguinchor sur la période 1951-2020	25
Figure 3 : Evolution mensuelle des précipitations de l'année 2020 à Ziguinchor	25
Figure 4 : Moyenne des températures mensuelles maximales de 1951 à 2015 à Ziguinchor.....	26
Figure 5 : Moyenne des températures mensuelles minimales de 1951 à 2015 à Ziguinchor	26
Figure 6 : Structure ethnique de la population de Boucotte-Est.....	33
Figure 7 : Structure par religion de Boucotte-Est.....	33
Figure 8 : Tranche par sexe de la population de Boucotte-Est.....	34
Figure 9 : Structure par sexe des personnes enquêtées à Boucotte-Est	34
Figure 10 : Situation matrimoniale des personnes interrogées à Boucotte-Est	35
Figure 11 : Tranches d'âge des personnes interrogées à Boucotte-Est	35
Figure 12 : Statut du chef de ménage à Boucotte-Est.....	36
Figure 13 : Taille des ménages à Boucotte-Est	36
Figure 14 : Nombre de chambres du ménage à Boucotte-Est	37
Figure 15 : Disposition d'éclairages au niveau des ménages à Boucotte-Est.....	37
Figure 16 : Disposition d'appareils électroniques au niveau des ménages de Boucotte-Est.....	38
Figure 17 : Energies utilisées pour la cuisson des aliments à Boucotte-Est.....	38
Figure 18 : Sources d'approvisionnement en eau du ménage	40
Figure 19 : Gestions des eaux en provenance des toilettes à Boucotte-Est	40
Figure 20 : Utilisation des poubelles pour stockage des déchets solides à Boucotte-Est.....	41
Figure 21: Type de poubelle pour le stockage des déchets solides	41
Figure 22 : Existence d'un dépotoir dans le quartier de Boucotte Est.....	43
Figure 23 : Méthodes d'évacuation des déchets solides sans dépotoir à Boucotte Est.....	43
Figure 24 : Niveau d'instruction des personnes interrogées à Boucotte Est	45
Figure 25 : Activités principales de la population du quartier de Boucotte-Est.....	46
Figure 26 : Mode de rémunérations des populations du quartier de Boucotte-Est.....	47
Figure 27 : Impacts sociaux de la COVID-19 dans le quartier de Boucotte-Est.....	50
Figure 28 : Conséquences mentales de la COVID-19 à Boucotte Est.....	52
Figure 29: Ménages touchés par la COVID-19 au quartier de Boucotte-Est	53
Figure 30: Perception de la fréquentation des structures sanitaires durant la COVID-19 à Boucotte Est	58
Figure 31: Impacts de la COVID-19 sur les rapports entre les populations à Boucotte Est.....	59
Figure 32: Impacts économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est.....	63
Figure 33: Nature des impacts économiques à Boucotte-Est	64
Figure 34: Vécu des populations durant le confinement à Boucotte-Est.....	66
Figure 35: Impacts négatifs de la COVID-19 sur les revenus des ménages.....	67
Figure 36 : Augmentation des revenus des populations de Boucotte-Est pendant la COVID-19	75
Figure 37 : Diminution des revenus des populations de Boucotte-Est.....	76
Figure 38: Ménages en situation de pauvreté pendant la COVID-19 à Boucotte-Est	77
Figure 39: Stratégies communautaires de protection et d'atténuation à Boucotte-Est.....	82
Figure 40 : Différentes stratégies sociales contre les impacts de la COVID-19 à Boucotte-Est.....	83
Figure 41 : Origines des méthodes de protection contre la COVID-19 à Boucotte-Est.....	84
Figure 42: Perceptions de la COVID-19 par des communautés à Boucotte-Est	85

Figure 43 : Fréquence d'utilisation des plantes comme médicaments contre la COVID-19 à Boucotte-Est.....	87
Figure 44: Utilisation de la pharmacopée comme protection contre la COVID-19.....	89
Figure 45: Usages des écrits coraniques comme protection contre la COVID-19.....	89
Figure 46 : Différentes stratégies économiques contre les impacts de la COVID-19 à Boucotte-Est...	92
Figure 47: Aides apportées par d'autres acteurs non étatiques aux populations de Boucotte-Est.....	99
Figure 48: Connaissances des populations de Boucotte-Est sur la COVID-19.....	104
Figure 49: Information sur l'évolution de la COVID-19 à Boucotte-Est.....	105
Figure 50: Evaluation du respect des mesures établies à Boucotte-Est.....	106
Figure 51: Vaccination contre la COVID-19 à Boucotte-Est.....	107
Figure 52: Nombre de personnes vaccinées par ménages à Boucotte-Est.....	108
Figure 53: Perception des vaccins anti-COVID-19 à Boucotte-Est.....	109
Figure 54: Concordance entre perception des vaccins anti-COVID-19 et vaccination à Boucotte-Est.....	109
Figure 55: Types de vaccins pris par les populations de Boucotte-Est.....	110
Figure 56 : Apparition des effets secondaires après vaccination à Boucotte-Est.....	110
Figure 57: Soutiens étatiques accordés aux populations de Boucotte-Est.....	111
Figure 58 : Ménages bénéficiaires des kits alimentaires à Boucotte-Est.....	112
Figure 59 : Ménages bénéficiaires des fonds d'argent à Boucotte-Est.....	112
Figure 60: Ménages du RNU bénéficiaires de la bourse familiale à Boucotte-Est.....	113
Figure 61 : Différentes natures des kits distribués à Boucotte-Est.....	114
Figure 62 : Types de kits sanitaires de chaque ménage à Boucotte-Est.....	115
Figure 63 : Soutiens financiers accordés aux populations à Boucotte-Est.....	116
Figure 64: Perceptions de la répartition du soutien étatique à Boucotte-Est.....	116
Figure 65: Perceptions de l'ensemble des mesures prises pour lutter contre le virus et ses impacts socio-économiques à Boucotte-Est.....	118

Liste des tableaux

Tableau 1 : Direction dominante des vents de chaque mois à Ziguinchor de 2001 à 2015.....	27
Tableau 2: Natures des impacts sociaux de la pandémie de COVID-19.....	50
Tableau 3 : Nombre de cas de COVID-19 à Boucotte-Est.....	53
Tableau 4 : Répartition des cas de COVID-19 par ménages à Boucotte-Est.....	53
Tableau 5 : Différents types d'impacts de la COVID-19 sur les relations entre les populations.....	59
Tableau 6: Revenus des acteurs du transport avant et pendant COVID-19 à Boucotte-Est.....	69
Tableau 7 : Situation des ménagères pendant la COVID-19 à Boucotte-Est.....	71
Tableau 8 : Revenus des acteurs du BTP avant et pendant COVID-19 à Boucotte-Est.....	72
Tableau 9 : Revenus des acteurs de coiffure avant et pendant COVID-19 à Boucotte-Est.....	72
Tableau 10 : Données des revenus des ménages du quartier de Boucotte Est avant et pendant la COVID-19.....	74
Tableau 11: Stratégies sociales des populations de Boucotte-Est.....	83
Tableau 12 : Plantes et liquides utilisés comme médicaments de protection contre le coronavirus.....	86
Tableau 13 : Différentes manières d'utilisation de ces plantes et liquides à Boucotte-Est.....	88
Tableau 14: Stratégies économiques des populations de Boucotte-Est.....	91
Tableau 15 : Fréquence d'information sur l'évolution de la COVID-19 à Boucotte-Est.....	105
Tableau 16 : Types de kits alimentaires de chaque ménage à Boucotte-Est.....	114

Liste des photos

Photo 1: Gestes de protection contre le coronavirus	16
Photo 2 : Sacs de stockage des déchets solides	42
Photo 3 : Seau de stockage des déchets solides.....	42

Listes des cartes

CARTE 1 : Types de sols de la commune de Ziguinchor en 2013.....	29
Carte 2 : Topographie de la commune de Ziguinchor en 2007	30
CARTE 3 : Situation géographique de la zone d'étude.....	32
Carte 4 : Structures sanitaires de la commune de Ziguinchor en 2020	44
CARTE 5 : Centres de vaccination, de traitement et de mise en quarantaine des cas de COVID-19 dans la commune de Ziguinchor.....	55

ANNEXE

PERCEPTION DES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA COVID-19

I. IDENTIFICATION DU/DE LA REpondant (E)

1. PRENOMS ET NOM

.....

2. SEXE

Masculin..... /Féminin..... /

3. Situation matrimoniale

Marié(e)..... /Célibataire..... /Veuf (ve) /Autres

Si Autres, préciser.....

Quel est votre âge ?

.....

4. Quelle est votre religion

Islam..... /Christianisme..... /Animisme..... /Autres..... /

Si Autres préciser.....

5. Quelle est votre ethnie ?

Diola..... /Socés..... /Balante..... /Bambara..... /Wolof..... /Peul..... /Autres..... /

Si Autres, précisez.....

6. Principale activité ?

Commerce..... /Enseignement..... /Maçonnerie..... /Couture..... /Menuiserie.....

/Transport..... /Autres

Si Autres, préciser.....

7. Niveau d'instruction

Primaire..... /Moyen..... /Secondaire..... /Supérieur..... /Coran.....

/Analphabète..... /Autres

Si Autres à préciser.....

II. CARACTERISTIQUES DU MENAGE

8. Quelle est la taille du ménage ?

.....

9. Nombre de chambres du ménage ?

.....

10. Quel est le statut du chef de ménage ?

Propriétaire..... /Locataire..... /Autres

Si Autres, précisez.....

11. Le ménage est-il enregistré au niveau du registre national unique (RNU): Bourse familiale ?

Oui..... /Non..... /

12. Quelles sources d'éclairage disposez-vous ?

Electricité..... /Lampe tempête..... /Bougie..... /Autres

Si Autres, précisez.....

13. Quels appareils électroniques disposez-vous ?

Téléphone..... /Téléviseur..... /Radio..... /Frigidaire..... /Ventilateur..... /Climatiseur

14. Quelle est la source d'approvisionnement en eau du ménage ?

Robinet public..... /Robinet interne..... /Puits..... /Autres

Si Autres, précisez.....

15. Quelles sources d'énergies utilisez-vous pour faire la cuisine?

Bois de chauffe..... /Charbon..... /Gaz..... /Autres

Si Autres, préciser.....

III. CADRE DE VIE DES POPULATIONS

16. Où vont les eaux usées en provenance de vos toilettes ?

Dans les caniveaux..... /Dans les fosses..... /Se déversent dans la cour de la maison.....
/Se déversent dans les rues du quartier

17. Utilisez-vous la poubelle pour stocker les déchets solides ?

Oui..... /Non..... /

18. Si oui, de quel type?

Un fût..... /Un sac..... /Un seau en plastic..... /Un sachet..... /Autres

Si Autres, précisez.....

19. Si non, où stockez-vous les déchets solides?

Dans la cour de la parcelle..... /Dans les rues du quartier..... /Dans les caniveaux.....
/Dans une fosse..... /Autres..... /

Si Autres, précisez.....

20. Existe-t-il un dépotoir public dans votre quartier ?

Oui..... /Non..... /

21. Si oui, à quelle distance de la maison?

Moins de dix mètres? /Entre dix et vingt mètres? /A plus de vingt mètres?

22. Si non, où jetez-vous les déchets après stockés dans la poubelle ?

Dans la rue..... /Dans les caniveaux..... /Les camions les récupèrent..... /Autres

Si Autres, précisez.....

IV. IMPACTS SOCIAUX DE LA COVID-19

23. Avez-vous été impacté socialement par la pandémie de Covid-19 ?

Oui..... /Non..... /

24. Si Oui, comment ?

.....

V. IMPACTS ECONOMIQUES DE LA PANDEMIE DE COVID-19

25. Avez-vous été impacté économiquement par la pandémie de Covid-19 ?

Oui..... /Non..... /

26. Si Oui, comment ?

.....

27. Quelle est votre source de revenu ?

Journalier..... /Hebdomadaire..... /Mensuel..... /Annuel..... /Autres

Si Autres, précisez.....

28. Quel est votre revenu avant Covid-19 ?

.....

29. Quel est votre revenu après Covid-19 ?

.....

VI. COVID-19 ET CONNAISSANCES DES POPULATIONS

30. Savez-vous comment est apparue la Covid-19 ?

Oui..... /Non..... /

31. Si Oui, comment est-elle apparue ?

.....

32. Connaissez-vous les symptômes de la Covid-19 ?

Oui..... /Non..... /

Si Oui, lesquels ?

.....

33. Connaissez-vous les facteurs pouvant favoriser sa propagation ou sa transmission ?

Oui..... /Non..... /

34. Si Oui, quels sont ces facteurs ?

.....

35. Connaissez-vous les méthodes à adopter pour éviter le Coronavirus ?

Oui..... /Non..... /

36. Si Oui, quelles sont ces méthodes ?

.....

37. Etes-vous informé de l'évolution de la Covid-19 au Sénégal et ici à Ziguinchor ?

Oui..... /Non..... /

38. Si Oui, à quelle fréquence ?

Tous les jours..... /Par intermittence..... /Manque d'appareils électroniques..... /Manque de temps..... /Ne pas s'intéresser..... /Autres

Si Autres, précisez.....

39. Si Non, pourquoi ?

.....

VII. STRATEGIES COMMUNAUTAIRES D'ATTENUATION OU DE PREVENTION DES

IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA COVID-19

40. Avez-vous entrepris des stratégies d'adaptation contre la Covid-19 et ses impacts socio-économiques?

Oui..... /Non..... /

41. Si Oui, lesquelles ?

Stratégies sociales..... /Stratégies économiques..... /

42. Quelles sont les stratégies sociales mises en place ?

.....

43. Quelles sont les stratégies économiques mises en place ?

.....

**VIII. STRATEGIES MISES EN PLACE PAR LES AUTORITES TERRITORIALES
POUR ATTENUER LEES IMPACTS SOCO-ECONOMIQUES DE LA COVID-19**

44. Avez-vous bénéficié d'un quelconque soutien de la part des autorités territoriales et étatiques pour lutter contre la covid-19 et ses impacts socio-économiques ?

Oui..... /Non..... /

45. Si Oui, quels genres de soutiens ?

Soutien social..... /Soutien économique..... /

46. Si Soutien social, quels genres de dons ou kits avez-vous reçu ?

Kits alimentaires..... /Kits sanitaires..... /

47. Qu'avez-vous reçu dans le volet alimentaire ?

.....

48. Qu'est-ce que vous avez reçu parmi les kits sanitaires ?

.....

49. Quelle sont les aides économiques dont vous avez reçues ?

.....

50. Que pensez-vous de la répartition de ces dons ?

Equitable..... /Inéquitable..... /

51. Pourquoi ?

.....

52. Portez-vous régulièrement les masques ?

Oui..... /Non..... /

53. Si Non, pourquoi ?

.....

54. Faites-vous des échanges d'argent en main ?

Oui..... /Non..... /

Si Oui, comment ?

.....

De manière habituelle..... /De manière différente..... /

55. Si De manière différente, comment ?

.....

56. Avez-vous installé chez vous un récipient des mains ?

Oui..... /Non..... /

57. Si Non pourquoi ne l'avez-vous installé ?

.....

58. Le lavage ou l'utilisation de gel hydro alcoolique était-il obligatoire avant d'entrer dans la maison?

Tout à fait..... /Pas du tout..... /

59. Qu'en pensez-vous des vaccins anti-covid-19 ?

Bonne solution..... /Mauvaise solution..... /

60. Pourquoi ?

.....

61. Avez-vous pris au moins un vaccin anti-Covid-19 ?

Oui..... /Non..... /

62. Si oui, quel type de vaccin avez-vous pris ?

Sinopharm..... /Johnson and Johnson..... /Astra Zeneca..... /Type oublié..... /Autres types

63. Si Autres types, précisé.....

64. Qu'est-ce qui motive le choix du type de vaccin ?

.....

65. Si Non, pourquoi ne l'avez-vous pas pris ?

.....

66. Avez-vous été notifié d'effets secondaires dus au vaccin ? Si Oui, quels sont ces effets secondaires ?

Oui..... /Non..... /

67. Combien de personnes dans le ménage ont pris au moins un vaccin anti-Covid-19 ?

Aucune personne..... /Une personne..... /Deux personnes..... /Beaucoup de personnes..... /Tout le monde..... /

68. Comment avez-vous vécu le confinement ?

Difficile..... /Facile..... /

69. Pourquoi ?

.....

70. Comment évaluez-vous ces stratégies des autorités territoriales et étatiques ?

Efficaces..... /Inefficaces..... /

71. Pourquoi ?

.....

IX. STRATEGIES DES ONG, ASSOCIATIONS ET DES BONNES VOLONTES

72. Avez-vous reçu d'aides de la part d'autres acteurs pour lutter contre la Covid-19 et ses impacts socio-économiques ?

Oui..... /Non..... /

73. Quelle est la nature des aides ?

.....

74. Quels sont ces acteurs ?

.....

Guides d'entretien

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AU DELEGUE DE QUARTIER

1. D'où est venu le nom de Boucotte ?

.....

2. Quel est le premier habitant de ce quartier ?

.....

3. En tant que délégué, pouvez-vous nous parler du rôle que vous avez joué durant la lutte les impacts socio-économiques de la Covid-19 ?

.....

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE A L'INFIRMIERE CHARGEE DU PROGRAMME ELARGI DE LA VACCINATION (POINT FOCAL DE LA SURVEILLANCE EPIDEMIOLOGIQUE AU NIVEAU DU DISTRICT SANITAIRE)

1. Quels sont les impacts de la COVID-19 sur les services de santé ?

.....

2. Aviez-vous constaté un abandon des populations des structures sanitaires par peur d'être testé positif à la maladie ?

.....

3. La COVID-19 a eu des répercussions sur d'autres maladies ?

.....

4. Avez-vous eu les cas de COVID-19 du côté des agents ?

.....

5. Les agents de santé ont été suffisamment dotés d'équipements de protection individuelle pour se protéger d'abord contre la maladie ?

.....

6. En dehors de celles établies par le pouvoir central, quelles sont les stratégies d'adaptation mises par le district pour lutter contre la crise sanitaire et ses conséquences ?

.....

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AU CHARGE DE LA QUESTION DE COVID-19 AU NIVEAU DE LA COLLECTIVITE TERRITORIALE

1. Quels sont les impacts de la pandémie sur les services de la collectivité ?

.....

2. Qu'avait fait la collectivité pour le respect strict des règlements au niveau de son périmètre ?

.....

3. Comment avez-vous pu trouver les moyens nécessaires pour lutter contre la Covid-19 et ses corollaires malgré des impacts sur les recettes municipales ?

.....

4. Quelles sont les mesures prises par la collectivité pour contrer la pandémie et faire face à ses conséquences socio-économiques au niveau de la commune de Ziguinchor ?

.....

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AU PRESIDENT DU COMITE REGIONAL DE LUTTE CONTRE LA COVID-19

1. Quelle a été la stratégie mise en place par le comité régional de lutte contre la COVID-19 à Ziguinchor ?

.....

2. Quelles sont les structures sanitaires qui étaient au service du traitement et de la vaccination de la COVID-19 ?

.....

3. Quels sont les points de mise en quarantaine des cas de COVID-19 ?

.....

GUIDE D’ENTRETIEN ADRESSE A LA PRESIDENTE REGIONALE DES « BAJENU GOX » DE ZIGUINCHOR ET SECRETAIRE GENERALE DES BAJENU GOX DU SENEGAL ET EGALEMENT MEMBRE DU COMITE DE LUTTE CONTRE LA PANDEMIE DE COVID-19

1. Quel a été le rôle des « bajenu gox » dans la lutte contre le coronavirus à Ziguinchor ?

.....

2. Quelles étaient les principales difficultés ou problèmes rencontrés par les populations à Ziguinchor ?

.....

3. Avez-vous eu un appui des OGN pour pouvoir soutenir les populations

.....

GUIDE D’ENTRETIEN ADRESSE AU PRESIDENT DU COLLECTIF REGIONAL DES ORGANISATIONS DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP ET MEMBRE DU COMITE DE LUTTE CONTRE LA COVID-19 DANS LA REGION DE ZIGUINCHOR

1. Quels ont été les impacts de la COVID-19 sur les personnes en situation de handicap ?

.....

2. Quelle est la place des organisations des personnes en situation de handicap dans la lutte contre la COVID-19 ?

.....

3. Quels sont les soutiens que vous avez bénéficiés pour atténuer les effets de cette pandémie ?

.....

GUIDE D’ENTRETIEN ADRESSE A LA PRESIDENTE DU GIE « JAPPO LIGEY »

1. Votre GIE s’active dans quel domaine ?

.....

2. Comment la COVID-19 a-t-elle impacté les activités du GIE ?

.....

3. Quelles sont les stratégies mises en place pour faire face à ces impacts ?

.....

4. Quelles ont été ses contributions pour appuyer les populations durant ces moments difficiles ?

.....

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE	iv
SIGLES ET ABREVIATIONS	v
Résumé	viii
Abstract.....	ix
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1. CADRE THEORIQUE.....	4
1.1. PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE	4
1.1.1. Contexte.....	4
1.1.2. Justification.....	6
1.3. Questions de recherche	12
1.3. Objectifs de recherche.....	12
1.4. Hypothèses de recherche.....	13
2. Clarification conceptuelle	13
3. METHODE DE RECHERCHE.....	16
3.1. La revue documentaire	16
3.2. Enquête pilote	17
3.3. Enquêtes ménages.....	18
2.4. Entretien semi-directif	19
2.5. Traitement et analyse des données.....	20
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE D’ETUDE.....	22
Chapitre 1 : Cadre physique de la commune de Ziguinchor (cas quartier de Boucotte-Est).....	24
1.1. La Pluviométrie	24
1.2. La température	25
1.3. Les vents	26
1.4. La Géologie	28
1.5. Le Relief.....	29
1.6. Les Ressources en eaux	30
Chapitre 2 : Cadre humain de la commune de Ziguinchor (quartier de Boucotte-Est)	31
2.1. Histoire de Ziguinchor	31
2.2. Origine du nom du quartier de Boucotte	33
2.3. Caractéristiques démographiques du quartier de Boucotte-Est.....	34
2.4. Cadre de vie des ménages du quartier de boucotte-Est	40
2.5. Présentation des secteurs d’activités dans la commune de Ziguinchor	44

2.5.1	Secteurs sociaux.....	44
2.5.2	Secteurs d'appui à la production ou à l'économie.....	46
DEUXIEME PARTIE : PERCEPTION DES IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE LA COVID-19 AU QUARTIER DE BOUCOTTE-EST		48
Chapitre 3 : Perception des impacts sociaux de la COVID-19 à Boucotte-Est.....		50
3.1.	Impacts psychologiques de la pandémie de COVID-19 à Boucotte-Est	51
3.2.	Impacts de la COVID-19 sur la santé publique des populations à Boucotte-Est.....	52
3.3.	Perception des impacts de la COVID-19 sur les liens sociaux à Boucotte-Est.....	58
Chapitre 4 : Perception des impacts économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est.....		63
4.1.	Perturbations/blocage des activités économiques.....	64
4.2.	Réduction des revenus ou pertes d'emplois à Boucotte-Est	66
4.3.	COVID-19 et pauvreté/famine des populations à Boucotte-Est.....	76
TROISIEME PARTIE : PERCEPTION DES STRATEGIES DE LUTTE CONTRE LES IMPACTS DE LA COVID-19 A BOUCOTTE-EST		80
Chapitre 5 : Perception des stratégies communautaires de lutte contre les impacts socio-économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est		82
5.1.	Perception des stratégies sociales contre les impacts de la COVID-19 à Boucotte-Est.....	82
5.1.1.	Perception des méthodes de protection ou de préventions contre la Covid-19 à Boucotte-Est.....	83
5.1.2.	Solidarité entre les populations à Boucotte-Est	89
5.2.	Perception des stratégies économiques des populations de Boucotte-Est.....	91
5.2.1.	Changements/mutations réorientations ou reconversions d'activités économiques....	92
5.2.2.	Recours au télétravail par les populations de Boucotte-Est	96
5.2.3.	Réductions de salaires ou réduction des effectifs d'employés à Boucotte-Est.....	97
5.3.	Apport des acteurs communautaires et des ONG dans la lutte contre les impacts socio-économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est	98
5.3.1.	Contributions des OGN et Instituts publics et privés	99
5.3.2.	Contributions des OCB et Bonnes volontés à Boucotte-Est	100
Chapitre 6 : Perception des stratégies étatiques contre les impacts socio-économiques de la COVID-19 à Boucotte-Est		103
6.1.	Perception des mesures de prévention et de protection contre la maladie de COVID-19	103
6.1.1.	Perception des mesures contre la contamination et la transmission de la pandémie	103
6.1.2.	Perception des mesures d'atténuations de la gravité de la COVID-19.....	107
6.2.	Perception des mesures de soutiens de l'Etat à Boucotte-Est.....	111
6.2.1.	Perception des soutiens sociaux de l'Etat à Boucotte-Est	112
6.2.2.	Perception des soutiens financiers de l'Etat à Boucotte-Est.....	115
6.3.	Perception des populations de Boucotte-Est sur les soutiens étatiques	116

6.3.1. Perception des populations Boucotte-Est sur les soutiens accordés aux ménages	116
6.3.2. Perception des populations sur l'ensemble des mesures étatiques.....	117
CONCLUSION GENERALE.....	120
BIBLIOGRAPHIE	124
Webographie.....	133
Listes des illustrations	i
ANNEXE	iii
TABLE DES MATIERES	xv